

HARCÈLEMENT
À L'ÉCOLE
LA GRANDE PEUR
DES PARENTS

SYRIE
LES CHRÉTIENS
PRENNENT
LES ARMES
NOTRE REPORTAGE

**STÉPHANIE
A 50 ANS**
SA TENDRE COMPLICITÉ
AVEC SA FILLE PAULINE



**SÉGOLÈNE ROYAL
INDISPENSABLE...
À L'ÉLYSÉE**

*Pour ses
trois enfants,
la princesse
rebelle est une
mère modèle.*

www.parismatch.com
M 02533 - 3429 - F: 2,50 €

* Consommation en cycle mixte de la BMW Concept X5 eDrive : < à 3,8 l/100 km. CO₂ : < à 90 g/km. Valeurs provisoires. Valeurs pour le modèle de série en cours d'homologation.

** Diverses technologies disponibles de série en fonction des modèles et versions.

Détail sur www.bmw.fr/exigence

**BMW EFFICIENT DYNAMICS.
MOINS D'ÉMISSIONS. PLUS DE PLAISIR.**



EXIGER LA COMBINAISON D'ÉNERGIES IDÉALE POUR DES ÉMOTIONS ÉLECTRISANTES.

Pour vous, BMW a créé la technologie électrique BMW eDrive pour zéro consommation de carburant, zéro émission de CO₂ locale et un silence quasi absolu. Pièce maîtresse de la BMW i3, elle équipera également la prochaine génération de BMW hybrides où l'association à un moteur thermique offrira un compromis idéal entre usage quotidien 100% électrique et utilisation longues distances. Première représentante de cette nouvelle génération dans les mois à venir : la BMW Concept X5 eDrive*.

TECHNOLOGIE ÉLECTRIQUE BMW eDRIVE.

Disponible sur les BMW i et les prochaines BMW hybrides.

EXIGER UN DESIGN QUI COUPE LE SOUFFLE

ET RÉDUIT LES ÉMISSIONS DE CO₂.

Perfectionner sans cesse l'aérodynamisme de nos voitures leur permet de mieux maîtriser l'air et ainsi réduire encore vos consommations et émissions de CO₂. Chaque BMW contrôle ainsi parfaitement les flux d'air, du pare-chocs avant jusqu'au feu arrière, pour qu'efficience et élégance s'accordent à l'unisson.

L'AÉRODYNAMISME BMW.

Disponible sur toutes les BMW**.

BMW
EfficientDynamics

www.bmw.fr



l'art de vivre
by roche bobois



édition spéciale

5390 €*

au lieu de 6 810 €
(dont 14 € d'éco-participation)

Canapé d'angle composable **Perle** en cuir, design Sacha Lakic.

*Prix valable jusqu'au 30/03/2015 sur le canapé d'angle composable **Perle** (L. 308/240 x H. 73 x P. 93 cm) habillé de cuir Tendresse (ép. 1,3 - 1,5 mm), vachette fleur rectifiée pigmentée (plus de 50 coloris). Assise mousse HR 40kg/m³. Dossier mousse 18S. Suspension sangles élastiques XL. Structure bois massifs, multiplis et particules. Piétement métal chromé. Coussins déco en option. Existe dans d'autres dimensions et compositions, en canapés droits, fauteuil et pouf. Prix de lancement TTC maximum conseillé en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). **Programme composable Globo**, design Studio Roche Bobois. **Fauteuil pivotant Badiane**, design Sacha Lakic. **Tables basses Cute Cut**, design Cédric Ragot. **Coussins Sonia Rykiel Maison pour Roche Bobois. Fabrication européenne.**



roche bobois



*Hold me tight **



PINKY BY TISSOT ST-VALENTIN. CADRAN NACRÉ AVEC GLACE
SAPHIR INRAYABLE ET ÉTANCHÉITÉ JUSQU'À 3 BAR (30 M / 100 FT).
INNOVATEURS PAR TRADITION.

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS
LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92 092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER TISSOT, GALERIE DES ARCADES,
76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS

T+
TISSOT

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853**

* SERRE-MOI FORT

** MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853



M. POKORA
L'OFFENSIVE
DE CHARME



LE FRANKENBURGER
BIENTÔT DANS VOS ASSIETTES !

99



102

ENVOÛTANTS
EFFLUVES
Ils NOUS
RENDENT
ACCROS



**PARIS
MATCH**
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
la découverte des coulisses de la rédaction

LIVE CHAT

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

M. Pokora L'art de rebondir 9
Lyrique Stéphane Lissner, le maître de musique 12
Spectacle Des vahinés en bonne compagnie 16
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 18
Le regard de Valérie Trierweiler 20
Théâtre Miou-Miou, cœur de battante 22
Cinéma Laurent Lafitte, acteur à l'amiable 24

signé sempé 26

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 27

matchdelasemaine 30
actualité 39

jeux

Superfléché par Michel Duguet 98
Scipion et Sudoku 114

matchavenir

Mark Post Le père du steak éprouvette 99

vivrematch

Parfums Dans le sillage de l'addiction 102
Mode La combinaison gagnante 106
Voyage Fog, l'île archi trendy 108
Auto Audi A3 1.4 TFSI e-tron et Frank Lebœuf 110

votreargent

Frais bancaires Une baisse en trompe-l'œil 112

votresanté

Maladies neurodégénératives Un traitement prometteur 113

matchdocument

Pascal Saint-Amans Il fait trembler les paradis fiscaux 115

unjourunephoto

4 février 1991 Hussein et sa reine Noor 119

lavieparisienne

d'Agathe Godard 120

matchlejourou

Philippe Poupon J'ai cru mourir, perdu dans l'océan 122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



Miranda Kerr

Bijoux à partir de 49€
Montre 449€

PRIX PUBLICS CONSEILLÉS. LES PRIX ACTUELS PEUVENT VARIER. VISITEZ VOTRE POINT DE VENTE SWAROVSKI LE PLUS PROCHÉ POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS.


SWAROVSKI



M. Pokora

L'ART DE REBONDIR

Star à 17 ans, dépassé à 23, il a su remettre sa carrière sur les rails avec brio. A 29 ans, voici «R.E.D», son sixième album très attendu.

PHOTOS VINCENT CAPMAN

En 2008, nos relations avec M. Pokora s'étaient gelées. Un papier sur son album « MP3 » lui avait fortement déplu, causant l'ire du jeune chanteur sur les réseaux sociaux et dans ses prises de parole. Depuis, l'eau a coulé sous les ponts. Matthieu Tota a su reconquérir le cœur des filles via « Danse avec les stars », mais aussi avec son étonnante simplicité, son naturel avenant. En 2013, il se lançait courageusement dans la comédie musicale « Robin des bois » qui peut aujourd'hui lui dire merci. Le triomphe du spectacle tient en grande partie à sa présence au sein de la troupe. En décembre 2014, il remportait son onzième trophée aux NRJ Awards et estimait qu'il était temps d'entamer le dégel de nos relations. La guerre froide est officiellement terminée. L'offensive de charme peut commencer avec un nouveau disque, ces « Rythmes extrêmement dangereux » qui n'ont pas fini de vous faire vibrer.



UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Après « MP3 » en 2008, vous nous en avez beaucoup voulu. Est-ce que, finalement, ce trou d'air dans votre carrière ne vous a-t-il pas été bénéfique ?

M. Pokora. Complètement. Je crois à l'effet papillon, donc pour rien au monde je ne changerais ce qu'il s'est passé ou les choix que j'ai faits. Tout simplement parce que je suis tellement heureux de la place que j'ai aujourd'hui. La mauvaise « vibe » autour de ce disque, c'est que mon ambition avait été prise pour de la prétention. Je n'étais plus du tout la priorité des programmateurs, je n'avais plus accès aux primes ou aux grandes chaînes. Mais bon... J'ai compris qu'il fallait que je revienne aux fondamentaux. Et cela a débouché sur la reprise de Jean-Jacques Goldman « A nos actes manqués ». Tout un symbole...

Ce fut une étape. Mais j'avais déjà senti avec « Juste une photo de toi » que les choses n'étaient pas figées, même si je n'ai chanté ce titre qu'une fois à la télé. Le clip était à mon image

« boy next door », sans artifice, sans chichis. Avant, j'avais envie de mettre en valeur mes influences américaines, j'étais fan d'Usher. Sur scène j'étais bling-bling, je portais, comme lui, des lunettes, tout ça faisait un peu déguisement, c'est vrai...

Vous recevez un NRJ Award suite à cette chanson, victoire critiquée car non méritée selon certains. Qu'en pensez-vous ?

Je suis d'accord, elle n'était pas méritée, beaucoup d'artistes avaient mieux marché que moi cette année-là. Je n'avais vendu que 50 000 albums. Je l'ai dit dès mon discours de remerciements. Mais, grâce à cet NRJ Award, les gens du métier ont compris que j'avais un public fidèle et massif. Ils ont vu aussi mes 400 000 fans sur Facebook... Cela a permis aux médias de redécouvrir ma musique. Quand on m'offre un cadeau, je le prends...

« On se souviendra de Claude François dans les années 1970, de M. Pokora dans les années 2000 ! »

Pourquoi avez-vous accepté dans la foulée de participer à « Danse avec les stars » ?

J'ai beaucoup hésité... Je venais de sortir la tête de l'eau, et je savais que, si l'émission se gaufrait, je replongerais avec. Mais j'étais tenté par la performance. J'avais envie de me glisser dans la peau de Fred Astaire puis d'enchaîner avec un tango ou un jive à la Travolta. Je voulais montrer que j'étais capable de danser autre chose que du hip-hop. Bref, prouver que je suis un vrai performer. Pari réussi. Puisque vous gagnez.

Cela a permis au public de me voir autrement que sur un plateau promo. Les gens m'ont vu agir, ils m'ont vu grandir, ils se sont plus attachés à Matthieu Tota qu'à Matt Pokora.

Cela vous donne-t-il plus de responsabilités ?

J'arrive à un certain niveau de succès. Je réfléchis à deux fois avant de m'exprimer, c'est important de délivrer un message sain. Je suis l'exemple vivant du « tout est possible, tout est réalisable ».

Peut-on délivrer un message positif sans passer pour un naïf ?

Je veux apporter des sourires, faire rêver les spectateurs quand ils viennent me voir. J'ai envie que le public entre dans une bulle quand il assiste à mes concerts, que pendant deux heures chacun puisse oublier ses problèmes. Aux Etats-Unis on parle d'« entertainer », voilà ce que je suis : un « divertisseur ».

M. Pokora C'EST...

6 albums studio.

Vous ne cherchez pas à faire le disque qui va changer la chanson française ?

Non, je veux que les gens puissent se dire à mon sujet : "Putain, quel showman." Et, plus tard, quand on pensera à la musique française, on se souviendra que Claude François était un performer en son temps, et que, dans les années 2000, il y avait M. Pokora. Aujourd'hui, ma musique est à l'image de l'homme que je suis et les gens le perçoivent. Je ne cherche plus à convaincre ou à prouver, je fais, tout simplement. En onze ans, j'ai pu montrer que j'étais un bosseur, pas un rigolo, que je n'étais donc pas là par hasard.

Rétrospectivement, pensez-vous que votre victoire dans l'émission "Popstars" fut un mauvais départ ?

"Popstars" m'a permis de gagner des années. Je n'avais que 17 ans et, à l'époque, la passerelle entre Paris et Strasbourg où je vivais était plus que compliquée à franchir. Paris, pour moi, c'était un autre monde, il n'y avait pas encore le TGV, l'avion était cher. Bref, je n'y mettais jamais les pieds. "Popstars" a été une formation accélérée, notre groupe Linkup aussi, même si notre musique ne reflétait pas ce que j'aimais.

Depuis quand vouliez-vous être chanteur ?

Depuis tout petit ! J'ai découvert "Bad" de Michael Jackson en 1989, à 4 ans. Ma mère m'avait vu baver devant la télé en regardant ses clips. Je m'endormais tous les soirs en écoutant le disque... Ma passion pour le show vient de là. Il y a eu aussi John Travolta, dont je regardais les films en boucle. Et, avec ma mère, nous nous passions sans arrêt "Dirty Dancing".

C'est quoi l'enfance d'un fils de footballeur ?

Elle est forcément liée au foot ! Je me souviens encore de mon père lisant "L'Equipe" et de moi devant "Téléfoot". Il m'emménait au stade de la Meinau à Strasbourg, parfois aux entraînements du Racing, mais il ne m'a jamais poussé. C'est moi qui ai insisté pour qu'il m'inscrive dans un club. Après ses années pros, il était devenu VRP, il n'était donc pas souvent là. Ma mère avait découpé les articles sur sa carrière de joueur, c'est comme ça que j'ai pu la découvrir.

Comment avez-vous tranché entre la musique et le foot ?

La musique m'accompagnait tout le temps mais mes parents, eux, me voyaient me diriger vers le foot. C'est au lycée que la musique a pris le dessus. Je volais les cassettes de Dire Straits et de Genesis à mon père... Ça le faisait rigoler...

Dans "R.E.D.", une chanson évoque le divorce de vos parents. En quoi la musique a-t-elle été un refuge ?

Leur divorce n'a pas été un déchirement, je les voyais se prendre la tête depuis tout petit, donc ça a plutôt été un



1 victoire dans
"Danse avec les stars".

11 NRJ Awards

faisant de lui l'artiste le plus récompensé, devant Mylène Farmer.

1 fan de l'O.M.

1 victoire dans "Popstars"

en 2003, qui donna naissance à ses débuts musicaux au sein de Linkup.



1 concert des Backstreet Boys,
le premier de sa vie au Galaxie d'Amnéville.

soulagement. Le plus dur a été le départ de mon père, de savoir que plus jamais je ne dormirais sous le même toit que lui. Après, le rôle de la musique là-dedans... En tout cas, mon succès m'a permis de mettre mes parents à l'abri. C'était la moindre des choses.

L'école, c'était important pour vous ?

Non. A 16 ans, j'ai compris que je ne m'en servirais pas dans ma vie. J'ai intégré un lycée pro parce que je n'avais pas le niveau pour un lycée général. C'est là, en tout cas, que je vois des mecs qui rappent, que je rencontre des types qui sont branchés musique. Je commence à chanter devant des potes, à dire que j'ai envie d'en faire mon métier. Si j'avais su où tout cela me mènerait...

Miossec cosigne le texte de "Cœur voyageur", c'est étonnant de le voir à vos côtés. L'avez-vous rencontré ?

Cette collaboration montre que je suis perçu différemment dans le métier. Mais non, je ne l'ai pas rencontré, c'est Yohann Malory, avec lequel je travaille, qui est tombé sur ce texte. Miossec a validé l'affaire sans sourciller. Ça me fait plaisir.

Vous êtes très discret sur la politique. Par peur de dire n'importe quoi ?

Je ne suis pas là pour ça. Mon avis n'est pas plus important que celui du boucher du coin. Je suis un citoyen comme tout le monde, qui vote comme tout le monde. Mes idées, je les garde pour moi. La seule chose que je remarque, c'est qu'il est difficile de se plaindre quand on ne fait même pas l'effort de voter... **Etes-vous fier d'être français ?**

Bien sûr ! Quand la France joue contre la Pologne, le pays de mes origines, je suis pour la France. Et quand la Pologne joue contre un autre adversaire, je suis pour la Pologne ! ■

«R.E.D.» (Warner), en tournée à partir d'avril et du 12 au 14 juin au Zénith de Paris, le 11 décembre à Bercy.



Scannez
et écoutez "Le
monde", extrait
de l'album
"R.E.D."

De son bureau à l'Opéra Bastille, Stéphane Lissner bénéficie d'une vue magnifique sur la capitale. Mais c'est bien l'Opéra de Paris qu'il veut rendre irrésistible. Sa première saison comme directeur est un des événements de l'année. Passé par le Châtelet, le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et la Scala de Milan, Stéphane Lissner possède le plus impressionnant des CV de la culture. On le dit autoritaire autant que charmeur. Et dépensier ! « En neuf ans à la Scala, mes budgets ont toujours été à l'équilibre. Et Bercy a passé à la loupe mon projet pour l'Opéra de Paris. » Il a choisi Benjamin Millepied pour s'occuper de la danse, confirmé Philippe Jordan comme directeur musical. Surtout il semble prendre un plaisir fou à diriger cette maison.

Paris Match. Vous avez déclaré vouloir faire de l'Opéra de Paris la compagnie numéro un au monde. Ne va-t-on pas vous taxer de mégolomanie ?

Stéphane Lissner. Regardons les choses en face : nous avons la chance d'avoir deux salles, Bastille et Garnier, l'une des meilleures compagnies de danse au monde si ce n'est la meilleure. J'espère amener la production lyrique au même niveau que la danse.

Cette saison opéra, la première sous votre nom, est riche en vedettes. Au détriment des jeunes talents ?

Comme pour un répertoire, il y a beaucoup d'équilibre dans ce projet. A savoir des opéras accessibles, populaires, et des œuvres plus exigeantes. Du côté des voix, il y a des grands noms comme Anna Netrebko, Jonas Kaufmann ou Sonya Yoncheva. Et d'autres talents avec qui je prépare l'avenir. Il faut préserver ces jeunes pousses et les accompagner dans leurs parcours. Cela veut dire les aider aussi à choisir leurs rôles. Ce sera le travail de cette académie de musique à l'Opéra.

Y aura-t-il des exclusivités ?

Au Châtelet, que j'ai dirigé, j'ai toujours trouvé ridicule que des maisons lyriques demandent l'exclusivité sur des artistes. Les chanteurs sont libres ! Je ne vais certainement pas commencer à l'Opéra de Paris.

Vous dites n'avoir jamais été aussi serein que durant ces deux années que vous venez de passer à préparer ces saisons


POUR CETTE PREMIÈRE SAISON À L'OPÉRA DE PARIS, NEUF CRÉATIONS LYRIQUES ET NEUF CRÉATIONS DANSE SONT ANNONCÉES.



Nouveau directeur de l'Opéra national de Paris, il s'est donné pour mission d'en faire une référence mondiale. Sa première saison devrait donner le ton.

INTERVIEW PHILIPPE NOISETTE

pour l'Opéra de Paris...

Au Festival d'Aix-en-Provence comme à la Scala, le contexte m'obligeait. J'ai cherché ma liberté ailleurs : à Aix en faisant construire le Théâtre de Provence par exemple. A l'époque, on a dit que c'était une sorte de caprice pour monter le "Ring" de Wagner. Non c'était un pari sur l'avenir. A Milan cela fut encore différent : je devais faire avec un nationalisme exacerbé. L'opéra là-bas, c'est plus que sacré.

La première création de cette saison 2015-2016 sera le "Moïse et Aaron" d'Arnold Schoenberg, une œuvre ardue. Ce ne sera pas perçu comme une provocation pour certains ?

Il était entendu que Patrice Chéreau serait le metteur en scène de la première

production de ma saison. Il avait accepté. Le destin en a décidé autrement. "Moïse et Aaron" est l'opéra fondateur du XX^e siècle. Son thème, l'exode, nous parle aujourd'hui plus que jamais. Et la partition permet de mettre en avant les masses de l'Opéra, l'orchestre et les chœurs. J'ai envie de dire que les chanteurs solistes y sont moins importants. Enfin cette œuvre n'a pas été donnée ici depuis quarante ans. Depuis octobre 2014, les artistes de l'Opéra travaillent dessus. Je crois que l'approche du metteur en scène, Romeo Castellucci, lui rendra sa force dramatique.

Quels artistes vous ont influencé ?

Peter Brook tout d'abord. J'ai compris avec lui ce qu'était le vivre ensemble, cette ouverture sur les autres, les cultures. Pierre Boulez ensuite. Je garderai toujours en mémoire sa collaboration avec Pina Bausch que j'avais initiée pour le spectacle "Le château de (Suite page 14)

TESTEZ VOTRE ESPRIT GT SUR 308GT.COM

NOUVELLE PEUGEOT 308 GT

ADOPTEZ L'ESPRIT GT



BETC Automobiles PLUGION 552 144 503 RCS Paris.

Moteur 1,6L THP 205 ch / SUSPENSION / DRIVER SPORT
Moteur 2,0L BlueHDi 180 ch / SPORT / PACK

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCerL 6033203

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 4 à 5,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 103 à 130.

NOUVELLE PEUGEOT 308 GT

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

Barbe-Bleue" à Aix. Un des plus beaux moments de ma vie. Et Patrice Chéreau : j'ai compris avec Patrice ce qu'était la rencontre du texte et de la musique. Lorsque nous avons monté son "Wozzeck", il a passé dix jours à la table de lecture avec les chanteurs. Parce que pour interpréter un livret d'opéra, il faut aussi savoir le lire. **Dans vos choix de metteurs en scène – Krzysztof Warlikowski, Alvis Hermanis, Katie Mitchell –, le théâtre est très présent...**

La limite que je me fixe dans mes choix est celle du texte. Les metteurs en scène qui déballent leurs fantasmes sur le plateau, cela ne m'intéresse pas. **Quelle est votre vision de cette mission ?**

Je ne crois pas que le service public puisse uniquement s'appuyer sur le divertissement. Il faut une exigence, savoir poser des questions. C'est comme l'opéra il n'y a pas qu'une seule voie, pas une seule façon de diriger un orchestre.

La danse va-t-elle se rapprocher de l'Opéra ?

Nous avons une production autour de Tchaïkovski avec, au cours de la même soirée, "lolanta" et "Casse-Noisette". Dmitri Tcherniakov dirige le tout : nous avons échangé pendant deux ans sur ce projet. Il connaît bien la danse, il voulait être danseur. Il a eu l'idée de faire travailler la compagnie sur le "Casse-Noisette".

Nous allons commander à cinq chorégraphes cinq parties de danse.

« JE NE CROIS PAS QUE LE SERVICE PUBLIC PUISSE UNIQUEMENT S'APPUYER SUR LE DIVERTISSEMENT. IL FAUT UNE EXIGENCE, SAVOIR POSER DES QUESTIONS. »

C'est une première et un signal fort pour les saisons suivantes.

La danse est dirigée par Benjamin Millepied, que vous avez choisi. Avez-vous été blessé par les attaques à son sujet, vous reprochant de faire appel à une star bankable ?

Un de vos confrères parlait de Benjamin comme de M. Portman. Quelle stupidité ! Moi, je ne connaissais pas vraiment le cinéma de Natalie Portman. En revanche, j'ai été séduit par le projet de Benjamin Millepied, sa connaissance de la musique, son intérêt pour la santé du danseur. Et Benjamin est incroyablement engagé auprès de la compagnie.

Le créateur Peter Sellars déclarait il y a peu que le jeune public préférait regarder un opéra ou un film sur une tablette à la maison.

On a dit cela à chaque fois, que ce soit pour l'arrivée de la télévision ou d'Internet. Je peux vous dire que le spectacle vivant se porte bien en France. Plus de 800 000 personnes viennent chaque saison à nos deux opéras. La moyenne d'âge est de 42 ans pour le ballet, 46 pour l'opéra. On peut faire encore un effort envers le public jeune.

Vous allez d'ailleurs ouvrir une troisième salle... virtuelle.

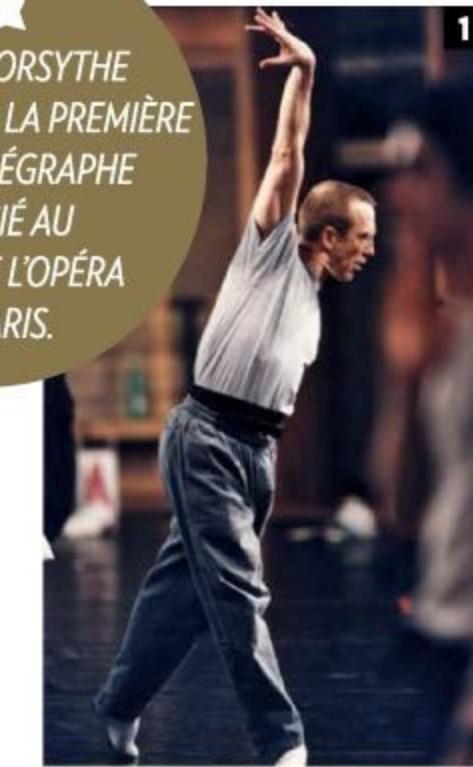
Oui, ce sera la troisième scène. L'idée c'est, outre les services pratiques et la location, que le public découvre la maison de l'intérieur, des répétitions aux ateliers de costumes. Il y a une centaine de corps de métier chez nous. On aura un abécédaire de l'Opéra, des archives avec l'Ina. On assistera à des

répétitions en live. Benjamin tourne des films courts sur chacune de nos étoiles. Cela sera gratuit et j'espère que ça le restera. Le ministère de la Culture et des mécènes américains nous ont aidés sur ce projet inédit dans le monde.

Paris peut redevenir la capitale des arts ?

Ce que je peux dire c'est que l'ouverture de la Philharmonie fait un bien fou à l'Opéra de Paris, et que l'inverse est vrai aussi. Paris devient une capitale mondiale de la musique. C'est une chance pour tous. ■

WILLIAM FORSYTHE DEVIENT POUR LA PREMIÈRE FOIS CHORÉGRAPHE ASSOCIÉ AU BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS.



1



2



3

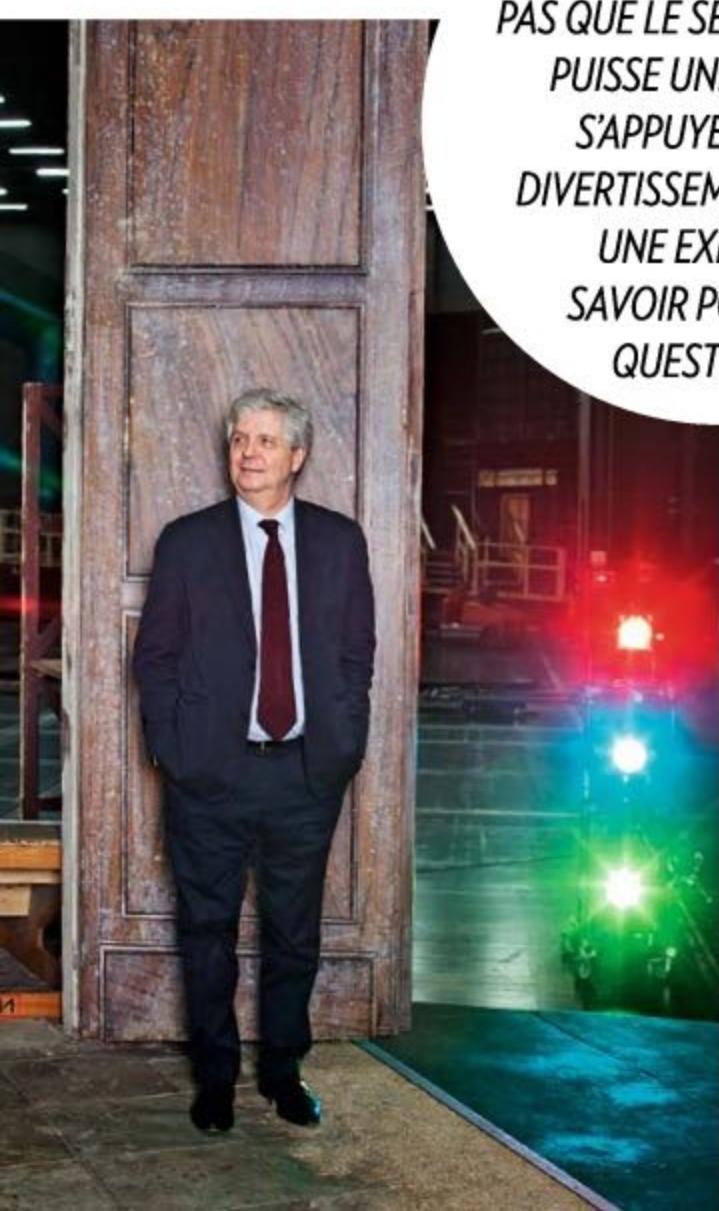


4



5

Interview Philippe Noisette



**CUIR
CENTER**



**Nouvelle collection
PRINTEMPS 2015**



NETIC 2015 Photo à 300 960 415 Photo : Studio des Plantes - Bremerclement - sculpture clairegrille.com - Photo non contractuelle.

LE + DÉCO : TABLE BASSE TIROIR 490€ (dont 1,25€ d'éco-part)**

**ON A PENSÉ À TOUT
POUR QUE VOUS
PUISSEZ TOUT OUBLIER.**

CANAPÉ 3 PLACES BRIDGE

- CUIR DE VACHETTE PLEINE FLEUR 1,4/1,6 MM
- DOSSIERS ERGONOMIQUES 6 POSITIONS
- ASSISES ET DOSSIERS CONFORT PLUME

*CANAPÉ 3 PLACES BRIDGE (L. 210 x H. 70/91 x P. 109 cm) : 1890€ au lieu de 2490€ (dont 7€ d'éco-participation). Cuir de vachette, pleine fleur pigmentée (1,4/1,6 mm). 15 coloris. Structure en bois massif et multiplis. Assises et dossier mousse polyuréthane HR d.385 p. 2,4k. Pa/d.22 p 1,6 k.pa et plume. Suspension ressorts métalliques. Dossiers ergonomiques réglables 6 positions. Pieds métal chromé. Coussins déco en option. **TABLE BASSE TIROIR (L. 120 x l. 70 x H. 30 cm) : 490€ au lieu de 610€ (dont 1,25€ d'éco-participation). Structure et tiroir en MDF, finitions au choix. Tel que présenté : plateau décor gris béton. Fabriqué en Italie. **Prix de lancement** TTC maximum conseillés, hors livraison (tarifs affichés en magasin), valables jusqu'au 31/05/15.

~~2490€~~ **1890€***

DONT 7€ D'ÉCO-PARTICIPATION

PRIX DE LANCEMENT

ON SE DONNE DU MAL POUR QUE VOUS SOYEZ BIEN.

www.cuircenter.com



**TUMATA ET
SA TROUPE ONT DÉJÀ
REMPORTÉ DEUX FOIS,
EN 2011 ET 2014, LE HEIVA
I TAHITI, PLUS GRAND
CONCOURS DE DANSE
DE POLYNÉSIE.**



DES VAHINÉS EN BONNE COMPAGNIE

Les Ballets de Tahiti Ora sont de retour au Casino de Paris.

Une troupe qui, sous la houlette de Tumata Robinson, a conquis le monde entier.

PAR ROMAIN CLERGEAT

Là-bas, très loin, à 15 000 kilomètres du Casino de Paris, c'est une star. Et depuis longtemps. Quasiment depuis qu'elle a commencé à danser à l'âge de 7 ans et a créé, à 15 ans, sa première troupe. La danse tahitienne, Tumata Robinson y a consacré sa vie. Et qui sait, si Marlon Brando l'avait croisée sur le tournage des « Révoltés du Bounty », c'est peut-être elle qu'il aurait épousée... Car ses déhanchements en ont fasciné plus d'un sur l'archipel de Tahiti où elle est née. Vedette des Grands Ballets, elle quitte la troupe qu'elle a cofondée en 2007, considérant que les arabesques vahinés n'ont qu'un temps. L'heure est venue de transmettre et de passer le flambeau.

Elle ouvre une école de danse mais on n'échappe pas si facilement à son destin. Son enseignement est si apprécié que, très vite, ses élèves l'implorent de former une troupe avec eux et de les diriger ! « Ce n'est pas moi qui les ai castés, ce sont eux en réalité... », s'en amuse-t-elle. Elle se prend au jeu et la troupe Tahiti Ora naît dans la chaleur humide de Papeete. A son contact, les élèves deviennent de si bons danseurs qu'on les réclame à l'étranger. « Il faut dire que la danse tahitienne s'exporte bien, avoue-t-elle. La vahiné fait rêver, la danse polynésienne aussi. Les gens

d'ailleurs ont un imaginaire galopant autour des vahinés. On leur donne le fantasme qu'ils ont dans la tête. Ils ne sont pas déçus », sourit-elle. Le timing est bon et, partout dans le monde, les spectateurs se délectent des mouvements de bassin de filles superbes et de jeunes gens bâtis comme des Apollons.

En 2013, ils attirent près de 10 000 spectateurs en France. Au Japon, après leur passage, des écoles de danse tahitienne éclosent et, aujourd'hui, 350 000 Japonaises se trémoussent en tentant de reproduire les déhanchés des îles. « C'est ironique quand on songe qu'ils ont bombardé Pearl Harbor... », remarque paisiblement Tumata Robinson. Devant le succès qui ne se dément pas, ils reviennent en France avec un spectacle écrit par Tumata. L'histoire d'une malédiction : « La destinée d'un enfant handicapé que l'on va éloigner pour empêcher sa mort, car certaines tribus du Pacifique s'en débarrassaient pour préserver la pureté de leur race. Mais il va retourner dans son village et tuer son frère jumeau. » Un thème ardu pour une danse que l'on imagine toujours joyeuse et légère. Mais pas de panique : peu importe la gravité du sujet, les danseuses sont toujours aussi jolies à regarder. ■

Les Ballets de Tahiti Ora, les 7 et 8 février au Casino de Paris.

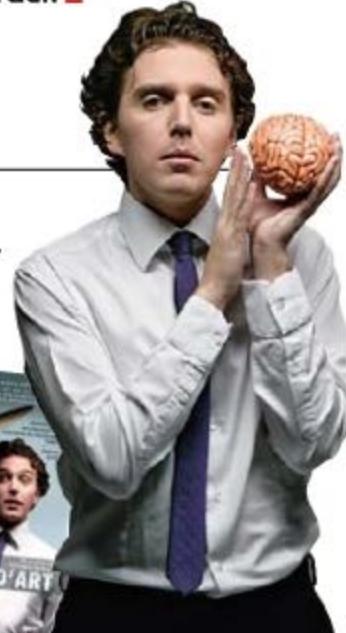


Coup de cœur

Vizorek dispense de bonnes ondes

Alex Vizorek est le complice de Charline Vanhoenacker, nouvelle coqueluche de la station. Mais dans la vraie vie, Alex est comédien et joue tous les dimanches à Paris son spectacle « Alex Vizorek est une œuvre d'art ». En un peu plus d'une heure, le Belge propose un one-man-show malin, s'interrogeant sur la valeur de l'art. Quid de ces hommes qui un jour décident de devenir cymbalistes ? Quid aussi de « Mort à Venise », dont la fin du film est connue dès le titre ? C'est absurde et délirant, jamais méchant. Et totalement plaisant. Benjamin Locoge

« Alex Vizorek est une œuvre d'art », théâtre du Petit Hébertot, Paris XVII^e, tous les dimanches, 17 heures.



Fiat avec



POUR PETITS ET GRANDS ENFANTS



500L + PETIT BATEAU

à partir de
14 990 €⁽¹⁾
sans condition

Système multimédia tactile
Air conditionné
Radar de recul
Banquette arrière coulissante
Jantes alliage 16" Bi-Color



Pour prendre le large, Fiat 500L enfile la marinière Petit Bateau. Une édition limitée pleine d'humour et d'amour, de sourires et de fous rires. À son bord, des équipements sur mesure pour toute la famille, un sac ciré jaune rempli de surprises et un bon d'achat Petit Bateau de 250 €*.

*Valable jusqu'au 02/01/2016, utilisable en plusieurs fois dans l'ensemble des boutiques Petit Bateau en France métropolitaine, à l'exception du site Internet. (1) Somme restant à payer pour l'achat d'une Fiat 500L Petit Bateau 1.4 95 ch neuve, déduction faite de 4 000 € de remise Fiat. Série Limitée à 300 exemplaires. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/03/2015 et réservée aux particuliers dans le réseau Fiat participant. Tarif conseillé au 18/12/2014. Version présentée: Fiat 500L Petit Bateau 1.4 95 ch avec option toit marinière, incluant l'offre: 15 490 €.

CONSOMMATION MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM): 6,2 ET 145.

www.500lpetitbateau.fr

FIAT
FABRICANT
D'OPTIMISME

La France en état de chic

Une revue ose encore célébrer l'élégance et se gausser de notre époque conformiste jusqu'à la caricature. Un vrai blasphème !

Comme disent les Persans, à moins que ce soient les Bantous, la patience est amère mais ses fruits sont sucrés. Après trois longues années d'attente, revoilà «Egoïste». C'est un peu notre Cadre Noir à nous, les journalistes. Un objet luxueux et complètement inutile dont on ne peut pas se passer. Mauvaise pioche : il est sorti en pleine gesticulation républicaine. Cela dit, je vous rassure, nos récentes épreuves patriotiques n'ont pas modifié d'un cheveu la ligne éditoriale du journal. On ne sort pas un zèbre de ses rayures et on ne change pas les goûts et les couleurs chers à Nicole Wisniak,

l'ayatollah de cette bible mondaine. C'est simple, cette grande dame franchit le temps et l'actualité comme un rayon de soleil traverse une vitre, sans salir son jugement, ni le déplacer. A ses côtés, sa troupe habituelle de photographes, la crème de la crème, Paolo Roversi, Ellen von Unwerth, Max Vadukul et tutti quanti. Occupé ailleurs, François-Marie Banier n'a pas mis son grain de sel dans ce numéro. Sic transit gloria. Mais il reviendra : dans ces colonnes, on ne mendie pas les brevets de respectabilité auprès de l'opinion publique. Pour accompagner les images de ces stars, une bande de chroniqueurs futiles, cocasses, cultivés et même érudits. Rien à voir avec les «gens vrais», cette engeance qui n'a rien à dire sur rien et qu'on nous sort à tout bout de champ à la radio et à la télévision. Ici on plane peut-être comme un cerf-volant au-dessus de l'époque, mais on n'est pas dans la rue, ni au bistrot du coin. On est au salon, façon Mme Du Deffand, et on rigole tout en parlant très sérieusement. Clarté et complacé sont les deux mamelles du lieu.

Evidemment, comme dans tous les cercles un peu chics, il y a le vieux poseur qui pontifie coude sur la cheminée et chante les louanges d'un pianiste à coups de références à Scriabine et de considérations atonales. Mais les autres sont de vrais Parisiens à l'ancienne, versant du champagne dans les sujets graves et allongeant d'eau lourde les idées futiles. Patrick Besson se glisse dans la peau d'écrivains mécontents des cinéastes qui ont adapté leurs œuvres. Adam Gopnik compare Molière et Woody Allen, deux pédophiles de première. Jean-Paul Enthoven rédige sa profession de foi zlataniste. Eric Neuhoff tresse une couronne à une princesse. Marc Lambron raconte l'aveu le plus ahurissant qu'on lui ait fait...

Dans ces pages, on n'est ni de gauche ni de droite. On en est ou on n'en est pas : c'est un peu l'antichambre de l'Académie. Avec, parfois, quelques interventions d'intellectuels qui ont un vrai don pour s'émouvoir de qui déplaît à l'époque. Car, même ici, certaines pierres sont trop dures à soulever : le politiquement et l'ethniquement correct, en particulier. Qu'importe, Nicole Wisniak sait bien que l'essentiel est ailleurs : les publicités sont enthousiasmantes. Dans une grotte tapissée de dessins préhistoriques, on découvre la calèche Hermès au mur. Plus tard, une caryatide quitte le Parthénon en emportant sa valise Vuitton... Et ça, c'est le vrai Paris : à défaut d'en finir avec les privilégiés, on s'en amuse. ■

«Egoïste», tomes I et II, 35 euros.



L'agenda

Expo/CHIC GRAPHIQUE

La jeune création finlandaise en quatre illustrateurs phares. «Impressions d'Helsinki», jusqu'au 28 mars, Institut finlandais, Paris VI.



5
fév.

6
fév.

Théâtre/PREMIÈRE

L'affrontement de deux monstres politiques au lendemain de la bataille de Waterloo. Avec Niels Arestrup et Patrick Chesnais. «Le souper», théâtre de la Madeleine, Paris VIII^e.



8
fév.

TV/STARS ET PAILLETTES

L'équivalent britannique des Oscars : en lice dans la catégorie du meilleur film étranger, les frères Dardenne avec «Deux jours, une nuit». Bafta 2015, Paris Première, 23 heures.

LES PLUS BELLES PREUVES D'AMOUR
DE MON VALENTIN,
JE LES PRÉFÈRE DANS UN ÉCRIN.



*Qu'attendez-vous
pour entrer
chez votre bijoutier ?*

www.lesbijouxprecieux.com

Lignes de fuite

Dans « Echapper », un homme se lance sur la piste du peintre Emil Nolde et de l'écrivain Siegfried Lenz. Une belle évasion que Lionel Duroy nous faire vivre.

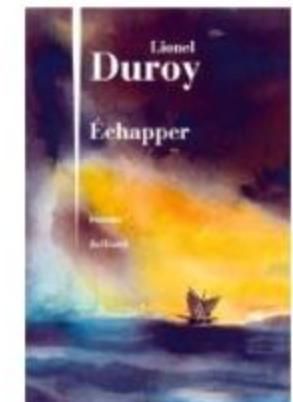


Longtemps, Lionel Duroy a forcé l'intimité de personnalités pour lesquelles il écrivait l'« autobiographie ». Il confessait secrets et confidences de grands et moins grands de ce monde, qu'il couchait ensuite sur le papier. Puis ce fut à lui de se soumettre à sa propre introspection. De rendre publics ses silences et ses souffrances, de nous faire part, sans limites, de son « Chagrin » puis de ses « Colères ». Nous les avons aimés, les siens ont détesté. Ses frères et sœurs, sa femme, son fils, tous lui ont reproché d'avoir piétiné leur propre vie pour sauver la sienne. Pour Duroy, écrire est viscéral, l'encre coule comme si elle était son propre sang et, peu importe le matériau, il sait en extraire un parfum si particulier qu'on en perçoit à chaque fois la même essence. « Echapper » est à la fois semblable et différent. Jusqu'à présent, l'écrivain semblait englué dans les maux de son enfance. Cette fois-ci, il regarde

au-delà de lui-même, de sa propre histoire. Il s'échappe, lorsqu'il enfourche son vélo, fonçant comme s'il devait être rattrapé par son ombre.

Son narrateur, Augustin, qui porte les mêmes stigmates et névroses que son créateur, entreprend d'écrire la suite de « La leçon d'allemand » de Siegfried Lenz. Il tente de retrouver les traces d'Emil Nolde, un peintre privé de son art par les nazis, ainsi que celles du fils du policier chargé de l'empêcher de peindre. Augustin s'imagine retrouver dans le village de Rugbüll, à 30 kilomètres de Husum, presque à la frontière danoise, des lieux, des lettres, des témoins, son inspiration et sa respiration. C'est dans cette recherche entreprise en plein hiver qu'Augustin nous entraîne. Il nous plonge à la fois dans l'univers du peintre, dans sa peinture et ses amours mais aussi dans sa propre fuite. Des paysages qu'il nous donne à voir, des conditions climatiques qu'il nous fait vivre, de cette maison qu'il habite comme elle l'habite, des différents personnages qu'il nous permet de rencontrer, jusqu'à ses émotions qu'il nous fait ressentir; il est impossible de rester étranger à son récit. Son écriture le porte, elle nous emporte. Nous sommes tour à tour Nolde, Augustin ou encore Suzanne, la femme mariée – qu'il rencontre et se met à aimer malgré lui. Lui qui ne voulait plus laisser une femme pénétrer ses refuges, lui qui s'était juré de ne plus être dépendant du destin de qui que ce soit prend le risque de se faire à nouveau piéger par l'amour, par la magie d'une rencontre. « Les gens censés nous aimer sont souvent ceux qui tentent de nous empêcher de vivre », écrit-il. Malgré les étreintes, Suzanne ne vient pas troubler cette solitude qu'il cherche ardemment. La sérénité n'est pas loin, mais des relents d'enfance viennent parfois l'étouffer: « J'ai bien compris que nous n'échappons pas à l'enfant, que nul n'est assez fort pour tuer l'enfant en soi, même pas moi. »

Duroy entreprend avec ses lecteurs un voyage assez novateur dans un champ littéraire rempli de Hamsun, Conrad et bien sûr de Lenz. Mais ce sont bien les semences de Duroy que nous voyons pousser d'un livre à l'autre. Et reconnaissions que nous sommes là en pleine moisson, belle et prospère. ■



« Echapper »,
de Lionel Duroy, éd.
Julliard, 277 pages,
18,50 euros.

L'agenda

Concert/ALCHIMISTES

Entre gospel, pop et électronique, leur dernier album, « Seeds », compte parmi les meilleurs de 2014. On ne saurait manquer la performance de ces sorciers du son new-yorkais. **TV on The Radio, Trianon, Paris XVIII^e.**

9
feu.

TV/DANS LA DAECH

En trois documentaires inédits, plongée dans les entrailles de l'organisation terroriste, son économie, ses rouages, ses tactiques. **« Enquête au cœur de l'Etat islamique », soirée spéciale, Arte, 20h50.**



10
feu.

Cinéma/A BOUT DE SOUFRE

Précédée par un buzz magistral, l'adaptation du best-seller érotique débarque sur les écrans dans une version vaguement expurgée et fleur bleue. **« Cinquante nuances de Grey », de Sam Taylor-Johnson.**

11
feu.





Way of Life!®

La citadine aux idées larges

À partir de **7 390 €**, sous condition de reprise⁽¹⁾



036500 - Siret 390285244 000 11



NOUVELLE **CELERIO**

La nouvelle Celerio, elle a les idées larges... mais pas seulement. Son coffre spacieux et son confortable volume intérieur sont prêts à accueillir tous vos bagages et 5 passagers, sans se sentir à l'étroit. Mais la Celerio est d'abord une citadine qui se faufile partout et vous procurera, en ville comme sur route, plaisir à la conduire au quotidien. Alors, venez vite découvrir si vous aussi avez les idées larges.

(1) Prix TTC de la nouvelle Suzuki Celerio 1.0 Avantage après déduction d'une remise de 500 € offerte par votre concessionnaire, et d'un capital reprise de 1 000 €, sans condition d'âge. Votre concessionnaire additionne cette offre capital reprise à la valeur de reprise de votre véhicule, selon les conditions générales de L'argus disponibles en concession. Offre réservée aux particuliers valable pour tout achat d'une Celerio neuve du 23/01/2015 au 31/03/2015, en France métropolitaine, chez les concessionnaires participants. (2) Consommation mixte CEE de la Celerio 1.0 VVT. (3) Selon version.

Modèle présenté : Nouvelle Suzuki Celerio 1.0 VVT Pack Plus (84 g) : **12 190 €** + peinture métallisée : **410 €**. Consommations mixtes CEE gamme Suzuki Celerio (l/100km) : de 3,6 à 4,3. Émissions CO₂ (g/km) : de 84 à 99. Prix TTC clés en main, tarif au 19/01/2015. "Way of Life! Un style de vie !

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu. www.suzuki.fr



Cela faisait douze ans qu'elle n'était pas remontée sur les planches. Par manque de coup de foudre pour ce qu'on lui proposait, se justifie-t-elle, et puis aussi à cause de cette crainte de l'astreinte qui l'habite depuis si longtemps. « J'ai du mal avec les habitudes, avance-t-elle, l'obligation m'ennuie. » La lecture de la pièce « Des gens bien », de David Lindsay-Abaire, a su lui redonner l'envie. « C'est comme si j'avais avec l'héroïne un rendez-vous que je ne pouvais pas rater. »

A presque 65 ans, Miou-Miou a gardé sa silhouette juvénile, sa petite voix familière délicieusement acidulée et des enthousiasmes de gamine. La voici qui s'enflamme pour évoquer Margaret, cette caissière qui vient de perdre son job alors qu'elle élève seule sa fille handicapée. En quête d'un nouveau travail, elle va retrouver la trace de son amour de jeunesse devenu un médecin reconnu. « Margaret est à la fois lucide et innocente, forte et fragile. Toute la pièce baigne dans un humour très corrosif, les personnages se chargeant eux-mêmes de la dérision de leur état. Nous sommes dans l'esprit de Ken Loach. »

Comme Margaret, Miou-Miou a quitté l'école à 16 ans. Sa mère travaillait aux Halles où elle vendait des légumes. « Elle partait à minuit et revenait à midi. La première fois que j'ai raconté cela dans une interview, elle était furieuse. A l'époque, il était de bon ton de se



SES FILLES VENAIENT TOUJOURS SUR SES TOURNAGES. « ASSISES SUR LEUR PETITE CHAISE DE PÊCHEUR, ELLES POUVAIENT VOIR À QUOI JE PASSAIS MES JOURNÉES ! »



Découvrez la pièce présentée par les acteurs.



rehausser socialement. Aujourd'hui, c'est le contraire. Plus on raconte qu'on a galéré, mieux c'est ! » Son CAP de tapissière ? « Je flirtais avec un jeune tapissier, fils d'un commerçant des Halles. Et une fois dans l'atelier, j'ai éprouvé une grande sensation de tristesse. Je n'avais pas d'ambition, je ne savais pas ce que je voulais mais je savais ce que je ne voulais pas. »

La suite, on la connaît. La rencontre avec Michel Colucci pas encore devenu Coluche, la création du Café de la Gare, la toilette aux bains-douches (« Les bains municipaux, pas la boîte de nuit ! Précisez-le bien... ») et enfin l'accès au métier d'actrice « qui donne une confiance en soi que je n'ai jamais eue ». ■

Elle dit que, de son temps, être une jeune comédienne était bien plus facile : « Nous n'étions que trois à nous partager les premiers rôles : Adjani, Huppert et moi. Aujourd'hui, elles sont tellement nombreuses ! » Qu'elle n'a jamais eu de plan de carrière et jamais écrit à un metteur en scène pour lui dire combien elle avait aimé son film – « Ce n'est pas dans mon éducation. Chez moi, on ne suscite pas le désir. On attend qu'il vienne des autres. » Miou-Miou, on s'en doutait un peu, ne vit pas que pour son métier, ne figure pas sur les réseaux sociaux et ne

MIOU-MIOU CŒUR DE BATTANTE

De retour sur scène, la comédienne incarne dans « Des gens bien » une femme à la fois déterminée et sensible. Un rôle qui lui ressemble.

PAR CAROLINE ROCHMANN

sort pas non plus. « Pas par rejet, mais par paresse. En fait, je suis du genre solitaire et contemplatif. J'adore rester chez moi à bouquiner. »

Sa plus grande fierté ? La réussite de ses filles : Angèle, qui est scénariste, et Jeanne, l'heureuse réalisatrice du film « Elle l'adore ». Deux filles grâce auxquelles elle est aujourd'hui trois fois grand-mère de petits-enfants dont elle adore s'occuper. Son dernier fou rire ? Lorsque son petit-fils de 7 ans lui a dit qu'elle était toute griffée pour lui signifier qu'elle avait des rides. « Le jeunisme ne m'intéresse pas. A quoi cela sert-il de courir après une jeunesse qui ne sera plus jamais là ? Et puis, quand on fait une pièce, il faut refaire tout l'appartement ! » ■

« Des gens bien », au théâtre Hébertot, Paris XVII^e. Loc. : 01 43 87 23 23.

Humour



Timsit grince sans rire

« Peut-on rire de tout ? » Une question classique dont la réponse, même négative, mérite d'être drôle. Hélas, si l'homme possède un certain sens de la dérision, la plupart des sketchs de son nouveau spectacle tombent à plat. Timsit nous égare, notamment avec un Marseillais qui visite Auschwitz ou avec Hitler découvrant les Juifs séfarades. Heureusement, il reprend la main quand il allume Arthur et son exil fiscal ou s'autoflagelle pour ses déclarations sur les nains ou les handicapés. *Benjamin Locoge*

« On ne peut pas rire de tout », théâtre du Rond-Point, du mardi au samedi, 18 h 30, jusqu'au 22 février.

BLEUFORêt®

FABRICATION FRANÇAISE

PARTIR D'UN BEAU PIED

EN COTON SEA ISLAND



ma boutique
c'est aussi
www.bleuforet.fr

LAURENT LAFITTE ACTEUR À L'AMIABLE

Embarqué dans le plus féroce des divorces, ce quadra génère les rires au côté de Marina Foïs dans «Papa ou maman», une comédie drôlement cruelle.

INTERVIEW ALAIN SPIRA



Scannez
et visionnez la
bande-annonce
de «Papa ou
maman».



Ces deux-là s'aiment depuis si longtemps que leur mariage n'a plus de goût. Alors, ils décident de se séparer. Mais le divorce, comme la nitroglycérine, quand on le secoue trop, ça pète... Cette "guerre des roses" mise en vase clos par Martin Bourboulon est un florilège des vacheries que peuvent se faire un mari et une femme transformés en parents indignes.

Paris Match. Pas drôle dans la vraie vie, au cinéma le divorce est un bon sujet de comédie...

Laurent Lafitte. Partir d'une situation dramatique, c'est le principe de la comédie. C'est triste à dire, mais un cancer, on peut le traiter de façon beaucoup plus drôle qu'un rhume.

Comment vous êtes-vous trouvé mêlé à ce divorce infernal?

Quand on m'a résumé l'histoire, j'ai tellement ri que j'ai tout de suite voulu épouser ce projet. Le problème, c'est que le scénario n'était pas à la hauteur du pitch. Je l'ai dit et les scénaristes Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière ont travaillé dessus afin d'enrober l'idée de base dans une véritable histoire. Ça a pris plus d'un an, mais vous avez vu le résultat, ça dépote !

Vous supporteriez des enfants aussi odieux que ceux du film?

Ce n'est pas de leur faute, ils sont le résultat de l'éducation permissive qu'ils ont reçue. Je n'ai pas d'enfants, donc ça m'est difficile de juger. La seule chose que je sais, c'est que mes parents m'ont soutenu mais ils n'ont



jamais été des copains. En voyant le film, au moins je comprends pourquoi je n'ai pas d'enfants... Je plaisante ! Je crois qu'il faut beaucoup de courage pour en faire. Je ne dois pas en avoir assez... **Vous seriez plutôt du côté du papa ou de la maman ?**

A moins d'une opération lourde, je ne vois pas comment je pourrais être maman. Je vois déjà le titre dans Paris Match : "Laurent Lafitte change de sexe !".

Merci pour le scoop, mais la question était : en cas de divorce, qui auriez-vous choisi ?

Impossible de choisir. Quand j'étais petit, je fantasmasse que l'un de mes parents mourait ou qu'on devait en tuer un et c'était à moi de choisir lequel. Je pense que tous les gamins ont ce genre d'angoisses, à moins que je n'aie été particulièrement tordu...

Quel est le plus inquiétant, les trois coups au théâtre ou le mot "action" au cinéma ?

Tout dépend de ce que j'ai à jouer. Je ne comprends pas les gens qui disent qu'il faut avoir le trac pour bien jouer. Pour moi, le trac est une vraie tannée. Ça m'enlève mes moyens, le plaisir.

Quelle scène de cinéma vous aura fait le plus galérer ?

La scène de rupture avec Agnès Jaoui dans "Le rôle de sa vie" de François Favrat. Je l'avais jouée pour les essais et, une fois sur le plateau, impossible de la refaire, car j'avais déjà tout donné aux essais, je l'avais grillée, quoi... En janvier dernier, j'ai eu une autre belle galère. Tous les ans, à la Comédie-Française, on rend hommage à Molière. Chaque membre de la troupe doit citer une de ses phrases. Quand mon tour est arrivé, impossible de dire un mot, le trou abyssal devant 800 personnes. C'est ce que j'appelle un grand moment de solitude.

Si vous deviez divorcer professionnellement, vous resteriez chez maman Comédie-Française ou chez papa cinoche ?

Comme je ne peux plus me passer du théâtre, je privilégierais la Comédie-Française. Je ne tourne qu'en fonction des créneaux que me laisse la programmation des pièces. Mais la garde alternée du théâtre et du cinéma, c'est quand même compliqué... ■

Critiques



FRANK ★★★

De Lenny Abrahamson

Avec Michael Fassbender, Maggie Gyllenhaal, Scoot McNairy...

Musicien en herbe, Jon (Domhnall Gleeson) saute sur l'occasion lorsqu'un groupe expérimental lui propose de le rejoindre. Frank, leur leader, a le visage dissimulé par une énorme tête en papier mâché... Aussi désaccordée qu'une vieille Gibson fêlée, cette comédie musidécalée est inégale mais gonflée à bloc. Michael Fassbender, parvient même à nous faire prendre la tête-vessie de son personnage pour une lanterne de la scène underground. De quoi attraper la grosse tête... A.S.



LA NUIT AU MUSÉE.

LE SECRET DES PHARAONS ★★★

De Shawn Levy

Avec Ben Stiller, Robin Williams, Owen Wilson...

Afin que dinosaures affectueux et hommes de Cro-Magnon mignons ne meurent à nouveau, Larry (Ben Stiller) doit filer à Londres pour causer à un pharaon du British Museum... Cette comédie fantastique familiale a même le bon goût de mettre en scène une bagarre surréaliste dans une œuvre du génial Escher. Rire n'empêche pas d'avoir une pensée triste pour le regretté Robin Williams qui vient d'entrer pour l'éternité dans le grand musée du 7^e art. A.S.



Du 15 novembre au 5 décembre 2015
TMR vous invite au Tour du Monde :

20 jours autour du globe, les destinations les plus emblématiques, les plus beaux Hôtels, de belles rencontres, de grandes émotions, un jet privé réservé durant tout le voyage... notre Équipe de professionnels vous accompagne (directeur du voyage, conférencier, médecin, accompagnateurs et bagagistes) pour vous assurer le plus grand confort et vous permettre de profiter de chaque instant de Votre Tour du Monde.

04.91.77.88.99
tmrfrance.com

Le Voyage de votre Vie Le Tour du Monde

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE

à retourner à TMR - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08

OUI, je souhaite recevoir la documentation sur le Tour du Monde, qui aura lieu du 15 novembre au 5 décembre 2015.

Mme Mr NOM Prénom

Adresse

CP Ville

tél..... mail @.....

PMR050215



- C'est pour le match de ce soir. C'est du latin, ça veut dire : « Allez les Bleus ! ».
Monsieur le curé trouve ça très bien de mélanger un peu de spiritualité à ce genre d'événement. L'entraîneur, lui, est plus sceptique.



« Il est temps que je prenne des cours de chant ! »

Emma Watson va incarner Belle au cinéma. Une adaptation en musique du classique de Disney « La Belle et la Bête ».



A Paris, Mr. Penn accompagne Charlize, l'égérie de Dior, pour les défilés de la grande maison.

CHARLIZE ET SEAN EN ROUTE POUR LE MARIAGE ?

Depuis deux ans, c'est collé-serré que le couple parcourt la planète. Le mystérieux et ombrageux Sean Penn, habitué à protéger sa vie privée à coups de poing si besoin était, s'est fait tout miel au côté de l'actrice Charlize Theron. Pour plaire à sa belle Sud-Africaine et à Jackson, son fils de 2 ans, qu'il s'apprête à adopter, le rebelle a changé. Dans le mensuel « Esquire », il se dit surpris, à 54 ans, de connaître à nouveau l'amour. « Rencontrer quelqu'un maintenant, à qui je tiens vraiment, est tellement passionnel et joyeux. » Il avoue même être disposé à se remarier. « Je suis prêt et je ne considérerais pas cette nouvelle union comme un troisième mariage mais plutôt comme le premier. »

Marie-France Chatrier



Nasser Al-Khelaïfi avec Anne Hidalgo, maire de Paris.



Nasser Al-Khelaïfi et Laurent Blanc.



Caroline Scheufele, coprésidente de Chopard, avec Alexis Veller.



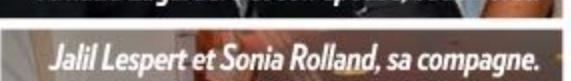
Kendji Girac et Zlatan Ibrahimovic.



Jean-Claude Blanc et Michel Drucker.



Anne Hidalgo et Nasser Al-Khelaïfi.



Arnaud Lagardère et son épouse, Jade Foret.



Jalil Lespert et Sonia Rolland, sa compagne.



Zlatan Ibrahimovic et Jamel Debbouze.



De g. à dr. : Maxwell, Thiago Silva, Lucas Moura, David Luiz et Marquinhos.



Jamel Debbouze entouré des escort kids du PSG.

Fondation Paris Saint-Germain UNE ÉQUIPE DE STARS

Le temps d'une soirée, personnalités et footballeurs se sont réunis le 27 janvier au Pavillon Gabriel, près des Champs-Elysées, à l'occasion du gala annuel de la Fondation PSG présidée par Nasser Al-Khelaïfi. Un événement caritatif dont le point d'orgue a été la mise aux enchères de 21 lots. Parmi les objets convoités : une réplique du pull-over porté par Beyoncé lors du match PSG-Barcelone, un ballon dédicacé, une place de match au bord du terrain (remportée par Laurent Blanc), des photos Harcourt des joueurs (visibles jusqu'au 22 février au Buddha-Bar Paris dans le cadre de l'exposition « Regards croisés »), ainsi que le privilège de donner le coup d'envoi d'une rencontre au Parc des Princes. Attaquant de choix sur le terrain, Zlatan Ibrahimovic est, quant à lui, reparti bredouille après une lutte acharnée pour remporter un maillot. Au total, ce ne sont pas moins de 254 500 euros qui ont été récoltés au profit de la Fondation PSG, qui fête cette année son 15^e anniversaire. Une somme qui servira à venir en aide à 10 000 jeunes par an ayant des problèmes de santé ou en difficultés sociales. Un rendez-vous réussi pour la bonne cause !

Méliné Ristiguian



6 MOIS
26 N°s - 65€



LAPOCHETTE
DE SOIRÉE
25€

49,95€
au lieu de ~~90€*~~



LAPOCHETTE DE SOIRÉE PLIABLE

L'accessoire indispensable pour accompagner vos tenues de soirées
Matière PU - Couleur noir et or - Fermeture rabat avec bouton clip.

Dimensions pochette : fermée, L 25,5 cm x H 15,5 cm - Ouverte, L 25,5 cm x H 29 cm.
Pochette zippée intérieure - Dimensions : L 17,5 cm x H 11 cm.

45%
DE RÉDUCTION

Pochette dépliée

Pochette fermée

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€)
+ la pochette de soirée (25€) au prix de **49,95€**
seulement au lieu de ~~90€*~~, soit **45% de réduction**.

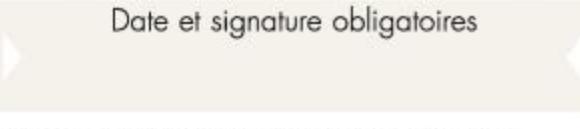
Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°  :

Expire fin : 

Date et signature obligatoires 

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMPH4

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance : 



Arnaud Danjean est député européen.

Le spécialiste des questions militaires à l'UMP s'oppose à la restauration du service national.

« LE SERVICE MILITAIRE N'A PAS VOCATION À SUPPLANTER L'ÉCOLE ! »

Arnaud Danjean

INTERVIEW FRANÇOIS DE LABARRE

Paris Match. Vous vous apprêtez à présenter le rapport annuel de la défense européenne au Parlement de Strasbourg. Quel bilan tirez-vous ?

Arnaud Danjean. Un paradoxe : les menaces n'ont jamais été aussi importantes à nos frontières et l'Europe se trouve dans l'incapacité d'y répondre collectivement. Il existe une petite vingtaine de missions, civiles et militaires. J'ai visité ces théâtres d'opération, de l'Afghanistan (formation de la police afghane) à la corne de l'Afrique (opérations antipiraterie). Les

résultats sont très inégaux et pas très satisfaisants : chaîne de commandement confuse, lourde bureaucratie, certaines missions servent surtout d'alibi pour affirmer la présence européenne.

La défense européenne commune n'a-t-elle pas le mérite d'exister ?

Pas vraiment, d'autant que les opérations militaires de l'Europe sont financées par les Etats membres et une plus forte mutualisation est refusée par nombre d'Etats, dont l'Allemagne. Et pour l'acquisition d'équipements militaires en coopération, il est plus intéressant de faire appel à l'Otan (exemptions fiscales) qu'à l'UE qui n'offre rien.

L'Otan n'ôte-t-il pas sa raison d'être à la défense européenne ?

C'est ce que pensent notamment les Britanniques, et c'est regrettable. L'Otan ne peut pas et ne doit pas tout faire. Son implication n'est pas souhaitée dans de

nombreuses régions. S'en remettre exclusivement à l'Otan place en outre les pays européens dans une situation de dépendance trop forte vis-à-vis des Etats-Unis mais aussi de la Turquie – qui dispose au sein de l'Otan d'une possibilité de veto sur des opérations militaires communes.

Que préconisez-vous ?

L'article 44 du traité de Lisbonne permettrait des alliances resserrées. L'UE a besoin de flexibilité. Celle qui existe avec l'Eurogroupe ou avec l'espace Schengen, qui ne comprennent pas les vingt-huit Etats. Les coopérations militaires doivent être souples, selon les enjeux. Et cela n'exclut personne a priori, puisque des Etats plus modestes peuvent avoir leur place, par exemple l'Estonie en cyberdéfense.

Souhaitez-vous comme Xavier Bertrand restaurer le service militaire ?

Le service militaire n'a pas vocation à supplanter l'école ni à corriger les défaillances d'autres outils d'intégration. D'autant que vouloir un "encadrement" pour des jeunes à 17-18 ans, c'est déjà trop tard... Or, on ne va pas envoyer des gamins de 13 ans au service militaire, ce qui, en outre, coûterait des milliards. Un service civique renforcé et diversifié me paraît plus réaliste.

En tant qu'ancien de la DGSE, que pensez-vous des failles de nos services ?

Le contrôle des activités de renseignement est nécessaire pour la protection des libertés. Mais il faut être conscient de la menace. Lorsque notre système de contrôle a été mis en place dans les années 1990, quelques dizaines d'individus présentaient un réel danger. Aujourd'hui, ils sont plusieurs milliers. Il faut donc accorder plus de possibilités à nos administrations, sur les capacités d'écoutes ou les sonorisations et localisations de lieux et de véhicules. ■

GUILLAUME GAROT, PATRON DES CHASSES PRÉSIDENTIELLES

« Si Claude Bartolone et Gérard Larcher ont besoin d'un grand bol d'air ou d'une partie de chasse, je les accueille volontiers à Chambord »

Pour régler le différend entre les présidents de l'Assemblée et du Sénat, le député PS de la Mayenne est prêt à mettre le domaine de Chambord à leur disposition. « Un lieu, dit-il, où ils pourront retrouver un dialogue serein. » Et l'occasion pour ces deux accros à la chasse de profiter d'une battue aux sangliers.



Gaynard, sergent recruteur

La petite entreprise d'Alain Juppé grossit à vue d'œil selon l'ex-ministre Hervé Gaynard. L'élu savoyard est chargé de recruter des experts pour alimenter le programme présidentiel de l'ancien Premier ministre. « On a du beau linge, 400 à 500 personnes de bon niveau, confie Gaynard.

Beaucoup ne se sont jamais engagées en politique, d'autres sont des juppéistes canal historique et on a même des sarkozystes déçus. »

« C'est une erreur dans la Constitution de 1958. »
Charles de Gaulle (1969)

« Une anomalie
parmi les démocraties. »
Lionel Jospin (21 avril 1998)

« Je suis pour la fin du
bicamérisme sous cette forme. »
Claude Bartolone (29 janvier 2015)

« Le régime d'assemblée unique
est le vrai gouvernement républicain. »
Georges Clemenceau (1880)

« Un anachronisme démocratique insupportable. »
Ségolène Royal (14 septembre 2005)

QUI veut la peau du SÉNAT ?

L'INDISCRET DE LA SEMAINE

BRETAGNE : LE DRIAN « OBÉIRA » AU PRÉSIDENT

Candidat ou pas aux régionales en Bretagne ? Le ministre de la Défense est sous pression. Ses amis bretons le poussent de toutes parts à être tête de liste à la fin de l'année pour « sauver » la présidence socialiste du conseil régional.

Fait nouveau : les députés PS – Jean-Jacques Urvoas en tête – interpellent directement François Hollande. Président de la région jusqu'à son entrée au gouvernement en 2012, Jean-Yves Le Drian avait prévu initialement de rendre service à son ami Hollande, puis de revenir en Bretagne pour les régionales. « Tu n'auras pas grand-chose à faire à la Défense, juste rapatrier nos soldats d'Afghanistan », lui avait promis le chef de l'Etat en 2012 en le nommant à la tête du ministère de la Défense. Problème : presque trois ans plus tard, la France a bien quitté Kaboul mais, entre-temps, elle s'est engagée militairement au Mali, en République centrafricaine, en Irak, et a même failli lancer une opération en Syrie.

Pour gagner du temps, Le Drian a obtenu un délai de la part du PS (trois autres régions sont réservées) pour mûrir son choix. « Je n'ai pas pris ma décision. Je n'ai pas la tête à ça, confie-t-il à Paris Match. Je suis dans une mission extrêmement importante. Les attentats contre « Charlie » n'ont fait que renforcer mes interrogations. » Et le plus breton des ministres d'asséner : « A la fin, j'obéirai au président. On parlera, mais je ferai ce qu'il souhaitera. » Une chose est certaine, en revanche, s'il y va, « ce sera, dit-il, sans les Verts ». ■

Jean-Yves Le Drian.



Bruno Jeudy



LE LIVRE DE LA SEMAINE

« TOUT AVAIT SI BIEN COMMENCÉ »

de Jean-Marc Germain
(Les éditions de l'Atelier)

C'est le journal d'un « frondeur », un de ces députés PS qui ont décidé, « un jour, à l'été 2014 », de ne plus voter tous les projets de loi du gouvernement. Une première sous la V^e République. Jean-Marc Germain s'en explique, raconte comment il a tenté de convaincre le chef de l'Etat de changer de cap en faveur d'une politique budgétaire moins marquée par l'austérité. Il détaille pourquoi, devant le silence de Hollande – mais aussi du Premier ministre –, lui et quelques dizaines de députés ont décidé de porter devant l'Hémicycle leurs désaccords. Ce proche de Martine Aubry refait l'histoire de ces journées où ils ont basculé dans la « fronde ». Et, pour finir, il émet 10 propositions pour s'en sortir. Un livre paru au mauvais moment, deux semaines après les attentats de « Charlie » : la cause des frondeurs a été emportée par « l'unité nationale ». Elle devrait resurgir, d'ici quelques semaines, pour le congrès du PS. Il sera alors temps de se plonger dans ce journal. ■



PIERRE LAURENT
Sénateur de Paris, secrétaire
national du PCF

57 ans



16680 followers

*« Je réunirai une conférence
européenne sur la dette qui
permette d'annuler les intérêts
payés par les Etats aux banques.
J'obligerai la Banque centrale européenne à prêter
à taux zéro aux Etats, et pour le cas de la Grèce, à
lui racheter directement une partie de sa dette.
Avec l'argent dégagé, je créerai avec les pays du sud
de l'Europe un fonds de développement social et
écologique pour sortir des politiques d'austérité.
En France, je lancerai un plan
d'investissement dans l'Education
et à destination des quartiers
populaires. »*



Cosse vante Borloo

Pour Emmanuelle Cosse, Jean-Louis Borloo a fait du bon boulot pour la politique de la ville : « Ce qui a été très malin de sa part, c'est de mettre un paquet de fric pour faire du rattrapage dans des quartiers imprégnés de pauvreté. » Même si la patronne des Verts juge que la rénovation urbaine ne peut suffire et qu'il faut désormais s'attaquer en priorité aux problèmes de discrimination. ■



Une défaite pour couronner les deux premiers mois de sa présidence. Le nouveau règne de Nicolas Sarkozy à la tête de l'UMP ne pouvait pas commencer plus mal. Les cadres réunis ce week-end pour leur premier conseil national, qui doit marquer le lancement de la campagne des élections départementales, ne seront pas à la fête. L'élimination du candidat UMP dès le premier tour dans la législative partielle du Doubs est un coup dur pour l'opposition. Victorieuse dans 12 des 13 législatives depuis la dernière présidentielle, la droite s'était habituée à gagner haut la main. Quelques jours avant le vote dans le Doubs, Sarkozy s'imaginait encore venir cueillir, dans l'entre-deux-tours, les lauriers d'une victoire symbolique. Victoire qui aurait per-

mis de cloquer le bec à tous les esprits chagrins – moquant ses débuts brouillons. Victoire qui aurait aussi marqué un élan pour les départementales de mars. Raté.

Plus embarrassant, ce revers a mis en lumière les fragilités de l'UMP que le retour de Nicolas Sarkozy n'a absolument pas résolues : vacuité du programme, ligne politique face au FN, recrutement de candidats de qualité, problème de leadership... L'UMP ne pourra pas continuer à attendre pares-

SARKOZY LAISSE PLANER LE DOUBS

L'élimination pour la première fois depuis 2012 du candidat UMP dans une législative partielle plonge le parti dans le doute.

PAR BRUNO JEUDY

seusement la prochaine présidentielle. La victoire n'est pas acquise malgré la faiblesse et les divisions de la gauche.

Bien sûr, il serait injuste de faire reposer ce camouflet sur les seules épaules de Sarkozy. Ce n'est pas lui qui a investi Charles Demouge, le candidat UMP, mais l'ancienne équipe. Il y a quelques jours, le secrétaire général par intérim Luc Chatel confiait ses doutes en privé : « On n'a pas investi le meilleur... » Le candidat n'avait pas souhaité non plus la présence du patron de l'UMP à ses côtés, contrairement à son adversaire du PS qui avait reçu l'aide de Manuel Valls.

Elimination rime avec confusion. **L'UMP a étalé ses divisions sur les consignes de vote pour le second tour.** NKM a défendu le front républicain et indiqué sa préférence pour un vote en faveur du PS. Inversement, Laurent Wauquiez, numéro trois du parti, a défendu le « ni ni », c'est-à-dire ni PS ni FN, et indiqué qu'il était pour le vote blanc. Eternel débat à droite. Alain Juppé l'a relancé spectaculairement en s'opposant frontalement à cette doctrine chère à Nicolas Sarkozy. Pour le maire de Bordeaux le « ni ni » est dépassé car le principal adversaire est devenu le FN de Marine Le Pen.

Problème : les sympathisants UMP sont de plus en plus tentés par le vote FN, comme le montrent les sondages (62 % d'entre eux). Voilà qui rend l'issue de la législative du Doubs incertaine. Rien ne dit que le candidat PS pourra devancer le FN arrivé en tête avec 32,6 % des voix, soit 4 points d'avance sur le PS qui en a pourtant perdu 12 par rapport à 2012. **Nicolas Sarkozy a attendu quarante-huit heures pour arrêter un choix collectif et proposer de « laisser le choix aux électeurs ».** L'électrochoc du Doubs servira peut-être de leçon. Quelques jours avant le scrutin, il assurait, sûr de lui, devant les membres de la direction : « Je n'ai pas l'intention de construire une maison en béton armé sur un marécage. Ceux qui considèrent que ma stratégie de com est une erreur, je leur dis que c'est une erreur très réfléchie et on verra à l'arrivée. » Et d'avertir : « Pas grave si la voiture de course fait un peu tracteur. Mon objectif c'est que tout le monde doit être dans l'autocar. » Sans Juppé pour l'instant. ■

LA LOI MACRON UN TEXTE INCHIFFRABLE

Le ministre de l'Economie a soumis son texte à la société civile pour l'évaluer.

Alors que la loi Macron est débattue à l'Assemblée, tout le monde reconnaît que les conséquences du texte sur la croissance seront réduites, d'autant que le ministre lâche du lest sur plusieurs points. L'étude d'impact – obligatoire – présentée en décembre a été jugée insuffisante par le Conseil d'Etat. Quelques jours plus tard, Emmanuel Macron contactait Jean Pisani-Ferry, le commissaire général de France Stratégie, pour mettre en place une mission indépendante sur le projet de loi et il demandait à une douzaine de think tanks, dans un courrier du 18 décembre, de « contribuer à un débat rationnel et rigoureux ». France Stratégie a installé une commission présidée par l'économiste Anne Perrot qui a évalué les effets de réformes analogues dans plusieurs pays sans pouvoir s'avancer sur les résultats escomptés en France. Les organisations, bien que ravies qu'on les sollicite, ont été prises de court. « Ce n'était pas au programme de notre rentrée », indique

l'Institut Montaigne. La Fondation Jean-Jaurès évaluera la loi a posteriori. A l'Ifrap, Agnès Verdier-Molinié souligne : « Trop de paramètres restent à fixer pour chiffrer ces mesures complexes.

Il serait idéal d'être saisi en amont et que nous ayons chacun un sujet à creuser. » Certaines fondations n'ont pas été sollicitées, la Fondation Nicolas Hulot ou la Fondation Copernic notamment. La démarche du ministre est saluée. « Fait bien avant le dépôt de la loi, cela permettrait un débat contradictoire. Le principe est bon, même s'il faut prévenir l'instrumentalisation », juge la députée PS Karine Berger. Anne Perrot pointe, elle, un autre risque : « Nous nous appuyons sur des travaux académiques publiés tandis que les think tanks, plus idéologiques, prennent plus de libertés. » A.-S.L.





L'ingrédient secret d'une cuisson parfaite



© 2015 Electrolux. www.Electrolux.com

Electrolux vous permet d'élargir votre créativité culinaire avec son four Inspiration (Réf. EOC5841AOX).

Grâce à son écran sensitif, la navigation est simple et intuitive. Vous avez accès à 90 recettes enregistrées pour vous guider pas à pas. Son espace de cuisson XL avec 5 niveaux vous permet de cuire plusieurs plats en même temps. La sonde de cuisson intégrée avec arrêt automatique mesure la température au cœur de l'aliment pour réussir tous vos plats.

 Ecran sensitif simple et intuitif

 Espace de cuisson XL

 Sonde de cuisson intégrée

 Fermeture douce de la porte

Découvrez en vidéo les avantages du four.



Explorez les possibilités

www.electrolux.fr | 



Jean-Luc Mélenchon avec Pablo Iglesias, chef de file de Podemos, et Marisa Matias, députée européenne portugaise, le 31 janvier à Madrid.

En France, il sait que la roue ne tourne pas en sa faveur. « J'ai dit que ça se terminerait entre Marine Le Pen et nous. Pour l'instant, elle a la dynamique. Moi, je ne l'ai pas. » Toutes les élections depuis la présidentielle – la dernière dans le Doubs ne fait pas exception – ont tourné au fiasco. Jean-Luc Mélenchon était le 31 janvier à la marche organisée à Madrid par Podemos, ce jeune parti né du mouvement des Indignés, tendance gauche radicale et désormais placé en tête des sondages en Espagne. Il était là, dit-il, en « observateur ». Pour tenter de comprendre pourquoi ça marche là-bas. Pour trouver des recettes à importer. « Je fais du transfert massif de technologie politique », explique-t-il en esquissant un sourire. Il s'était d'abord tourné vers la Grèce : « Je

« IL NE FAUT PAS QUE LA THÉORIE DE LA RÉVOLUTION CITOYENNE SERVE D'EMBALLAGE POUR UN VIEUX POTAGE » JEAN-LUC MÉLENCHON

pensais qu'on aurait une trajectoire à la Syriza, une coalition de type Front de gauche qui devient un parti intégré. » Ça n'a pas marché. Alors il regarde vers Podemos. « **Eux n'ont pas fait, comme moi, l'erreur d'envoyer des candidats aux municipales. Ça m'a embourbé, ça nous a rendus illisibles.** » Ses électeurs n'ont pas compris que le renouveau consistait à voter pour les mêmes caciques du PCF ! « Il ne faut pas que la théorie de la révolution citoyenne serve d'emballage pour un vieux potage, concède-t-il. Podemos, lui, refuse de s'allier avec un parti, quel

Jean-Luc Mélenchon « LES SOCIALISTES NE SONT PLUS DE MA FAMILLE »

A la faveur des élections grecques et de l'engouement espagnol pour Podemos, le leader du Front de gauche se prend à y croire encore.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MADRID **CAROLINE FONTAINE**

qu'il soit. Il rallie sans bannière. Je dois trouver un chemin entre eux et Syriza. » Et le patron du Parti de gauche annonce pour la fin février des élections afin de former « une assemblée représentative du Mouvement pour la VI^e République », dont une partie sera tirée au sort.

Il sait le chemin long. « Les situations sont toutes différentes. Il n'y a pas de FN en Espagne. Et nous n'avons pas en France la même austérité que chez eux. Mais nous sommes à un basculement de l'Histoire. » C'est donc aussi en quête d'espoir que le patron du Parti de gauche était à Madrid. **A 63 ans, lui qui en a tant connu est à un nouveau tournant. Et de tous ses combats, il a tourné la page. « C'en est fini des vieux logiciels. » Finie, espère-t-il, la distinction gauche-droite.**

« Il faut un nouveau champ sémantique. » Il monte l'oligarchie contre le peuple, emprunte à Syriza la « caste » qu'il utilise sans cesse. Il lui reste à trouver, entre ce qu'il appelle l'ancien et le nouveau monde, un « passage à gué ». Il tâtonne, inquiet, à la recherche de points d'appui. « C'est extrêmement fragile. Regardez, en Italie, la gauche est à l'état de trace. L'histoire est lente et cruelle. Il faut être patient. » Déjà, il est fier d'une clarification, un premier point d'appui : « On est soit avec Hollande, soit dans l'opposition de gauche. Les socialistes ne sont plus dans

notre famille. Et l'opposition s'élargit. Le jour où Mme Duflot a quitté le gouvernement, cela a donné une dynamique. »

Mélenchon est un homme blessé. Blessé de tous ses combats perdus, blessé de la vie qui ne va pas comme il aimerait, blessé de voir Marine Le Pen rafler la mise. Un « Méditerranéen » comme il dit, avide de discussions, de contacts humains, qui empoigne les gens, les serre, les étreint, les embrasse. Un émotif. Et quand Pablo Iglesias, le charismatique leader de Podemos, confie : « Pour nous, Jean-Luc est une référence. C'est merveilleux qu'il nous accompagne », les yeux du patron du Parti de gauche s'embuent. A l'inverse, il est de ceux qui ne supportent pas la critique. Un mauvais sondage ? « Je connais bien ça, ça vous coupe le souffle. » C'est une faiblesse. Et une force. « François Hollande dit

qu'il reconnaît à François Mitterrand une qualité, l'indifférence, c'est-à-dire la capacité à ne pas se sentir impliqué. Je pense au contraire que c'est un grand défaut. » Mélenchon est un homme à vif. Ne l'accusez pas d'être un professionnel de la poli-



Jean-Luc Mélenchon dans l'avion qui le mène à Madrid, vendredi 30 janvier.

tique, ça le fait sortir de ses gonds : « Je ne suis pas du sérail ! La preuve, j'aurais pu rester bien au chaud sur la gauche de la cheminée socialiste en guise de pot de fleurs. » Quel avenir alors ? « Je suis disponible. S'il faut gouverner je sais faire. Je suis au service d'une cause depuis que j'ai 16 ans. Après avoir eu tous les postes, tous les honneurs, je vais m'accrocher à quoi ? C'est quoi mon royaume ? Du vent et des paroles ? La seule responsabilité que je veux, c'est celle d'ouvrir un nouveau chemin... » Et il ajoute : « Je ne me suis pas résigné. » ■

VOUS AVEZ VOTÉ SUR PARISMATCH.COM VOICI VOTRE SÉLECTION

Découvrez les photos que vous avez sélectionnées sur le site parismatch.com, pour composer les 8 timbres pour le climat qui seront édités en mars 2015. Réalisées par Patrick Forget, ces 8 photos interpellent sur la fragilité de la Terre mais cultivent aussi l'imaginaire et la conscience de chacun. Simple, efficace et apprécié de tous, le timbre possède le pouvoir intemporel de toucher les cœurs et incitera ainsi chacun d'entre nous à préserver la planète.



Partout, son crâne rasé, sa chemise portée sans cravate et par-dessus son pantalon, son aisance dans un anglais mâtiné des accents grec et australien détonnent. Depuis la victoire de Syriza, le parti de la gauche radicale, le 25 janvier en Grèce, la silhouette du ministre gréco-australien Yanis Varoufakis éclipse presque celle du Premier ministre, Alexis Tsipras. Sur Twitter, il compte deux fois plus d'abonnés que son « chef » (186 000 dont 60 000 acquis en janvier). Chargé du portefeuille des Finances dans un pays écrasé par une dette colossale, il se retrouve sur la ligne de front pour mettre fin à l'oligarchie en Grèce et entamer les négociations avec les créanciers. Cet économiste de 53 ans va mettre à profit sa connaissance de la théorie des jeux pour tenter de renégocier les termes de l'aide à son pays et en finir avec l'austérité. Il lui faudra anticiper les comportements de Jean-



Le 1er février, le ministre des Finances Michel Sapin recevait à Paris son nouvel homologue grec Yanis Varoufakis.

propositions – quitte à ne pas toucher les 7 milliards d'euros prévus fin février.

Le personnage, décidé à mettre un terme à ce double langage qui « compromet l'Europe », manie l'art de la formule. Trash – la Grèce est une « toxicomane »

suspendue à chaque tranche de prêt comme à sa « dose » ; la politique imposée à Athènes ? Du « waterboarding » budgétaire (une torture par simulation de noyade). Lyrique – le soir de la victoire, il paraphrase le poète gallois Dylan Thomas : « La démocratie grecque s'est

révolter contre la lente mort de la lumière. » Précis – sur Twitter, il renvoie les journalistes qui le qualifient d'anti-allemand à son papier de 2013, « L'Europe a besoin d'une Allemagne hégémonique ». Il relaie aussi la détresse de son peuple. Ainsi narre-t-il cette scène où l'interprète grec d'un reporter étranger lui demande un aparté à la fin de l'interview. L'homme est un ancien

enseignant sans abri depuis deux ans, qui dissimule sa situation à sa fille. Il l'imploré de faire en sorte que d'autres ne tombent pas dans ce précipice.

La vie de Yanis Varoufakis a été marquée par l'exil. Il a 6 ans quand les colonels confisquent le pouvoir en Grèce. Plus tard, il est envoyé par ses parents en Angleterre pour ses études. Il soutient une thèse en économie malgré sa défiance pour la discipline, l'enseigne et rejoint l'Australie après l'élection de Thatcher à son troisième mandat en 1987. De retour en Grèce en 2000, il enseigne à la fac d'Athènes, conseille le socialiste Papandréou, alors membre de l'opposition, jusqu'en 2006. En 2011, il s'exile à Austin, l'enclave démocrate du Texas, avec l'artiste Danae Stratou, sa femme, à cause, écrit-il dans son blog « Pensées d'après 2008 », de l'implosion de la Grèce, des menaces de mort contre sa famille après ses prises de position, des coupes de crédits à la fac, de la réduction de son salaire, devenu insuffisant alors qu'il finance en partie sa fille adolescente qui vit en Australie. Jusqu'à ce qu'Alexis Tsipras le rappelle. Pour l'aider à sauver son pays natal. ■

Yanis Varoufakis

LE HÉRAUT DE L'ESPOIR GREC

Le nouveau ministre des Finances tente de négocier l'aide à la Grèce avec ses créanciers publics.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Claude Juncker (Commission européenne), de Christine Lagarde (FMI), de Mario Draghi (BCE) – cette troïka que Syriza et le peuple grec abhorrent – et surtout ceux de la chancelière Angela Merkel, circonspecte à l'égard de Syriza et hostile à une réduction de la dette.

A l'approche frontale Yanis Varoufakis préfère le dialogue. Après un vol en classe économique, il est arrivé samedi 31 janvier au soir à Paris pour la première étape de sa tournée européenne. Il y a rencontré le lendemain le commissaire européen Pierre Moscovici, puis son homologue Michel Sapin, avant de prendre l'apéritif chez Emmanuel Macron à Bercy. Le ministre français de l'Economie connaît son entourage depuis 2012 quand, à l'Elysée, il planchait sur le sauvetage de la Grèce. **A Bercy, avec Michel Sapin, Yanis Varoufakis a réitéré son intention de rester dans la zone euro (la quitter reviendrait à « se jeter d'une falaise », dit-il parfois), et demandé quelques semaines pour détailler ses**

LAZARD BANQUIER DE LA GAUCHE RADICALE

Le ministre grec des Finances n'a pas fini de composer son cabinet qu'il annonce faire appel à la banque d'affaires franco-américaine Lazard pour le conseiller sur la dette publique et la politique fiscale. Entre 2010 et 2012, Matthieu Pigasse, vice-président de Lazard en Europe, avait notamment conseillé le socialiste Papandréou pour la restructuration de la dette privée du pays. Une opération facturée environ 25 millions d'euros. Cette fois, Lazard s'attaque aux créanciers publics hostiles pour l'instant à une annulation de la dette, pesant 175 % du PIB. Sur BFM Business, Matthieu Pigasse a proposé d'abattre de moitié cette dette afin de la ramener « aux alentours de 100 à 120 % du PIB ». Quant à Michel Sapin, il indique que la France met à disposition de la Grèce son expertise fiscale. A.-S.L.

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE RÉGRESSE-T-ELLE?

Le massacre dans la rédaction de «Charlie Hebdo» a rappelé que la presse pouvait être une cible même au sein des démocraties. Datamatch a scruté quinze ans d'entrave et de répression, pays par pays.

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE, L'EXCEPTION PAS LA RÈGLE

ONG Freedom House est formelle : depuis 2001, la liberté de la presse régresse. Dans un pays sur trois, la presse est libre. L'indice mis au point par cette organisation prend en compte l'environnement économique, la législation, l'influence du pouvoir politique, mais aussi les pressions non institutionnelles, notamment des annonceurs. Chacun des 197 pays étudiés est classé sur une échelle de 0 – liberté absolue – à 100 – absence totale de liberté.



LES 5 PAYS LES PLUS
MEURTRIERS POUR LES
JOURNALISTES EN 2014

SYRIE : 17 MORTS



IRAK : 5 MORTS



UKRAINE : 5 MORTS



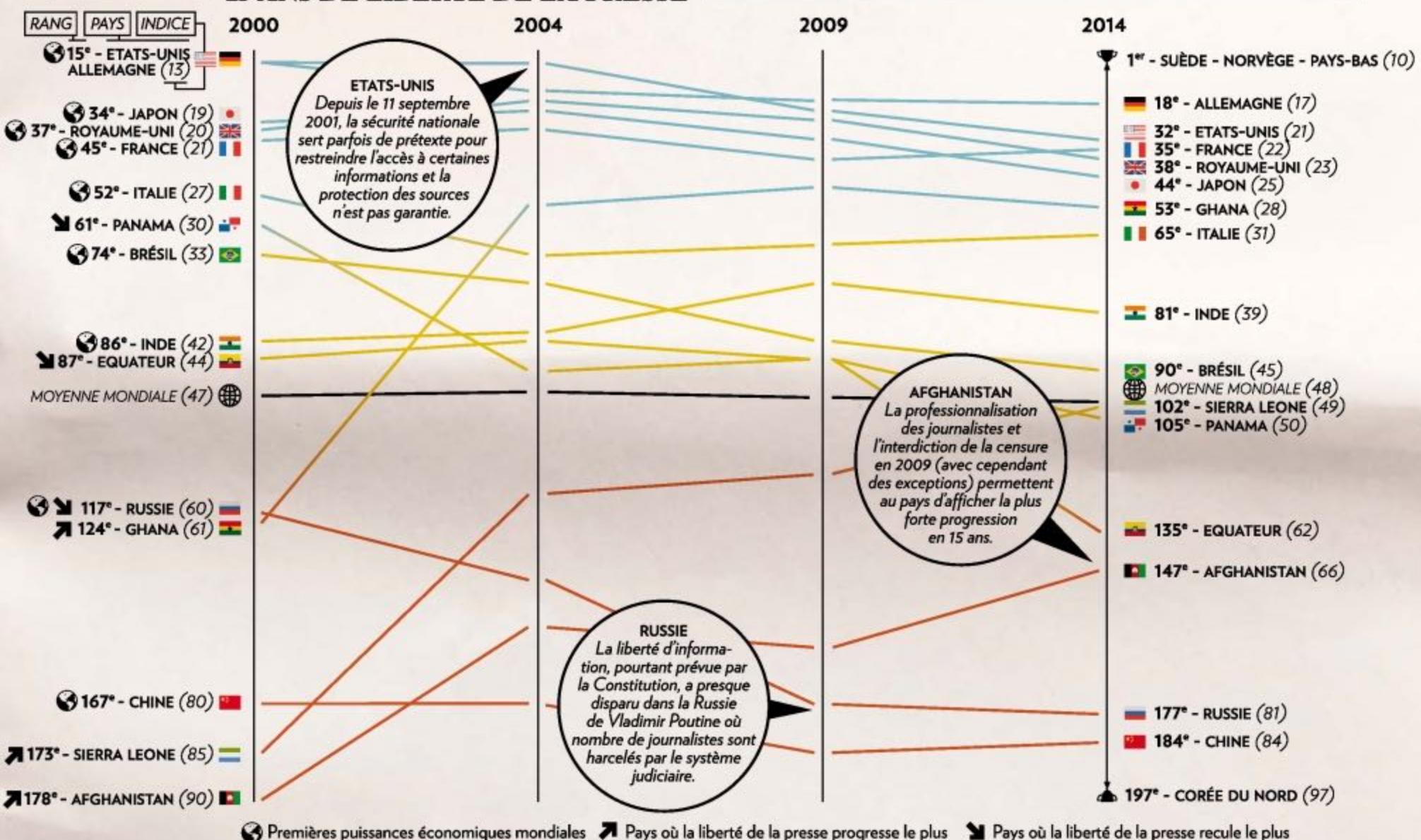
SOMALIE : 4 MORTS



ISRAËL* : 4 MORTS



15 ANS DE LIBERTÉ DE LA PRESSE



— A LA MARCHE DU 11 JANVIER, DES DIRIGEANTS PAS TOUS EXEMPLAIRES



Sources: Freedom House, Committee to Protect Journalists. **Enquête:** Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. **Réalisation:** Dévrig Plichon.

Informations
et inscriptions
gratuites sur
elleactive.elle.fr*

COACHING • RÉSEAUX • DÉBATS • RENCONTRES

LE FORUM DES FEMMES ACTIVES

À PARIS

LES 27 ET 28 MARS, AU CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL, PALAIS D'IENA, PARIS-16^e

NICOLAS HERON: PATRICIA NAGY TRAVIESO, FEMME ACTIVE DU MAGAZINE ELLE

ELLE!
active!
avec L'ORÉAL
PARIS

Egalité femmes-hommes au travail : et si vous déteniez la clé ? Le forum ELLE Active 2015 se place sous le signe de l'engagement et de la solidarité ! Pour faire bouger les pouvoirs publics, les entreprises, mais aussi chacun d'entre nous... Car nous avons, toutes et tous, une carte à jouer pour contrer les inégalités. Débats, réflexion, partage, mode d'emploi et solutions pratiques les 27 et 28 mars, au Conseil économique, social et environnemental, à Paris.

*Dans la limite des places disponibles.

en collaboration avec



LE GROUPE LA POSTE



CRÉDIT AGRICOLE
CORPORATE & INVESTMENT BANK



Europe 1

SNCF

match de la semaine

ARNAUD DANJEAN CONTRE LE RETOUR
DU SERVICE NATIONAL 30

POLITIQUE SARKOZY
LAISSE PLANER LE DOUBS 32

ECONOMIE YANIS VAROUFAKIS,
LE HÉRAUT DE L'ESPOIR DES GRECS 36

DATA LA LIBERTÉ DE LA PRESSE
RÉGRESSE-T-ELLE ? 37

reportages

SYRIE
LES CHRÉTIENS REFUSENT LE MARTYRE 40
De notre envoyé spécial Alfred de Montesquiou

CAPITAINE MARJORIE KOCHER
MORT D'UNE HÉROÏNE 46
Par Pauline Delassus

SÉGOLÈNE ROYAL, INCONTOURNABLE 50
Par Bruno Jeudy et Mariana Grépinet

HANDBALL
ET DE CINQ POUR LES EXPERTS ! 56

HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE
LA TERREUR DES PARENTS 58
Par Mariana Grépinet

BON ANNIVERSAIRE, STÉPHANIE ! 64
Par Florence Broizat

HAUTE COUTURE PLACE AU RÊVE 70
Reportage Elisabeth Lazaroo

ANDRÉ DUSSOLIER « LE THÉÂTRE M'A
DONNÉ LA FORCE D'AFFRONTER LE RÉEL » 78
Interview Caroline Rochmann

MADAGASCAR SUR LA ROUTE DE L'OUEST 82
Par Alexandre Poussin

« THE VOICE » CARRÉ D'AS 90
Par Charlotte Leloup et Méliné Ristiguien

PORTRAIT FRANÇOIS-MARIE BANIER 96
Par Arnaud Bizot



LE 11 FÉVRIER, POUR LA SAINT-VALENTIN
LIVE CHAT AVEC CLARA MORGANE
SUR NOTRE SITE INTERNET.

SYRIE. CHRÉTIENS ET KURDES UNIS FACE
À DAESH. LA VIDÉO DE NOTRE REPORTER EN
SCANNANT LE QR CODE PAGE 45.



SUIVEZ LE PROCÈS DE L'AFFAIRE DU CARLTON EN DIRECT SUR **PARISMATCH.COM**
AVEC NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LILLE.

**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



INSTAGRAM. L'OPÉRA DE PARIS
DANS L'ŒIL DE
BENJAMIN MILLEPIED POUR
@parismatch_magazine.



Crédits photo. Vignette de couv: V. Capman. P. 9: V. Capman. P. 10 et 11: V. Capman, DR, Getty Images. P. 12: G. Korganow. P. 14: G. Korganow, DR, V. Dargent/Cit'en scène, M. Lagos Cid, Getty Images, J. Lange. P. 16: Stephaniemaillon.com, P. Rostain, DR, M. Buyse. P. 18: DR, Kettu, BAFTA. P. 20: P. Fouque, DR, X. Muntz. P. 22: C. G. Jerusalmi, DR, G. Cittadini Cesi. P. 24: F. Berthier, DR, P. 27: Starface, Abaca. P. 28: R. Bellak/Bestimage, DR, P. 30 à 37: MaxPPP, Visual, AFP, Sipa, DR, Abaca, K. Wandycz, T. Esch, D. Plisson, P. 40 à 45: C. Petit Tesson, P. 46 et 47: DR, P. 48 et 49: DR, Sipa, P. 50 et 51: T. Esch, P. 52 et 53: U. Armez/Sipa, F. Maigrot/Reuters, J. Hollander/Reuters, J. Muguet/IP3/MaxPPP, J.F. Ottolenghi/PhotoPQR/MaxPPP, P. 54 et 55: S. Lemouton/Abaca, D. Jacovides/Bestimage, P. 56 et 57: S. Pillaud/FFHB/Sipa, P. 58 et 59: P. Terdjman, P. 60 et 61: DR, PhotoPQR/MaxPPP, P. 62 et 63: DR, P. Terdjman, P. 64 et 65: O. Huitel/Crystal Pictures, P. 66 et 67: D. Angel/Bestimage, F. Meylan/Sygma/Corbis, G. Rancinan, S. Hubert/Visual, Villard/Sipa, DR, J.C. Vinaj/KCS, F. Nebinger/Abaca, L. Cironneau/AP/Sipa, F. Chavarroche/Nice Matin/Bestimage, O. Huitel/Crystal Pictures, P. 68 et 69: F. Nebinger/Bestimage, A. Nieboer/DPA/Abaca, P. 70 et 71: P. Roversi, P. 72 et 73: H. Balhausen/Corbis, Marinneau/Starface, M. Dufour/WireImage, Elie Saab, P. 74 et 75: SGP, Ateliers Versace, C. Platiau/Reuters, Spashnews/KCS, Valentino, Briquet-Orban/Abaca, P. 76 et 77: B. Peverelli, M. Madeira/Newspictures, P. 78 à 81: A. Delloye, P. 82 à 89: S. Poussin, A. Poussin, P. 90 et 91: F. Darmigny/Bureau233, P. 92 et 93: Bureau233, F. Darmigny/Bureau233, P. 94 et 95: B. Girette/Bureau233, P. 96 et 97: D. Bavere/WireImage, P. 99: AFP, P. 100: AFP, DR, P. 102: P. 104: P. Garcia, P. 106: C. Ritzler, Rue des Archives, P. 108: A. Fradkin, DR, P. 110: C. Choulot, P. 112: Getty Images, A. Faïd/M6, DR, P. 113: Getty Images, E. Bonnet, P. 115 à 118: Nadji, Brigitte Risch/Lichtenstein National Archives, DR, C. Caratini/2014 SIP, P. 119: J.C. Deutsch, P. 120: H. Tullo, P. 122: K. Wandycz, P. Littleton.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT
www.parismatchabo.com

FACE À LA BARBARIE DE DAECH, ILS PRENNENT LES ARMES ET S'ALLIENT AUX KURDES

Johan Cosar (au centre) et ses hommes dans l'église Mar Melki du village de Ghardouka, repris après de rudes combats par les miliciens chrétiens du Conseil militaire syriaque. Les islamistes ont fait sauter le dôme avant de se replier.

PHOTOS CHRISTOPHE PETIT-TESSON



LES CHRÉTIENS REF



SYRIE

La découverte de crucifiés sur la porte des églises a précipité l'enrôlement de centaines de jeunes chrétiens de Syrie dans les milices d'autodéfense. Longtemps partagée entre son allégeance traditionnelle au régime de Damas, sa méfiance envers l'opposition démocratique et sa peur de mettre en péril son existence, la communauté chrétienne (environ 1,5 million de fidèles) a décidé d'assurer elle-même sa défense. Les villages chrétiens et kurdes qui vivaient en bonne entente ont été victimes de la même barbarie. Aujourd'hui, Kurdes et chrétiens s'unissent pour lutter contre Daech et assurer la survie de leurs communautés.

USENT LE MARTYRE



POUR DÉFENDRE LA TERRE DES PREMIERS CONVERTIS, LES FEMMES MONTENT AU COMBAT

Fraternisation sur la ligne de front, près de Mareke, entre Sozda Walat (22 ans), chef d'une unité féminine du PYD (milices kurdes syriennes), et un combattant chrétien.

Elles savent que pour les fous de Dieu elles ne sont que des esclaves. Les femmes se battent côté à côté avec les hommes pour reprendre le terrain occupé par les unités de l'Etat islamique. Les djihadistes ne se contentent pas de faire régner la terreur pour frapper durablement les esprits. Ils pratiquent une politique de la terre brûlée et détruisent tout ce qui s'oppose à leur vision du monde. Eglises et même mosquées, lorsqu'elles ne respectent pas à la lettre les rites wahhabites, sont dynamitées.

Les combattants chrétiens du commandant Johan Cosar se sont fait tatouer des croix pour affirmer leur appartenance religieuse. Les chrétiens de Syrie se répartissent en plus de dix Eglises différentes.





A Tal Maarouf, dans les ruines d'une mosquée soufflé détruite par Daech, les combattants kurdes et chrétiens patrouillent ensemble.

Deux Kurdes se recueillent devant le mausolée saccagé du cheikh Azzedine Reznawi.



Le commandant Johan Cosar (à g.) déjeune avec les combattants du Conseil militaire syriaque à Ghardouka, une de leurs positions sur le front. Au mur, une illustration de la Cène.

NOTRE REPORTER SUR LA LIGNE DE FRONT

FACE AUX FOUS DE DIEU DU DJIHAD, CHRÉTIENS ET COMMUNISTES KURDES SE SOUCIEN MOINS DE RELIGION QUE DE SURVIVRE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN SYRIE **ALFRED DE MONTESQUIOU**

Le grésillement d'une radio rompt le silence des tranchées. Depuis son avant-poste à moins de 2 kilomètres de l'émir, Johan Cosar n'en perd pas une miette sur son talkie-walkie. La première ligne des djihadistes est si proche qu'il intercepte leurs communications sans même le vouloir. C'est Abou Samir el-Maghrebi qui commande l'unité, juste en face, et harcèle son commandant parce qu'il veut rentrer chez lui. « Tu me casses les pieds, à la fin ! » répond rageusement l'émir Abou Aïcha, chef de secteur de Daech. « Dégage et rentre chez toi... » Ces vociférations font sourire Johan et ses troupes. Plus tôt dans la matinée, de grosses détonations ont retenti, indiquant que les combattants de Daech essayaient une frappe de l'aviation américaine. Puis on a pu entendre Abou Aïcha pester à cause d'une batterie chapardée ou perdue.

« Le monde entier prend ces djihadistes pour des monstres terribles, grommelle Johan. Mais écoutez-les : ce ne sont que des hommes. Des miliciens désorganisés, qui pillent et se battent n'importe comment. Ce qu'il y a de vraiment monstrueux chez eux, ce sont leurs actes. » L'unité de Johan contrôle désormais le hameau de Ghardouka, où les séquelles du djihad sont bien visibles. A quelques dizaines de mètres du front gisent les décombres de l'église Saint-Michel, « Mar Melki » comme disent les chrétiens de la minorité syriaque qui peuplait le village. Les djihadistes ne se sont pas contentés ici des gros tags « Daech », ainsi qu'ils l'ont fait à peu près partout au fil de leur avancée fulgurante de l'été dernier. Au cimetière ils ont mitraillé les tombes en granit et les crucifix. Puis ils ont placé des centaines de kilos d'explosifs dans l'église elle-

même. « Les combats pour reprendre le village ont été très durs pendant plus d'une semaine, raconte Johan. On s'est battu jour et nuit. Puis, tout d'un coup, ils se sont repliés et il y a eu l'énorme explosion. » Les islamistes de l'EI n'avaient pas voulu fuir sans détruire l'église. Elle est éventrée, son toit en ciment gît sur le sol. Au-dessus des murs en pisé, si épais qu'ils ont résisté, seule subsiste une croix en fer, toute tordue et branlante, dans laquelle chuintent les bourrasques de vent. « C'est leur façon de nous dire qu'ils vont effacer les chrétiens de Syrie », assure Johan.

Les Syriaques et autres Eglises d'Orient sont les descendants des chrétiens des premiers temps. Ils représentent près de 10 % de la population du pays. Leur clergé est souvent resté loyal au régime de Damas, qu'ils percevaient comme un rempart contre la majorité sunnite. Aujourd'hui pourtant les populations de villages syriaques orthodoxes du Kurdistan font largement cause commune avec leurs voisins kurdes musulmans modérés. Si quelque 1 500 combattants sont venus d'Europe pour grossir les rangs du djihad, Johan a emprunté le même chemin pour venir le contrecarrer. Grand gaillard dégingandé au regard sombre, il veille sur l'aspect militaire de cette participation chrétienne à l'effort de guerre kurde. Né en Suisse cet ancien sergent de 32 ans a largement contribué à fonder le MFS (Conseil militaire syriaque), bras armé de la résistance chrétienne dans la guerre civile. Tandis qu'à une centaine de kilomètres plus à l'est, en Irak, la minorité

« DAECH NOUS HAIT PLUS QUE TOUT CAR NOUS, CHRÉTIENS, AVONS RELEVÉ LA TÊTE »

assyro-chaldéenne fuyait ou se faisait massacrer, les chrétiens du Kurdistan ont décidé de peser dans la résistance. Leur « Conseil militaire » compte plus de 200 combattants divisés en cinq compagnies, placées sous le commandement de la guérilla kurde du YPG.

En uniforme de treillis à pixels vert foncé les chrétiens ne sont pratiquement pas discernables de leurs frères d'armes marxistes kurdes. « On a le même objectif : survivre », affirme Ardilès, kalach sur l'épaule et keffieh noué sur le crâne. Les Kurdes, qui tiennent la section du front, juste à côté, portent autour du cou une étoile rouge ou le portrait d'Abdullah Ocalan, chef de la guérilla kurde du PKK emprisonné en Turquie. Lui arbore une grosse médaille de Jésus. Mais, face aux fous de Dieu, ces combattants, qu'ils soient chrétiens ou communistes, affirment n'avoir pas grand-chose à faire de la religion. Ils cohabitent en paix depuis des siècles. « Pour moi, le fait d'être syriaque, c'est plutôt une question d'identité et de culture », déclare Johan qui, comme le reste de ses hommes, rattache fièrement son peuple aux Assyriens des temps bibliques. Leur langue, une variante de l'araméen, demeure

Eglise de Mar Shimony,
à Derik, en territoire kurde
où coexistent depuis
toujours Kurdes et chrétiens
syriaques.





Ghardouka, village chrétien repris à Daech et transformé en poste avancé du Conseil militaire syriaque. Une unité chrétienne surveille les positions ennemis.



A Simelka, rapatriement des dépouilles de combattants du YPG (milices kurdes syriennes) vers leurs familles en Irak et en Turquie.

peu ou prou celle que parlait Jésus. Et si beaucoup se sont fait tatouer des crucifix sur la main ou sur le bras, c'est, disent-ils, pour montrer qu'ils n'ont pas honte de leur identité minoritaire. « Pour la première fois depuis deux mille cinq cents ans, poursuit Johan, les syriaques ont décidé de relever la tête, de défendre leur terre et ce qu'ils sont. C'est pour ça que Daech nous hait plus que tout... »

Beaucoup de combattants, dans la compagnie de Johan, viennent de villages de l'autre côté des lignes. Les familles qui ont pu fuir sont éparpillées dans les villes kurdes, plus au nord, et dans les immenses camps de réfugiés dressés sur la plaine de Ninive. C'est là que se répandent les histoires de prisonniers égorgés et de femmes vendues comme esclaves sexuelles sur la place du marché. Dans les zones de population sunnites, le long du grand axe contrôlé par le « califat » entre Alep et Mossoul, en Irak, ce n'est pas la même chanson. « Ils nous laissent vivre en paix, et nous, on essaie de les ignorer », explique Abbas, un jeune chauffeur de camionnette qui fait l'aller-retour entre les villages djihadistes et ceux des Kurdes. Son véhicule ne transporte aujourd'hui qu'un vieillard et un mouton qui bêle nerveusement, et il n'a guère envie d'être aperçu en train de nous parler au bord de la route, près de la zone tampon. Le regard un peu fuyant, il assure que les hommes de Daech sont « corrects ». D'ailleurs, la grande majorité d'entre eux sont des Syriens, dit-il, d'anciens membres des grands groupes rebelles contre la dictature de Bachar el-Assad qui, après s'être progressivement effondrés, se sont radicalisés sous l'influence de leurs appuis dans la péninsule arabe. La faute à l'absence de soutien de l'Occident, affirment certains. Abbas estime qu'ils sont près d'un millier de combattants à camper autour de son village, Kwuleitha, là où l'émir Abou Aïcha vitupère dans sa radio. Selon le Renseignement occidental, près d'un tiers des quelque 15 000 étrangers qui ont rejoint l'EI viennent du Maghreb ou de France. Mais personne n'en connaît leur rôle exact parmi les 40 000 combattants de Daech. Et, à écouter Abbas, les étrangers sont noyés dans la masse. « On entend parler de temps en temps d'un Français ou d'un Allemand, mais nous, on ne voit personne de spécial », assure-t-il. Il confirme qu'un marché aux esclaves s'est bien ouvert pour vendre les femmes des minorités yézidie et chrétienne. C'est dans la bourgade d'Al-Khemis, à une cinquantaine de kilomètres au sud, dans la direction de Raqqa, la capitale

du califat. « Mais nous, ça ne nous concerne pas. Tant que nous prions cinq fois par jour et que nous ne fumons pas, nous n'avons pas de rapport avec les hommes du califat. Sinon, c'est le fouet. » La fureur rigoriste de Daech n'épargne pas les sunnites.

Ainsi Tal Maarouf, sur le front tenu par les Kurdes. Le village était musulman et sunnite et, pourtant, Daech s'est acharné sur sa magnifique mosquée de tuiles bleu azur. Son crime : elle abritait le tombeau d'un saint du rite soufi, une tradition d'islam mystique imprégnée de tolérance

LE CALIFAT A OUVERT UN MARCHÉ AUX ESCLAVES QUI VEND DES FEMMES YÉZIDIES ET CHRÉTIENNES

et de culture, aux antipodes de l'idéologie wahhabite du calife autoproclamé Abou Bakr al-Baghdadi. Avant d'évacuer la zone, il y a trois mois, les combattants de Daech ont arraché toutes les tentures, brisé les fenêtres et même fait sauter la coupole principale. Ils ont mis presque autant de rage à détruire la mosquée soufie que le chapelet d'églises avoisinantes. « En fait, ils détestent tous ceux qui ne leur ressemblent pas », assène Khabour Abraham, le lieutenant de Johan, qui nous a conduits devant les ruines.

Sur ce front nettement plus resserré, les Kurdes craignent une contre-offensive imminente. Les djihadistes vont certainement vouloir laver l'affront de la défaite très médiatique qu'ils viennent de subir dans l'enclave de Kobané. Sur la route au sud, à Hassaké, les hommes de Daech paraissent s'être coordonnés avec l'armée d'Assad pour attaquer les Kurdes sur deux fronts simultanés. Les combats sont féroces. L'avant-poste qui protège Tal Maarouf est donc tenu par une unité de choc de la guérilla. Elle est entièrement composée de jeunes femmes, les fameuses combattantes kurdes du PYD. « On s'attend à un assaut à tout moment, mais ça ne nous fait pas peur », explique leur commandante de 22 ans, Sozda Walat. « C'est pour ça qu'on a pris les armes : on sait que c'est à nous d'assurer notre propre défense. Pour les femmes, c'est comme pour les chrétiens et pour les autres minorités », affirme l'austère chef kurde, formée depuis l'adolescence dans les camps des montagnes, sur la frontière turque. « Seuls ceux qui savent se battre aujourd'hui auront leur mot à dire dans la Syrie de demain. » ■

Face à Daech en Syrie. Notre vidéo en scannant le QR code.





MORT D'UNE HÉROÏNE CAPITAINE MARJORIE KOCHER

Son sourire timide cachait des nerfs d'acier. Dans le Mirage, elle occupait toujours la place arrière mais ne jouait pas la figurante. Le lieutenant Marjorie Kocher était navigatrice officier système d'arme (Nosa). Lors de missions périlleuses, elle devenait les yeux du pilote pour détecter les cibles à bombarder. Elle s'engage à 22 ans, s'illustre dans l'assaut du palais de Kadhafi à Tripoli ou lors de la mission Serval au Mali. Elle s'était préparée pour le danger. Un tragique accident lui a coûté la vie. Le 26 janvier, à 15 h 30, sur la base d'Albacete, elle s'apprêtait à décoller quand un F-16 grec s'est écrasé sur la piste. Elle était l'une des rares aviatrices de l'armée de l'air. Elle est la seule femme parmi les victimes.



C'ÉTAIT UN AS
DE L'ARMÉE DE L'AIR. ELLE
S'ÉTAIT DISTINGUÉE
EN AFGHANISTAN ET EN
LIBYE. ELLE EST LA
PREMIÈRE FRANÇAISE
À TROUVER LA MORT SUR
UN AVION DE CHASSE

*En octobre 2011, à bord de son
Mirage 2000-D sur la base aérienne 133
de Nancy-Ochey, elle est alors
aspirant Nosà dans l'escadron de chasse
1/3 « Navarre ». Elle a été promue
capitaine à titre posthume.*

MARJORIE ÉTAIT L'ORGUEIL DE SON VILLAGE LORRAIN OÙ SA MÈRE, SECRÉTAIRE DE MAIRIE, L'A ÉLEVÉE SEULE

PAR PAULINE DELASSUS

Fille est navigatrice, officier système d'arme (Nosa), soit le cerveau du vol en charge de l'armement et de la navigation. Pour Marjorie Kocher, 29 ans, lieutenant de l'armée de l'air c'est plus qu'un grade: un rêve. Ce 26 janvier, au premier jour de sa deuxième semaine de formation, le décollage de son Mirage 2000-D est prévu à 15h30. Le vol ne représente que la plus petite partie de sa mission. A cette heure, la jeune femme a déjà récapitulé les différents points importants de l'opération avec le capitaine Mathieu Bigand, son pilote, aviateur rattaché comme elle à la base 133 de Nancy-Ochey. Ils ont servi côte à côte au Mali, en 2013, dans le cadre de l'opération Serval. Puis il y a eu le briefing avec les autres stagiaires, venus de toutes les armées membres de l'Otan pour suivre la même formation. C'est une auberge espagnole militaire, une famille que les différences d'uniformes ne séparent pas. Comme Marjorie, beaucoup de ces jeunes soldats portent sur la poitrine des médailles, éclats de bravoure accrochés à leurs blousons kaki. Le lieutenant a besoin d'une quinzaine de minutes pour revêtir sa tenue de vol: combinaison, casque, gilet de combat, sangles. Elle a encore le temps de faire le tour de l'appareil avec les «pistards», les mécaniciens, puis elle monte dans la cabine. Et elle prend place, à l'arrière. Chaque geste s'inscrit alors dans un protocole défini, minuté. Le calme fait partie de la formation: le navigateur vérifie la liste de matériel, s'attache et désactive la sécurité des sièges éjectables. Ne reste plus qu'à attendre les ordres de la tour de contrôle avant de mettre le moteur... Ordres qui ne viendront jamais. Après cette maîtrise pondérée, ce flegme militaire, il y a eu tout d'un coup l'horreur, l'accident, l'irruption de l'imprévisible dans un programme verrouillé.

Jusqu'à ce moment précis, la vie de l'aviatrice est un parcours d'excellence. Une belle histoire de petite fille exemplaire, élevée par une mère courage. Ce courage, Marjorie en était pétrie, elle qui s'engage dans l'armée à 22 ans, quittant

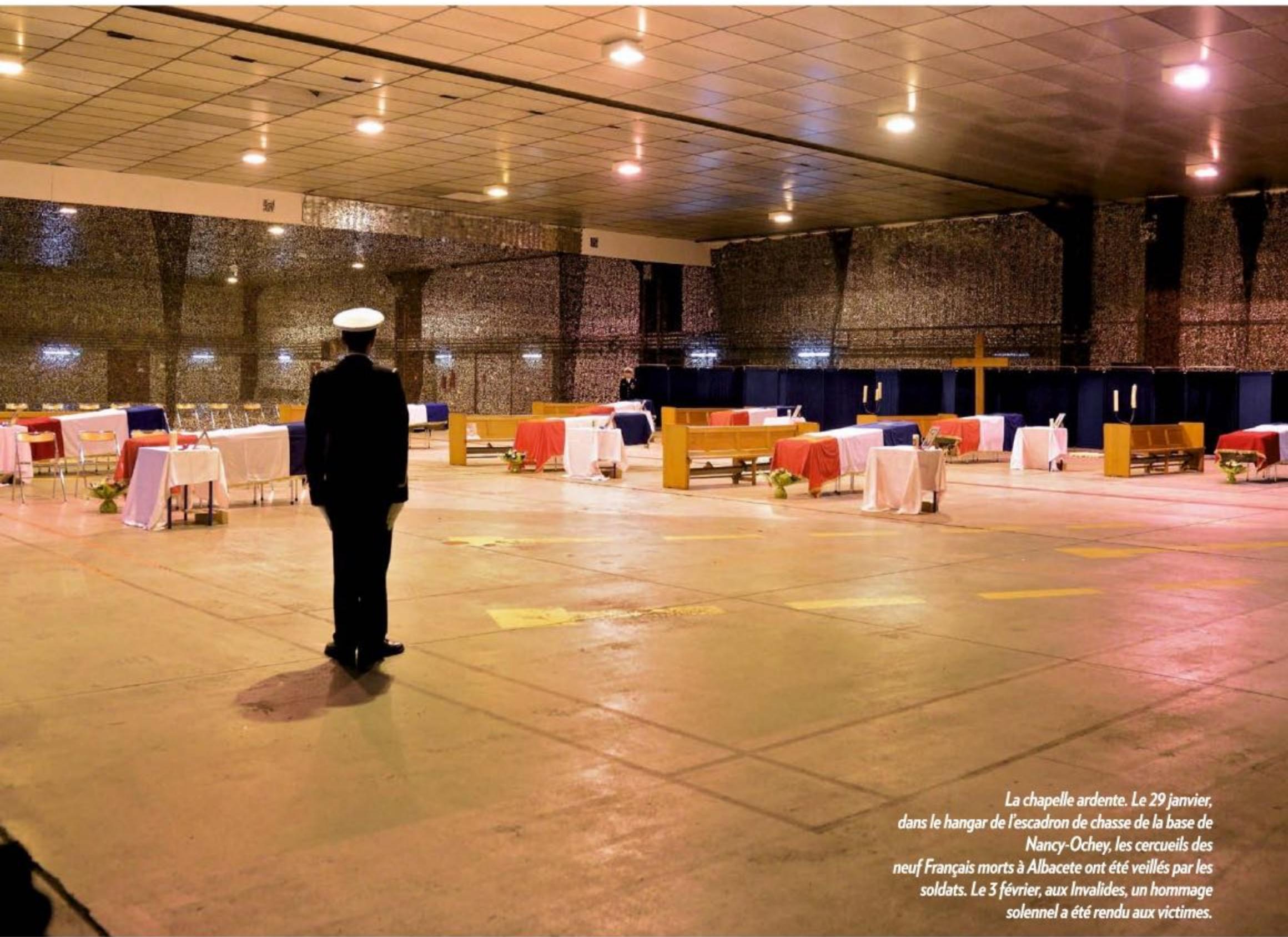
sa mère et son Est natal. Dans sa petite ville de Moselle, tout le monde sait qu'elle est la fille de Mireille, qui l'a élevée seule, alternant entre son poste de secrétaire de mairie et la gestion de l'agence postale communale. Travailleuse et engagée dans la vie locale, malgré les difficultés d'être parent célibataire, Mireille devient une figure de Roncourt, où elle réside près de sa propre mère. La petite fille blonde, douée à l'école, devient le centre de la vie des deux femmes. Les années de collège et de lycée se passent à Sainte-Marie-aux-Chênes, ville voisine. Mais Marjorie a sans doute d'autres horizons en tête. Après la guerre du Kosovo, celle d'Afghanistan occupe l'actualité à partir de 2001; les interventions militaires de l'Otan marquent une génération de jeunes et font naître des vocations. Sa décision est prise, elle sera soldat dans l'armée de l'air. Pour cela, il faut être athlétique, mais aussi exceller en mathématiques et en anglais. En janvier 2007, après le bac et les classes préparatoires, elle rejoint la formation initiale des officiers de l'armée de l'air de Salon-de-Provence. Dans la famille Kocher, si le père est absent, la grand-mère, les tantes et les cousines accueillent la nouvelle

avec fierté. Elle est l'Amelia Earhart des habitants de Roncourt... Et quel succès pour Mireille qui, à force de travail, a poussé sa fille vers les cimes de la réussite militaire ! Promue lieutenant, Marjorie participe en Afghanistan à l'opération Pamir, pour laquelle elle ajoute deux étoiles de bronze à sa croix de la Valeur militaire.

Aujourd'hui, ses camarades se souviennent. « Une chambre partagée à Kandahar... Quelques heures à parler de nos parcours et connaissances com-

Derrière le pilote, à son poste d'observation du Mirage 2000-D, en Crète, pendant l'été 2011.





La chapelle ardente. Le 29 janvier, dans le hangar de l'escadron de chasse de la base de Nancy-Ochey, les cercueils des neuf Français morts à Albacete ont été veillés par les soldats. Le 3 février, aux Invalides, un hommage solennel a été rendu aux victimes.

munes et à se brosser les dents en riant», évoque une sergent-chef.

«Combattante modeste, Marjorie, tu as démontré pendant toutes ces années [...] combien une femme a toute sa place dans un cockpit. Je me souviendrai particulièrement de ton courage lors de l'opération Harmattan où ton efficacité avait contribué à la chute du colonel Kadhafi», écrit un lieutenant-colonel. Marjorie est de ceux qui frappent le cœur du palais présidentiel libyen lors de la chute de Tripoli, provoquant la fuite du dictateur. Respectée pour son aisance en vol, navigatrice assidue, elle est une des rares femmes à appartenir aux escadrons de pilotes de chasse. Mais son existence ne se résume pas aux opérations armées. Il y a aussi les vacances en Crète, les sorties dans les bars de Nancy. Toutes les occasions de se faire

des amis qui, à présent, ne finissent pas d'exprimer leur chagrin sur Facebook. Rattachée à la base de Nancy-Ochey, elle s'était installée dans une localité voisine avec son compagnon. Marjorie a perdu la vie loin de lui et de sa mère, en Espagne. Le 26 janvier, à 15 h 30, sur

UN PILOTE A SAUVÉ UN MÉCANICIEN BLOQUÉ SOUS UN AVION EN FEU

la base d'Albacete, un F-16 grec vient de s'envoler quand il dévie fortement de sa trajectoire et percute la ligne des appareils prêts au décollage. «Tout est calme, chacun à sa place, au bon endroit. Et, d'un seul coup, c'est l'horreur», a raconté le général Denis Mercier, chef d'état-major de l'armée de l'air. L'impact, puis l'explosion de l'avion ont détruit la tota-

lité des quatre appareils français qui s'y trouvaient (deux Mirage 2000-D et deux Alpha Jet), provoquant un immense incendie et la mort, sur le coup, de deux Grecs et de huit Français. Le général évoque l'esprit des équipages, l'énergie qui jamais ne se transforme en crânerie, et surtout la solidarité: «Et ce n'était pas chacun pour soi, ça a été chacun pour les autres. [...] On a des témoignages extraordinaires. Un pilote s'est précipité alors qu'un mécanicien était sous un avion en feu [...]. Il lui a sauvé la vie.» Parmi les victimes, aviateurs passionnés venus de toute la France, il y avait le capitaine Mathieu Bigand et sa navigatrice, Marjorie. A Roncourt, on pleure l'enfant du pays; à la mairie, on a mis les drapeaux en berne. Les Français ont perdu une héroïne. Et Mireille bien plus encore, son enfant. ■

Enquête en Espagne de Nathalie Hadj



A L'ENTERREMENT DES VICTIMES
DE COULIBALY COMME POUR L'ACCUEIL DU PAPE,
C'EST ELLE QUE LE PRÉSIDENT A CHOISIE
POUR PRÉSENTER LA FRANCE

Ségolène Royal

De leur passé tumultueux, ils ont fait table rase. Oubliées les rivalités politiques et la déchirure de leur couple. Ne reste que la compréhension, et la confiance. Dans le marigot de la vie politique, le président sait que son ex-compagne est son alliée la plus loyale. Aujourd'hui, la ministre de l'Ecologie n'est pas seulement numéro trois du gouvernement, son visage et ses paroles incarnent la République. Qu'elle vante l'importance du nucléaire ou qu'elle dénonce la barbarie des terroristes, ses mots font mouche. Quitte à gêner les rivaux. Fin 2015, la France organise la 21^e Conférence internationale sur le climat. Sous la houlette de Laurent Fabius. Mais elle n'a pas l'intention de rester dans l'ombre.

INCONTOURNABLE



Sourires complices au sommet de l'Etat... François Hollande et Ségolène Royal lors de la présentation des vœux au gouvernement, le 5 janvier.

PHOTO
THIERRY
ESCH

1. Accueil du Pape
à son arrivée en
France, à l'aéroport
de Strasbourg, le
25 novembre.

2. A Jérusalem avec
Benyamin Netanyahu,
Premier ministre
israélien, le 13 janvier,
durant les funérailles
des victimes de l'attentat
dans l'Hyper Cacher.



1



2

Son ministère se joue sur fond vert mais il n'a rien d'une sinécure. Outre l'Ecologie, il englobe les portefeuilles du Développement durable et de l'Energie. Depuis son arrivée au gouvernement, en avril 2014, elle a désamorcé quantité de dossiers explosifs, de l'écotaxe au barrage de Sivens, sans oublier le maintien des feux de cheminée en Ile-de-France ou le gel des péages autoroutiers. Elle reste très attachée à la « démocratie participative », un concept martelé quand elle briguait la présidence de la République. Mais cette décideuse aime aussi trancher. D'autant qu'elle peut se targuer d'une longue expérience : elle était déjà ministre de l'Environnement sous Bérégovoy, il y a plus de vingt ans.



3. A la droite de Manuel Valls, pendant les questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, le 27 janvier.
4. A Nice, le 30 janvier, lors des obsèques d'Hervé Gourdel, guide de montagne décapité par des islamistes en Algérie.



FRANÇOIS ET SÉGOLÈNE ONT ENTERRÉ LA HACHE DE GUERRE. CHACUN VIT SA VIE MAIS ILS SE RETROUVENT À L'ELYSÉE POUR DÉJEUNER AVEC LEURS ENFANTS

PAR BRUNO JEUDY ET MARIANA GRÉPINET



A côté du président Hollande, le 26 janvier. Une scène aujourd'hui banale, qui aurait stupéfié il y a moins d'un an.

Ségolène Royal est-elle la mère de la nation ? L'expression n'effraie pas la ministre de l'Ecologie. « On me l'a déjà dit », confie-t-elle, un brin flattée. Elle représentait le président à Jérusalem, le 13 janvier, pour l'enterrement des victimes de l'Hyper Cacher, et lors des obsèques, à Nice, d'Hervé Gourdel, le guide décapité par des djihadistes dans les montagnes d'Algérie. Ce rôle inattendu et rassurant, elle l'assume grâce à sa double singularité d'ancienne candidate à la présidentielle et d'ex-compagne du chef de l'Etat, la mère de ses quatre enfants.

« On me fait confiance », se réjouit-elle. Ségolène Royal a d'abord remplacé Laurent Fabius, le ministre des Affaires étrangères, qui ne pouvait se rendre ni en Israël ni à Nice, s'empressent de préciser les conseillers de l'Elysée. « C'était sa place de numéro trois dans l'ordre protocolaire du gouvernement, pas un passe-droit amical et familial. » En revanche, on admet volontiers que le président a pesé pour qu'elle accueille le pape François, le 25 novembre, à Strasbourg. Cette fois, Laurent Fabius n'avait pas vraiment d'excuse. Pas plus, dit-on, que Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, chargé des cultes. Les agendas surchargés des uns et le peu d'envie des autres ont bien fait les choses. Ils ont placé dans les pas du Saint-Père une catholique assumée, la seule de ce gouvernement de gauche. « Ségolène Royal a été parfaite dans chacune de ses missions. Elle a fait ça tout en sobriété, avec tact et retenue », relève un proche du chef de l'Etat.

Cette réhabilitation est consacrée par les sondages. Avec 55 % de bonnes opinions dans le dernier tableau de bord Ifop-

Paris Match, Ségolène Royal figure dans le quinté de tête des personnalités préférées des Français et au deuxième rang des ministres, juste derrière Laurent Fabius. « Les Français m'ont vue pleurer, prendre des coups et resurgir. Maintenant, ils se disent, enfin au moins une partie d'entre eux, qu'ils ne se sont pas totalement trompés sur moi. » Pour la dame du Poitou, c'est l'heure de la revanche. « On est cabossé mais on continue son chemin », renchérit-elle, en revenante, hier décriée pour ses idées décalées, aujourd'hui saluée pour ses vertus anticipatrices. « On a oublié que j'avais quarante années d'engagement dans l'écologie, trente ans de vie politique, vingt ans d'expérience parlementaire, et que j'avais été plusieurs fois ministre. Mes convictions politiques n'ont pas changé. Je crois toujours à la morale laïque, à l'ordre juste, à « La Marseillaise ». Tout ce que les socialistes ont autrefois moqué et qu'ils redécouvrent aujourd'hui. Même l'UMP reprend mon idée de démocratie participative », se plaît à souligner l'ancienne concurrente de Nicolas Sarkozy qui a renoncé à toute ambition présidentielle.

Elle est loin l'époque où certains conseillers et proches du président s'interrogeaient sur l'opportunité de faire entrer son ex-compagne au gouvernement. Arnaud Montebourg et son ami et conseiller présidentiel Aquilino Morelle voyaient dans ce retour un « danger médiatique ». Cette page est bel et bien tournée. Désormais, au palais, on ne tarit pas d'éloges sur le travail de la ministre de l'Ecologie et sur son rôle politique. François Hollande s'est vite félicité de son professionnalisme. Il n'a pas tardé à mesurer les avantages qu'il pouvait en tirer. Déjouant les pronostics, Ségolène Royal est parvenue à faire adopter – y compris par les écologistes – la loi de transition énergétique. Promesse phare de Hollande sur laquelle trois de ses ministres s'étaient déjà cassé les dents. « Comment t'as fait ? » lui ont demandé plusieurs ténors du gouvernement et du PS. Du bel ouvrage pour le socialiste Julien Dray. « Il faut noyer Europe Ecologie Les Verts en étant plus écologistes qu'eux. Et Ségolène Royal est un instrument exceptionnel pour ça. Elle les a enfermés en les faisant voter la loi sur la transition énergétique. Elle a été très maligne », lâche, admiratif, cet expert en manœuvres politiques. « Elle a vraiment été très efficace », insiste Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Education et fidèle d'entre les fidèles. Ségolène Royal, qui se prépare à défendre son texte face à la droite sénatoriale, détaille sa méthode : « Je vais au charbon. Je passe du temps à convaincre et je ne délègue pas. »

En privé, elle juge Manuel Valls trop brutal avec ses turbulents alliés du PS. Mais ne se fait pas prier pour réparer les coups de griffe du Premier ministre et se pose en médiatrice. Ainsi, quand Cécile Duflot sort la grosse artillerie, le 4 janvier,

dans le «Journal du dimanche», pour fustiger la loi Macron, Ségolène Royal arrive le soir même à RTL, bras dessus, bras dessous avec Jean-Vincent Placé, patron des sénateurs verts. Le président a apprécié le savoir-faire. Cela vaudra un aparté remarqué – saisi par le photographe de Paris Match – juste après le Conseil des ministres de rentrée. Est-elle surprise par le rebond de François Hollande ? «Il a bien géré le ni trop ni trop peu. Il a été juste, digne et efficace. Les fondamentaux de l'exercice du pouvoir se sont réinstallés. Maintenant, il faut en profiter pour retrouver de la crédibilité sur la politique économique et sociale.»

Etonnant retour en force de Ségolène Royal. Et, au passage, joli pied de nez au destin. Car il intervient pile au moment où son ex-rivale Valérie Trierweiler, devenue à son tour la maîtresse trompée, n'en finit plus de régler ses comptes. Dès le lendemain de la publication de «Merci pour ce moment», la première compagne n'hésite pas à prendre la défense de François Hollande. Et quelle défense ! L'expression des «sans dents» ne passe pas. «C'est n'importe quoi !» tonne Royal qui s'était, jusqu'alors, bien gardée de s'immiscer dans ce roman-feuilleton. «Je suis la mieux placée pour démentir, donc je le fais. C'est mon devoir de vérité», confie-t-elle aujourd'hui à Paris Match. La vengeance est décidément un plat qui se mange froid. Ségolène Royal n'en dira pas davantage. Ni sur Valérie Trierweiler, qu'elle méprise. Ni sur Julie Gayet, qu'elle apprécie.

Les ex-compagnons ont enterré la hache de guerre depuis belle lurette. Cette situation unique de voir assis autour de la table du Conseil des ministres le président et son ex-compagne ne fait plus débat. «Ils ont trouvé une belle façon de travailler ensemble», raconte Guillaume Garot, ancien secrétaire d'Etat et proche Ségolène Royal. «Leurs relations sont très bonnes et le président la consulte beaucoup», confirme un conseiller. Hollande connaît son intuition et n'hésite pas à recourir à ses conseils. Il l'avait fait avant son émission sur TF1, à l'automne. Et cette semaine, à la veille de sa conférence de presse semestrielle. «Ce couple est inséparable dans le bon sens du terme. Leur duo est inaltérable», explique une amie commune. Chacun vit sa vie. Ils se retrouvent de temps en temps autour de déjeuners familiaux, à l'Elysée, avec leurs enfants. Ou même au ministère, comme le 22 décembre dernier. François Hollande

est venu dîner avec le couple Jouyet et les enfants. Thomas, 30 ans, avocat et collaborateur d'un cabinet intervenant au Conseil d'Etat, qui avait polémiqué en public avec Valérie Trierweiler, s'est fait plus discret. Clémence, 28 ans, interne à Cochin, une bosseuse reçue au concours d'internat, ne s'est pas fait remarquer quand son père est venu en visite à l'hôpital. Julien, 27 ans, qui fait de la musique et des clips, perçoit sur Internet tout en étant barman et DJ. Enfin, la cadette, Flora, poursuit ses études de psychologie. François Hollande refuse d'évoquer sa vie privée. Ségolène Royal reste secrète. Elle a conservé son appartement à Boulogne-Billancourt mais vit au ministère, où elle a installé quelques poules dans les jardins. Une vraie passion qu'elle fait partager à ses proches. Intarissable sur la vie de ses nouvelles pensionnaires, elle provoque l'hilarité en racontant s'être inquiétée d'un bruit inusité dans sa basse-cour avant de se rendre compte qu'il y avait maintenant un coq. Epanouie dans sa vie de ministre, «elle est aussi heureuse dans sa vie privée», assure Guillaume Garot. Une de ses confidentes résume : «Les sept ans de malheur – 2007-2014 – sont derrière elle.»



On ne voit qu'elle. Le 5 janvier avec, de g. à dr, Jean-Yves Le Drian, Laurent Fabius, Manuel Valls, Bernard Cazeneuve et Michel Sapin.

Pour Jean-Pierre Mignard, ami de la ministre et du président, Ségolène Royal a gagné ses galons de «pilier» du gouvernement. «Avec Manuel Valls, Laurent Fabius et Jean-Yves Le Drian, elle est l'une des quatre colonnes, dit-il. Je lui trouve une certaine gravité dans son expression. Elle est moins dans la tactique politique. Cela en dit long sur sa capacité de résilience. Elle sera une combattante de première ligne.» Claude Bartolone relativise : «Elle est plus discrète et plus prudente.» «Même sur les autoroutes, la décision du Premier ministre l'a emporté. Le gouvernement s'est homogénéisé. Il n'y a plus de têtes qui dépassent.» Ce qui n'empêche pas Royal de faire entendre sa voix quand elle n'est pas d'accord. Ne s'est-elle pas fendue d'un ironique «bon courage» pour commenter la décision de Manuel Valls de relancer le dossier explosif de

« JE VEUX QUE LE PRÉSIDENT RÉUSSISSE », DIT-ELLE À PROPOS DE LA CONFÉRENCE CLIMAT

l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ? Jean-Pierre Jouyet, secrétaire général de l'Elysée et camarade de l'Ena, se chargera de «réguler» ces forts tempéraments.

L'Elysée surveille aussi les relations compliquées entre Royal et Fabius, deux ministres condamnés à cohabiter dans la perspective de la conférence climat qui se déroulera à Paris à la fin de l'année. Un événement diplomatique et environnemental majeur, sur lequel François Hollande compte beaucoup. «Je veux que le président réussisse. Il va falloir être imaginatif et ne pas tout laisser aux négociateurs internationaux qui échouent depuis quinze ans», prévient Ségolène Royal. Elle a décidé de prendre les choses en main. Elle accompagnera le président aux Philippines, fin février, pour son premier déplacement consacré à l'environnement, a obtenu d'associer l'Education nationale à la cause, a convaincu François Baroin de mobiliser les élus locaux. Même Alain Juppé, croisé à Bordeaux lors des Assises de l'énergie, lui a proposé ses services : «Si vous voulez de l'aide...» Presque un adoubement pour celle qui, depuis tant d'années, court après la reconnaissance. ■

Une 5^e Coupe du monde pour la France. Autour de leur gardien Thierry Omeyer (maillot orange), élu meilleur joueur du tournoi à 38 ans, une équipe de champions. De g. à dr. : au premier rang, Valentin Porte, Michaël Guigou, Nikola Karabatic, Cédric Sorhaindo, Kévynn Nyokas, Guillaume Joli, Xavier Barachet, Jérôme Fernandez (accroupi).

PHOTO STÉPHANE PILLAUD





HANDBALL

« Champions de père en fils, maison fondée en 1995 ». C'est tout sauf un miracle. Au pays de l'improvisation et du french flair, le handball est le pur produit de la méthode, de la rigueur, de l'investissement collectif. Contre les sept mercenaires, ces curieux Bédouins venus d'Espagne, de Bosnie, du Monténégro, de Cuba... les Gaulois, toujours menacés, n'ont jamais cédé. Ce n'est pas seulement un règne qui se confirme, c'est une dynastie qui s'affirme. Kentin Mahé est champion du

monde vingt ans après son père, Pascal. Seul point noir de l'aventure : la fête à Doha.

L'eau, même gazeuse, passe mal dans des gosiers assoiffés de champagne. Vivement Rio, pour les JO.

Les dieux ont soif!

ET
DE CINQ
POUR
LES EXPERTS !



MARION,
MATTÉO, MÉLINA
ET TANT D'AUTRES
ONT UN JOUR
CHOISI D'EN FINIR.
POUR ÉCHAPPER
À L'ENFER
FAUTE D'OBtenir
DE L'AIDE

PHOTO PIERRE TERDJMAN



**NORA FRAISSE,
LA MÈRE DE MARION:
«CE JOUR-LÀ,
JE SUIS MORTE AUSSI»**

*Nora, le 6 janvier 2015.
Autour d'elle, les photos de
sa fille dont elle ignorait
le mal-être.*

HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE LA TERREUR DES PARENTS

Dans les sourires de sa fille, Nora cherche en vain une explication. Le 13 février 2013, Marion, 13 ans, humiliée et menacée quotidiennement au collège, sur Facebook, s'est suicidée. Pour ses parents, c'est le début du cauchemar. A leur douleur s'ajoute bientôt la colère. Deux ans après le drame, Nora a décidé de faire de son calvaire un combat.

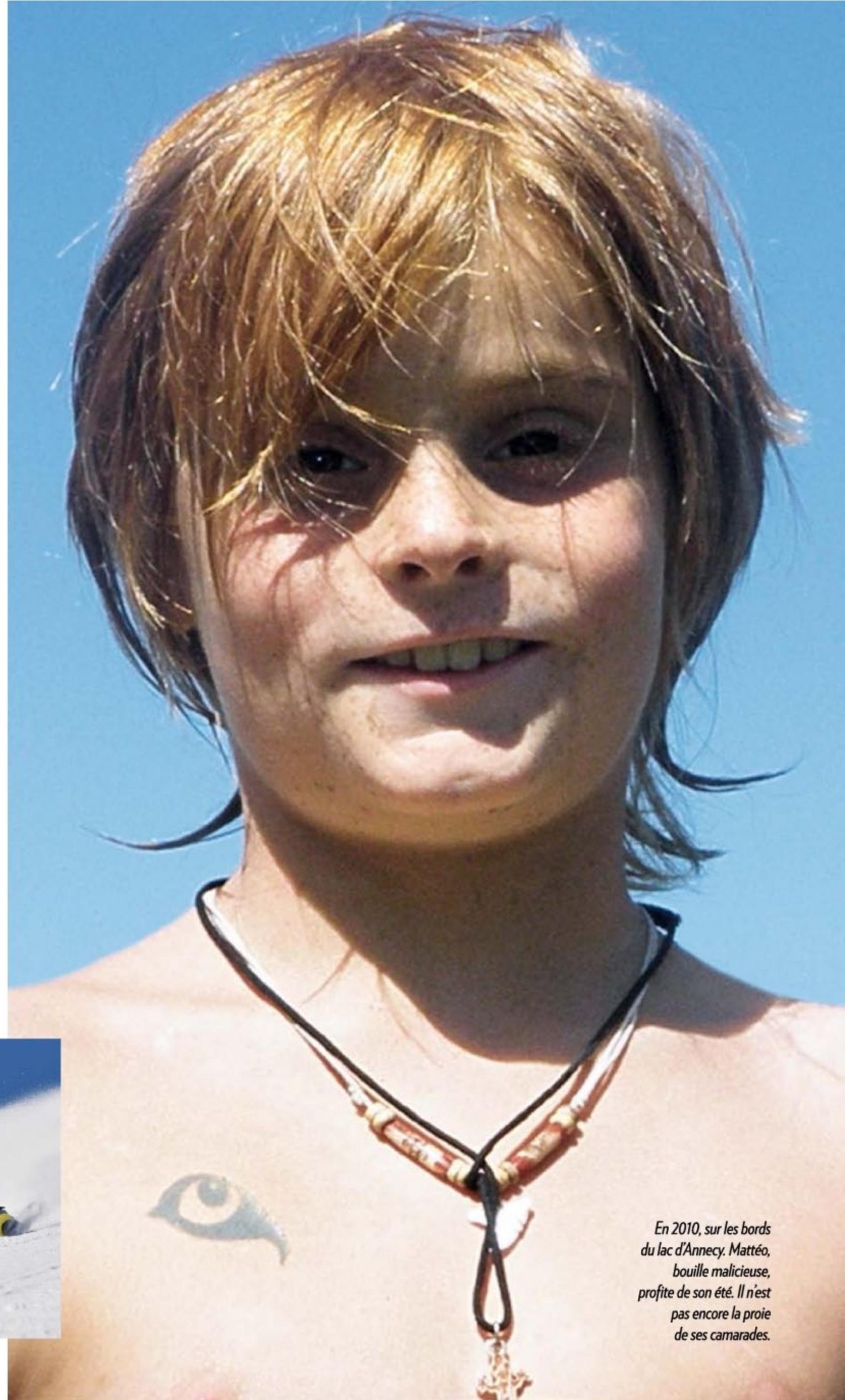
Elle publie un livre, «Marion, 13 ans pour toujours», parce que l'ado est loin d'être une victime exceptionnelle: aujourd'hui en France, 1 enfant sur 10 serait harcelé à l'école ou au collège. Ils seraient plus d'un million concernés. Les pouvoirs publics ont inscrit la lutte contre le harcèlement dans la loi de refondation de l'école de la République.

MATTÉO, LE PETIT GARÇON ROUX, ÉTAIT LE SOUFFRE-DOULEUR DE SA CLASSE

Cet as de la glisse dévale les pistes avec fierté, mais au collège il rase les murs. Depuis trois ans, Mattéo, 13 ans, est en souffrance, moqué sans trêve pour la couleur de ses cheveux. A plusieurs reprises, ses parents ont tenté de mettre un terme au harcèlement. Mais à chaque fois, les choses n'ont fait qu'empirer. « Cet âge est sans pitié », écrivait La Fontaine dans l'une de ses fables. Quelques jours avant de passer à l'acte, Mattéo a crié son désespoir dans une vidéo postée sur YouTube. Chez lui, le 8 février 2013, seul, il s'est pendu.



A Tignes, en janvier 2013, une semaine avant son suicide. Dans la lignée de son père, moniteur de ski, il rêvait de devenir champion.



En 2010, sur les bords du lac d'Annecy. Mattéo, bouille malicieuse, profite de son été. Il n'est pas encore la proie de ses camarades.



A l'été 2013, dans le jardin de la clinique Saint-Martin à Marseille. Mélina prend la pose, semblable à toutes les filles de son âge.

MÉLINA NE VOULAIT PAS INQUIÉTER SA MÈRE INVALIDE

Quand elle rend visite à sa mère, en rééducation à l'hôpital, son sourire semble à toute épreuve. Mélina est une adolescente discrète et enjouée. Mais ses états d'âme sont indécelables. Dans son cahier intime, elle raconte que plusieurs garçons et filles de son établissement la poussent continuellement à bout. Elle n'aura trouvé personne à qui confier sa détresse. Le 19 janvier 2015, à quelques mètres à peine de son domicile, Mélina se jette sous un train. Elle aussi aura « 13 ans pour toujours ».



Le 31 janvier, douze jours après sa mort, près de 500 personnes de la cité des Micocouliers, à Marseille, défilent pour lui rendre hommage.

AVEC LE PORTABLE, LE HARCÈLEMENT POURSUIT SA VICTIME JUSQUE DANS SA CHAMBRE, NE LUI LAISSANT AUCUNE BULLE OÙ RESPIRER

PAR MARIANA GRÉPINET

Non, je n'avais rien vu, répète Nora. Marion avait 13 ans, elle donnait telle-ment le change ! » D'une enveloppe blanche, Nora sort des clichés de sa fille. Bébé joufflu sur un tapis d'éveil... Puis à 4 ans, alors qu'elle lui ressemble déjà étonnamment, cheveux au carré, peau mate. Sur une des dernières, ongles vernis, maquillage léger, appareil dentaire. Marion paraît épanouie. Elle ressemble déjà à la femme qu'elle aurait pu être. Drôle. Bonne élève, studieuse, qui se rêve architecte. Amoureuse.

Alors oui, c'est vrai, parfois elle avait l'air triste. A l'école, un collège de Brie-sous-Forges, petite ville de 3 500 habitants dans l'Essonne, elle se faisait traiter d'intello. Elle s'était plainte des difficultés à travailler dans cette classe de quatrième.

Mais rien qui annonçait ce mercredi 13 février 2013, dont Nora Fraisse se souvient heure par heure. Elle était partie avec ses deux plus jeunes enfants, Clarisse et Baptiste, déposer chez une amie des vêtements trop petits. Marion avait dit qu'elle ne se sentait pas bien, qu'elle voulait rester dormir. Mais peu avant 13 heures, elle ne répond pas au téléphone. Alors Nora s'inquiète, fonce chez elle. La porte de Marion est fermée. Quelque chose bloque le passage... Nora pousse plus fort. Et elle voit. L'inconcevable. Le pire des cauchemars. Sa fille pendue par un foulard au portemanteau.

« Ce jour-là, je suis morte aussi », lâche-t-elle aujourd'hui. C'est dans la presse, le lendemain, qu'elle a découvert l'existence d'une lettre laissée par sa fille. Les gendarmes lui remettent ensuite les deux enveloppes trouvées sur son bureau. L'ado y décrit son calvaire : « Vous êtes allés beaucoup trop loin dans cette histoire. "Faux-cul", "sans amie", "on va te niquer à ton retour", "bolosse", "sale pute", "connasse"... OK, je n'ai pas réussi à dire tout ce que j'avais sur le cœur, mais maintenant je le fais même si mon cœur ne bat plus... Ma vie a dérapé et personne ne l'a compris. » Ses parents tombent des

nues. Petit à petit, ils ont reconstitué le puzzle. Ils ont découvert l'autre Marion. Se sont rappelé les 3 000 SMS apparus sur la facture de téléphone pour le seul mois de janvier. Nora trouve un second carnet de correspondance dans lequel les enseignants font état de changements de comportement, de retards. Elle tombe sur un compte Facebook alors qu'elle lui avait interdit d'en ouvrir un. Chaque message insultant lui fait l'effet d'un uppercut. Nora lève le voile sur la face cachée de la vie de son enfant : des ados cruels opérant en meute, les prises à partie, les coups de compas sur les cuisses, des surveillants qui ne font rien. « Un monde de lâches », résume-t-elle, ravalant ses larmes.

« LES VICTIMES SONT COUPABLES, JE DÉRANGE », RÉSUME NORA FRAISSE, LA MÈRE DE MARION

Cinq jours avant Marion, Mattéo, 13 ans également, s'est pendu lui aussi. Avec deux foulards, sur la barre de musculation que son père avait installée dans leur appartement de Bourg-Saint-Maurice, en Savoie. Les parents de Mattéo, eux, savaient. Cela faisait trois ans que leur fils était harcelé. Depuis la sixième. Insultes, moqueries, humiliations, bousculades et surtout « béquilles » – de violents coups de genoux dans les cuisses. Le petit garçon roux au teint de porcelaine, champion du ski-club de la station, rase les murs. Fan de rap, il met des mots sur ses maux. Dans le tiroir de son bureau, ses parents retrouveront un CD avec une chanson dans laquelle il décrit son « enfer » et laisse apparaître sa rage : « Juste parce que je suis roux je suis le souffre-douleur. Alors à tous ces connards qui m'ont fait chier jusqu'au bout, un jour je me vengerai. [...] Vous inquiétez pas, je suis là, bien vivant, bien vivant, bien entier, prêt à vous ridiculiser. » Pour mettre un terme à ce harcèlement quotidien, son père, Raphaël Bruno, a tout essayé : rendez-vous avec le directeur, cer-

tificateurs médicaux – dont un indique un traumatisme crânien –, dépôt de plainte à la gendarmerie. Pour protéger son fils, il l'amène chaque matin en voiture devant le collège, le récupère pour le déjeuner et l'attend à la fin des cours. Rien n'y fait. Le matin du jour où Mattéo s'est tué, il était à nouveau avec ses parents dans le bureau du proviseur. Un groupe de garçons l'a passé à tabac, sa joue tuméfiée témoigne de la violence des coups. Le principal leur conseille de changer de collège, explique qu'il ne peut pas équiper son établissement de caméras de surveillance et qu'ici, « ce n'est pas le monde des Bisounours ».

Le 19 janvier, Mélina Dangelo, 13 ans également, s'est jetée sous un train à la gare Saint-Charles, à Marseille. Elle aussi victime de harcèlement, dans son établissement des quartiers Nord. La veille, elle avait passé la journée avec une de ses amies, Maeva. Elles ont dansé et mangé les sucettes qui laissent la langue toute bleue. Le soir, Mélina a quitté la maison familiale en laissant une lettre pour ses parents. Elle envoie des SMS à ses copines pour leur dire adieu. Maeva, 15 ans, scolarisée dans un autre établissement, ne savait pas ce que son amie subissait. Mais elle nous raconte que, dans le même collège, elle aussi a été harcelée : « Je recevais des lettres comme quoi j'allais me faire violer, me faire planter. » En classe, ses voisins lui lancent des projectiles – gommes, compas... Le harcèlement se poursuit à la maison, au téléphone. Maeva ne dort plus, rongée par des crises d'angoisse. Elle craque : « J'ai su en parler, j'ai donné les lettres à ma mère. » Le directeur, alerté, minimise les faits. Alors, pour sauver Maeva, sa mère la retire de l'école, la fait travailler chez elle puis l'inscrit dans un collège du centre-ville. Mélina, elle, n'avait rien osé dire. Depuis un AVC, sa mère était en fauteuil roulant. Son père, Michel, avait pris la relève. Cinq enfants. Il n'a rien vu du supplice de Mélina.

Les parents de ces trois ados ont tous la même colère contre les enseignants et les responsables d'établissement. Contre l'Education nationale, qui n'a pas su mettre un terme à toute cette violence.

Nora Fraisse, le 6 janvier, dans un square à Paris. Sa fille aurait aujourd'hui 15 ans.



Sur le téléphone de Marion, sa mère a retrouvé cette photo prise quelques semaines avant sa mort.



Les Fraisse et les Bruno ont porté plainte. Les instructions sont en cours. En mai 2011, le tribunal administratif de Rouen avait reconnu la responsabilité de l'Etat, et donc de l'école, dans le suicide d'un enfant harcelé. Un cas unique à ce jour. Parce qu'elles ont voulu que justice soit rendue et que les agresseurs de leur enfant soient punis, ces deux familles ont le sentiment de subir « une double peine ». « Les victimes sont coupables, je dérange », résume Nora Fraisse.

Le phénomène a toujours existé. Des gamineries qui forgent le caractère, disait-on. L'UMP Luc Chatel fut le premier ministre de l'Education nationale à s'attaquer à ces petites violences qui font le lit d'« une violence insondable ». En mars 2011, une enquête dirigée par le sociologue Eric Debarbieux pour le compte de l'Unicef révélait des chiffres terribles: 17 % des enfants sont frappés souvent ou très souvent par d'autres

élèves, 14 % sont victimes de harcèlement verbal. « On focalise sur les cas extrêmes mais le harcèlement a beaucoup d'autres conséquences : santé mentale, dépression. Parmi les décrocheurs scolaires, 25 % sont d'anciennes victimes », explique Eric Debarbieux, devenu délégué ministériel chargé de la prévention et de la lutte contre les violences scolaires. Avec les nouvelles technologies est apparu le cyber-harcèlement. Avant de se donner la mort, Marion avait pendu son téléphone à sa mezzanine. En plus des SMS et des e-mails, ses agresseurs

l'appelaient pour l'insulter. « Avec le portable, le harcèlement pénètre jusque dans la chambre de la victime, ne lui laissant plus aucune bulle de protection où respirer, développant le sentiment de crainte », insiste Carole Réminny, responsable du « plaidoyer éducation jeunesse » à l'Unicef, qui met en parallèle l'équipement de plus en plus précoce, dès 9 ans, et le jeune âge des enfants bourreaux et victimes. Internet protège l'anonymat des harceleurs. D'après les travaux de Catherine Blaya, spécialiste du sujet, 40 % des jeunes ont été victimes de violence sur le Net à une reprise, et 6 % le sont de façon répétée. Les filles, plus connectées, se révèlent les plus touchées. En juillet 2013, le socialiste Vincent Peillon inscrit la lutte contre le harcèlement dans sa loi sur la refondation de l'école. Depuis, un réseau de 150 « référents harcèlement » a été mis en place pour aider et conseiller les élèves, les parents, les personnels. Des mesures

pour sensibiliser et des plans de traitement doivent être instaurés. Combien, parmi les 64 000 écoles et établissements scolaires, l'ont fait ? Personne n'est capable de répondre. « Mais 20 académies sur 30 ont organisé des stages de formation pour les personnels de direction, précise Eric Debarbieux. On progresse mais il va falloir du temps. » La Finlande a mis dix ans pour passer de 10 % à 3 % d'enfants harcelés. La France est en retard, reconnaît la ministre Najat Vallaud-Belkacem : « Nous souhaitons améliorer la prise en charge des victimes, faciliter pour les parents l'accès aux informations, au réseau de psys gratuit, à la maison des ados. » Un numéro vert national est créé. Autre avancée juridique : la loi du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, qui crée un délit général de harcèlement moral et punit pour la première fois le cyber-harcèlement.

« Ma fille y a laissé sa vie, il faut en sauver d'autres. » Deux ans après le drame, Nora Fraisse part en guerre. Pour que les harcelés osent prendre la parole. Pour que l'école devienne bienveillante. Elle a fait sienne cette phrase de Janusz Korczak, pédiatre polonais : « N'oubliez jamais comment bat le cœur d'un enfant qui a peur. » ■



« Marion, 13 ans pour toujours », par Nora Fraisse, éd. Calmann-Lévy. Nora Fraisse a créé l'association Marion La main tendue pour lutter contre le harcèlement en milieu scolaire.



A 50 ANS,
LA PRINCESSE
REBELLE EST
DEVENUE SAGE
ET COULE
DES JOURS
TRANQUILLES
À MONACO

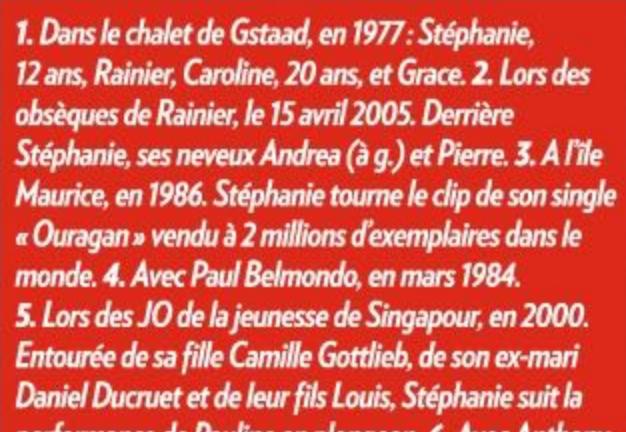
Elle accepte avec joie le bouquet, mais son plus beau cadeau est d'être, ce soir-là, entourée de sa famille. Celle de sang, ses enfants, et celle de cœur, les artistes venus se produire lors de la 39^e édition du Festival international du cirque de Monte-Carlo, qu'elle préside. La benjamine de Grace et Rainier a toujours eu une préférence pour la piste étoilée. Elle-même a longtemps joué les acrobates, jonglant entre ses devoirs princiers et son existence de femme libre, à l'écoute de ses désirs. Une trajectoire semée de turbulences, de joies et de peines. Aujourd'hui, cette battante sans remords ni regrets a trouvé l'équilibre.

BON ANNIVERSAIRE
STÉPHANIE!

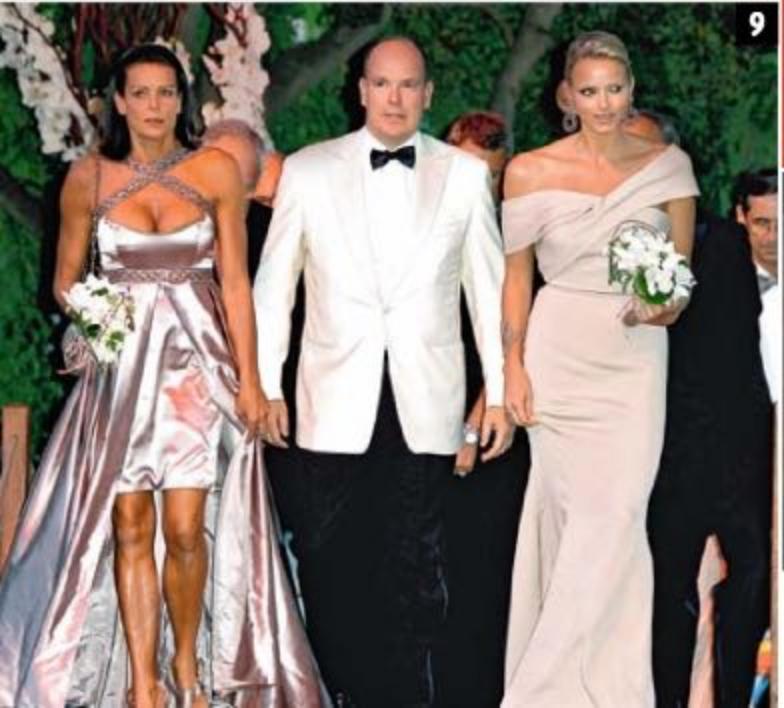


*Des fleurs pour une
jeune quinquagénaire.
Dimanche 1^{er} février,
l'artiste circassien Ivan
Slipchenko rend hommage
à la princesse sous
le chapiteau de l'Espace
Fontvieille à Monaco.*

PHOTO OLIVIER HUITEL



1. Dans le chalet de Gstaad, en 1977 : Stéphanie, 12 ans, Rainier, Caroline, 20 ans, et Grace. 2. Lors des obsèques de Rainier, le 15 avril 2005. Derrière Stéphanie, ses neveux Andrea (à g.) et Pierre. 3. A l'île Maurice, en 1986. Stéphanie tourne le clip de son single « Ouragan » vendu à 2 millions d'exemplaires dans le monde. 4. Avec Paul Belmondo, en mars 1984. 5. Lors des JO de la jeunesse de Singapour, en 2000. Entourée de sa fille Camille Gottlieb, de son ex-mari Daniel Ducruet et de leur fils Louis, Stéphanie suit la performance de Pauline en plongeon. 6. Avec Anthony Delon, en août 1984. 7. A l'Onu, en 2006. Stéphanie est nommée représentante spéciale pour le programme commun des Nations unies sur le sida. 8. Au bras d'Albert, lors de la fête nationale, le 19 novembre 2008. 9. Au Bal de la rose, à Monaco, le 30 juillet 2010, aux côtés d'Albert et Charlène. 10. Avec son fils aîné, Louis Ducruet, le 7 janvier 2015, au moment de la présentation publique de Gabriella et Jacques.





**APRÈS UNE
JEUNESSE
D'OPÉRA-ROCK,
ELLE EST
AUJOURD'HUI
UNE MÈRE
MODÈLE**

*Le 1^{er} février, pour le festival
New Generation. Stéphanie,
entourée de ses filles, Camille (à g.),
16 ans, et Pauline, 20 ans.*

LE GOTHA LA FAIT BÂILLER. STÉPHANIE PRÉFÈRE LES ROULOTTES AUX ROLLS ET ROMPT AVEC LA VIE DE CHÂTEAU

PAR FLORENCE BROIZAT

Longtemps, ses nuits n'ont pas eu de fin. A présent, presque toutes ses journées débutent aux aurores sur les terres battues par les vents du domaine de Fontbonne, 50 hectares nichés en hauteur, entre mer et montagne, derrière le ranch familial de Roc Agel. Un décor magnifique mais austère, le sien quand elle ne s'occupe pas de Camille, sa benjamine qui vit encore à Monaco, plus près de l'eau. Sur cet ancien terrain de Radio Monte Carlo racheté par Albert, elle a rénové les vieilles baraquas ouvrières en un appartement, à quelques mètres de l'enclos de Baby et Népal, deux pachydermes d'un zoo lyonnais suspectés de tuberculose, qu'elle a sauvés d'une mort programmée. Auprès d'eux, Stéphanie découvre de nouvelles forces de vie. Elle les nourrit, les bichonne en compagnie de cinq soigneurs et dompteurs. Si Louis, Pauline et Camille, ses trois enfants, font sa fierté, Baby et Népal sont sa victoire. Elle était princesse rock, elle est devenue reine des éléphants. Les mauvais esprits invoqueront, sarcastiques, l'ironie du destin. La principale intéressée préfère y voir un accomplissement, l'aboutissement de cette logique, invisible à l'œil nu, qui a guidé son existence et dont elle a toujours indiqué les balises : franchise, intégrité, liberté.

Sur ce dernier point, Stéphanie n'a jamais varié. Elle n'avait pas encore 6 ans que sa mère l'appelait «my wild child», mon enfant sauvage. Sous des abords timides, une nature indépendante, têteue, peu encline à la discipline. La numéro trois de la principale fratrie s'amuse à faire des grimaces au balcon du palais, tire la langue aux photographes, met en pièces ses jouets. «J'ai renoncé à la punir, confie sa mère. Je pourrais la battre comme un gong sans la faire céder.» Qu'importe, l'enfant sauvage charme tous les habitants du Rocher, à commencer par ses

parents, qui lui passent ses espiègleries et s'extasient devant sa précocité sportive : leur petite dernière nage à 2 ans, skie à 5 ans et fait de stupéfiants progrès aux agrès. Rainier la couve du regard. A tous ses proches, il répète : «Surtout, que Stéphanie ne change pas...»

Comme un sourire de reconnaissance : Stéphanie et une des deux éléphantes qu'elle a recueillies, en juillet 2013, au domaine de Fontbonne, près de la propriété familiale de Roc Agel.



SA MÈRE
L'APPELAIT
«MY WILD CHILD»,
MON ENFANT SAUVAGE.
A 20 ANS,
STÉPHANIE FERA DE
SON SURNOM
UN TITRE DE GLOIRE

A 20 ans, elle fera du surnom que lui a donné sa mère un titre de gloire. Elle vit à Paris et, en 1985, Paris est encore une fête. Ce n'est plus celle, inspirée et débridée, du militantisme post-68. Plutôt la queue de la comète, fébrile et excessive. Décennie des épaulettes, des jeans déchirés et du Top 50. En boîte, au Palace, à L'Apocalypse, aux Bains, on se déhanche sur The Cure et Diana Ross. Il s'agit d'en être. Stéphanie y est. La princesse cultive un look sexy-punk, tenues trouées, maquillage violet sur teint cadavérique. La nuit, elle danse. Le jour, elle dort. Les études l'ennuient. Elle a fait le tour des collèges et lycées huppés, les bulletins lestés de mots de renvoi. Son père s'arrache les cheveux. Elle décide de teindre les siens : en orange, en pourpre, en vert.

Caroline, elle aussi, a déjà mis à l'épreuve la patience parentale. Mais la jeune femme a vite repris sa place, celle de la fille aînée responsable, bonne élève. A la mort de sa mère, et jusqu'à l'arrivée de Charlène, elle deviendra première dame du Rocher. Quant à l'avenir d'Albert, prince héritier, il est tout tracé. Mais Stéphanie, la benjamine, la chouchoute, nage dans le flou. Certes, la dernière des Grimaldi remplit ses devoirs sans jamais rechigner. Pour le reste, roulez jeunesse ! La sienne tient plus de l'opéra-rock que du conte de la Belle au bois dormant. Les bonnes âmes sont choquées. Au mieux, on la traite de rebelle ; au pire, on plaint la pauvre petite orpheline, traumatisée par la disparition d'une mère adorée. Deux positions qui ont le don de

l'exaspérer. « Rebelle, moi ? J'étais juste une fille de mon époque qui, comme n'importe quel autre jeune, pensait à s'amuser », expliquera-t-elle, reconnaissant s'être « souvent sentie humiliée par la pitié mal placée ».

La compassion, Stéphanie n'en veut pas. A vie publique, souffrance privée. A 17 ans, cet âge où l'on n'est pas sérieux, le destin a fait d'elle une survivante. Qui porte gravée à jamais une image terrible, mêlée de soleil et de sang : Grace, gisant inconsciente sous le ciel éclatant de ce matin du 13 septembre 1982, dans sa Rover 3500 à embrayage automatique réduite à un amas de tôle froissée après une chute de 30 mètres dans le vide. Stéphanie tente de s'extirper de la voiture. Elle a trois cervicales fracturées, une clavicule, des côtes, des dents cassées, la langue sectionnée. On lui annonce qu'elle ne pourra peut-être plus jamais marcher. La convalescente assistera de sa chambre d'hôpital aux funérailles de Grace, retransmises à la télé. « Soudain, j'ai pris conscience que tout pouvait s'arrêter d'un seul coup », confie-t-elle en 2011. C'est pour cela que j'ai fait toutes ces choses. Parce que je voulais en profiter à fond, mais aussi pour me trouver, trouver ma place. »

Elle est née princesse ; elle deviendra mannequin, styliste d'une ligne de maillots de bain, femme d'affaires, chanteuse à succès dont le single « Ouragan » sera disque de platine après être resté dix semaines consécutives à la tête du Top 50, mais aussi actrice et présidente de l'association Fight Aids Monaco ! Une seule vie ne lui suffit pas.

Rainier, le père tant aimé qu'elle surnomme « Papoune », n'a pas toujours vu d'un bon œil cette profusion d'activités. Bienveillant, il laisse faire. « Pourvu que Stéphanie soit heureuse... » Les toquades amoureuses de sa fille, en revanche, attisent sa contrariété. Stéphanie aime aimer. Mais le gotha la fait bâiller. Aux conversations mondaines, elle préfère les virées à moto ; aux bals, les vols en parapente ; aux Rolls, les roulettes. Elle baptisera la sienne « Palace » et suivra pendant dix-huit mois la troupe suisse-allemande du cirque Knie, l'un des plus grands d'Europe. Son dirigeant, Franco Knie, est aussi le régisseur du Festival international du cirque de Monte-Carlo, fondé en 1974 par Rainier et qu'elle préside aujourd'hui. Par amour pour Franco, elle rompt avec la vie de château, emmenant dans ses bagages ses trois enfants. On la voit nettoyer à la serpillière sa caravane de 14 mètres carrés, faire les carreaux et partager des merguez devant le chapiteau les soirs de gala. Pauline, sa première fille, participe à un numéro dans lequel Patma, 4 tonnes et deux grandes oreilles, la soulève dans les airs d'un délicat coup

de trompe... Mais, tout dompteur qu'il est, Franco n'a pas réussi pas à mettre en cage la princesse bohémienne.

Stéphanie a respecté le vœu que son père avait formulé quand elle avait 6 ans : elle n'a pas changé. Au risque de payer le prix fort. Ses pieds de nez aux conventions l'ont un temps éloignée de Caroline, son antithèse, aussi sophistiquée que Stéphanie est nature. Les

pères de ses enfants, les deux anciens gardes du corps Daniel Ducruet, avec qui elle aura Louis et Pauline, et Jean-Raymond Gottlieb, le papa de Camille, n'ont pas reçu tout de suite le blanc-seing du palais. Stéphanie ne s'en offusque pas. Ils lui ont donné ce dont elle rêvait : « Devenir maman a donné un but à ma vie, une raison de continuer », explique-t-elle trois ans après la naissance de Camille, en 2001. Elle ne cessera de le clamer : la maternité aura été sa « reconstruction ».

Aujourd'hui, Louis, 22 ans, poursuit ses études aux Etats-Unis. Il veut devenir agent de sportifs. Pauline, 20 ans, habite à Paris et se lance dans la mode : la marque Lancaster a fait d'elle son égérie en Asie. Camille, 16 ans, rêve de devenir actrice.

Le 1^{er} février, leur mère a célébré ses 50 ans, entourée de sa famille et de ses proches. Une soirée d'anniversaire surprise... Stéphanie n'a pas vu filer le temps. A 26 ans, déjà, alors que sa plastique d'apprentie mannequin affolait la planète, elle déclarait : « Les rides ne me font pas peur si elles témoignent d'une existence qu'on a aimée. » Vingt-quatre ans plus tard, elle maintient : la chirurgie esthétique n'est pas une option. Son visage est le livre d'une vie. Le soleil et le grand air, des traits façonnés par les épreuves autant que par les rires.

La princesse a gagné en sérénité. La vagabonde

s'est fixée, l'enfant terrible s'est assagie. Plus de nuits enfiévrées ni de coups de cœur en série, plus de larmes en public ni d'escapades en caravane.

Une vie simple et solitaire, à la campagne, à quelques kilomètres d'Albert et Charlène, mais aussi de Caroline avec qui elle partage une complicité retrouvée. Apaisée, en accord avec elle-même. Elle dit ne rien regretter, ne rien renier. Et pour cause : elle a ouvert la voie aux princesses modernes. Celles pour qui un diadème ne justifie pas qu'on renonce à un désir. Stéphanie n'a rien cédé. En guise de sceptre, elle choisirait la fourche. Quand elle s'occupe de Baby et Népal, la princesse n'a plus rien à envier à Ganesh, le dieu éléphant de la sagesse. ■

« Ouragan »
le mégatube
de Stéphanie
en 1985.



La princesse et ses enfants (de g. à dr.), Louis, Pauline et Camille, au mariage religieux du prince Albert, dans la cour d'honneur du palais de Monaco, le 2 juillet 2011.



*Dior, rétro
et futuriste*

Lundi 26 janvier, dans
une structure d'échafaudages
éphémères, au musée
Rodin, la collection
printemps-été 2015. Au centre,
en plissé accordéon,
l'esprit new-look revisité.



LA MODE A CHOISI
DE S'ÉVADER DANS LA
COULEUR ET L'EXUBÉRANCE
DES MATIÈRES

PLACE AU RÊVE

Haute couture

Embarquement immédiat pour un monde en construction. Raf Simons, le directeur artistique de Dior, s'inspire des grands classiques de la maison dans une collection psychédélique où le plastique côtoie les paillettes et les sequins. « Un mélange du charme des années 1950, du côté expérimental des années 1960 et de la libération des années 1970 », explique le couturier belge qui s'est fait un plaisir de désorienter et d'éblouir. Voyage dans le temps ou dans l'espace : à Paris, pendant la Semaine de la mode, le dépaysement est garanti.

PHOTO PAOLO ROVERSI
REPORTAGE ELISABETH LAZAROO



En cage dans le modèle Honeymoon. Le « voile » est en résille métallique d'apiculteur. Combisalopettejupon en tulle de soie denim et top en crochet.



Final du défilé,
mercredi 28 janvier,
avec son amie
Naomi Campbell.



Jean Paul Gaultier

« La mariée s'éclate », c'est le nom de ce fourreau en crêpe noir, projeté en tulle plissé.



Le dessert en ouverture : robe baldaquin avec nuisette-voile en tulle sur « pièce montée » en bigoudis.

**UNE MARÉE
D'APPLAUDISSEMENTS
POUR LA RENAISSANCE
DE JEAN PAUL GAULTIER**



Le mariage, une aventure que Jean Paul Gaultier ne prend pas à la légère, même si ses épouses sont parfois très audacieuses. Avec les modèles *Serial Noceuse* ou *Let it bi*, la collection « 61 manières de dire oui » exprime l'humour mais aussi tout le talent du couturier qui, en octobre 2014, a abandonné le prêt-à-porter pour mieux se consacrer à la haute couture. Plus sages, les créations d'Elie Saab seront de tous les mariages couronnés. Une déclaration d'amour aux femmes de son Beyrouth natal : « A chaque fois que je me suis lancé dans une nouvelle collection, le souvenir de la robe à tulipes de ma mère m'est revenu comme une sorte d'idéal. »

Elie Saab

A droite : robe trapèze à plumes d'autruche qui a nécessité cinq brodeuses et deux couturières à plein temps pendant un mois et demi. A gauche : robe de tulle de soie plumetis et 10 mètres de dentelle pour la réalisation des volants.



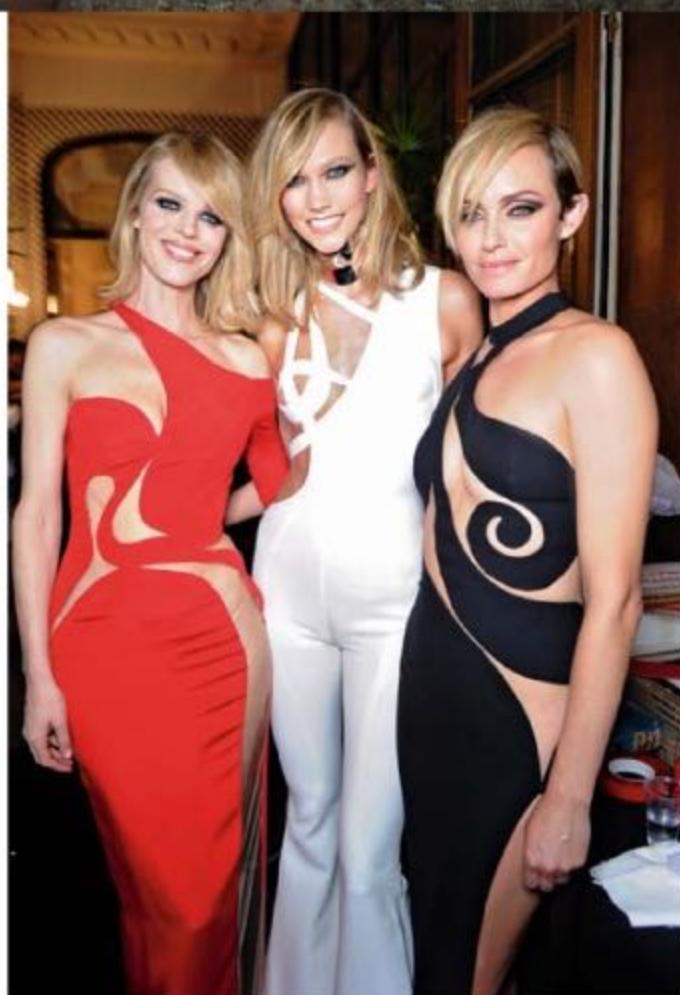
L'ITALIE ET SA DOLCE VITA S'ÉPANOUISSENT À PARIS

Ils nous transportent dans des mondes romanesques et fastueux. Les couturiers italiens restent les seuls à rivaliser avec la haute couture française. Ils sont les gardiens du temple de la sophistication. Chez Schiaparelli, Farida Khelfa, amie intime de Carla Bruni, a inspiré la collection d'une maison qui fête ses 80 ans, en gardant l'esprit iconoclaste d'Elsa, la fondatrice. Tous célèbrent l'éternel féminin. Giorgio Armani Privé file la métaphore du bambou: « J'ai pensé à une femme forte, aussi souple et douce que lui. » Il est approuvé par Donatella Versace: « Je ne voulais pas la moindre ligne droite... parce que les femmes sont des courbes. »



Giorgio Armani Privé

Inspiration japonaise et végétale pour cet ensemble en crinoline plissée ornée de dentelle. Effet bambou jusqu'aux cheveux.



Atelier Versace

Trois stars des podiums. Soie rouge pour Eva Herzigová, blanche pour Karlie Kloss, noire pour Amber Valletta.

Schiaparelli

Robe sari zippée en crêpe de soie vert gazon avec imprimé décalé « Quelle surprise » formé de mains nouant des rubans.



Giambattista Valli

Robes de bal en crêpe de soie drapé et rebrodé.



Valentino

A gauche : La Promenade d'inspiration russe. Les broderies ont demandé 1700 heures de travail rien que pour le pantalon.
A droite : influence Chagall pour ces robes Amore et l'Envol du cerf-volant.

Boléro en organza,
Rhodoïd et mousseline
ornée de perles et de strass.
Les tons dominants
bleu, blanc, rouge évoquent
la volonté du créateur :
« Je lutte contre le
french bashing ».



Un bonnet
aux contours
phrygiens, à
voilette en tulle
de soie tricotée
et brodé de
fleurs.



Le podium circulaire
du défilé Chanel,
mardi 27 janvier.



La floraison a été convoquée au cœur de l'hiver. Sous la coupole du Grand Palais changée en serre féerique par Chanel, un bosquet de fer libère iris, grenades et fleurs de cactus. Trois cents moteurs miniatures animent ce sacre du printemps. Karl Lagerfeld livre une rêverie bucolique. Valse de vestes courtes et de jupes-corolles ornées de pétales et de pistils acidulés, défilé de tailleurs en tweed frangé comme des brins de paille, de mouselines champêtres. Un tableau pastoral mais contemporain. Les hauts des demoiselles s'arrêtent au-dessus du nombril. Le créateur sourit : « La taille est le nouveau décolleté. »



Chanel
Combinaison en
dentelle noire avec
boutons bijoux,
sous un bustier et une
jupe en organza effet
« charbon », sertis de
paillettes noires.



CHANEL RÉINVENTE LE JARDIN D'EDEN

Bustier en tulle blanc
cousu de fleurs, de paillettes
et de perles de verre
saumon, et jupe en organza
sur tulle entièrement
brodée de plumes, sous une
cape en tulle bicolore
rose et orange. Voilette en
résille noire.

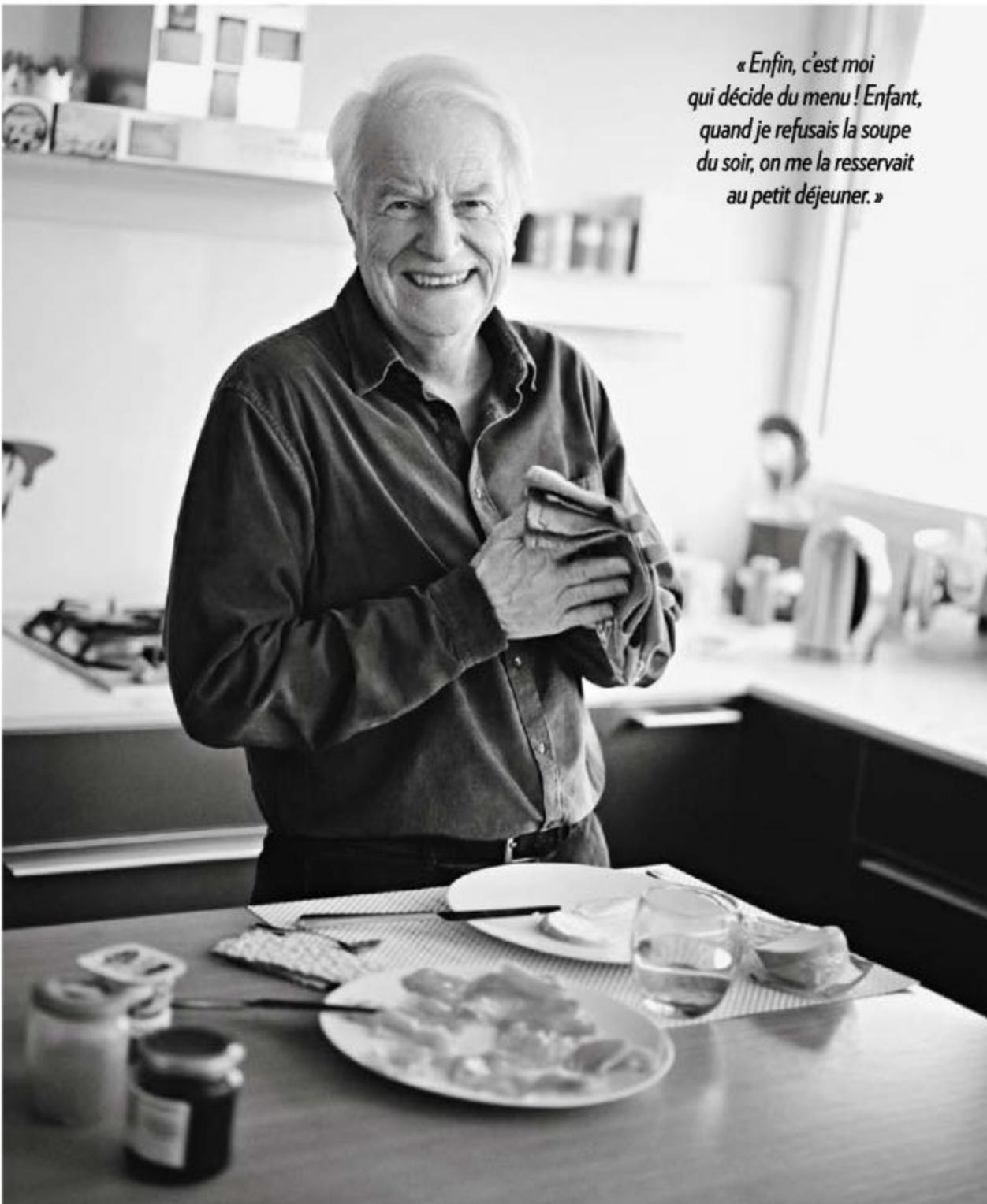


Découvrez
Karl Lagerfeld
contre le
french bashing.



André Dussollier

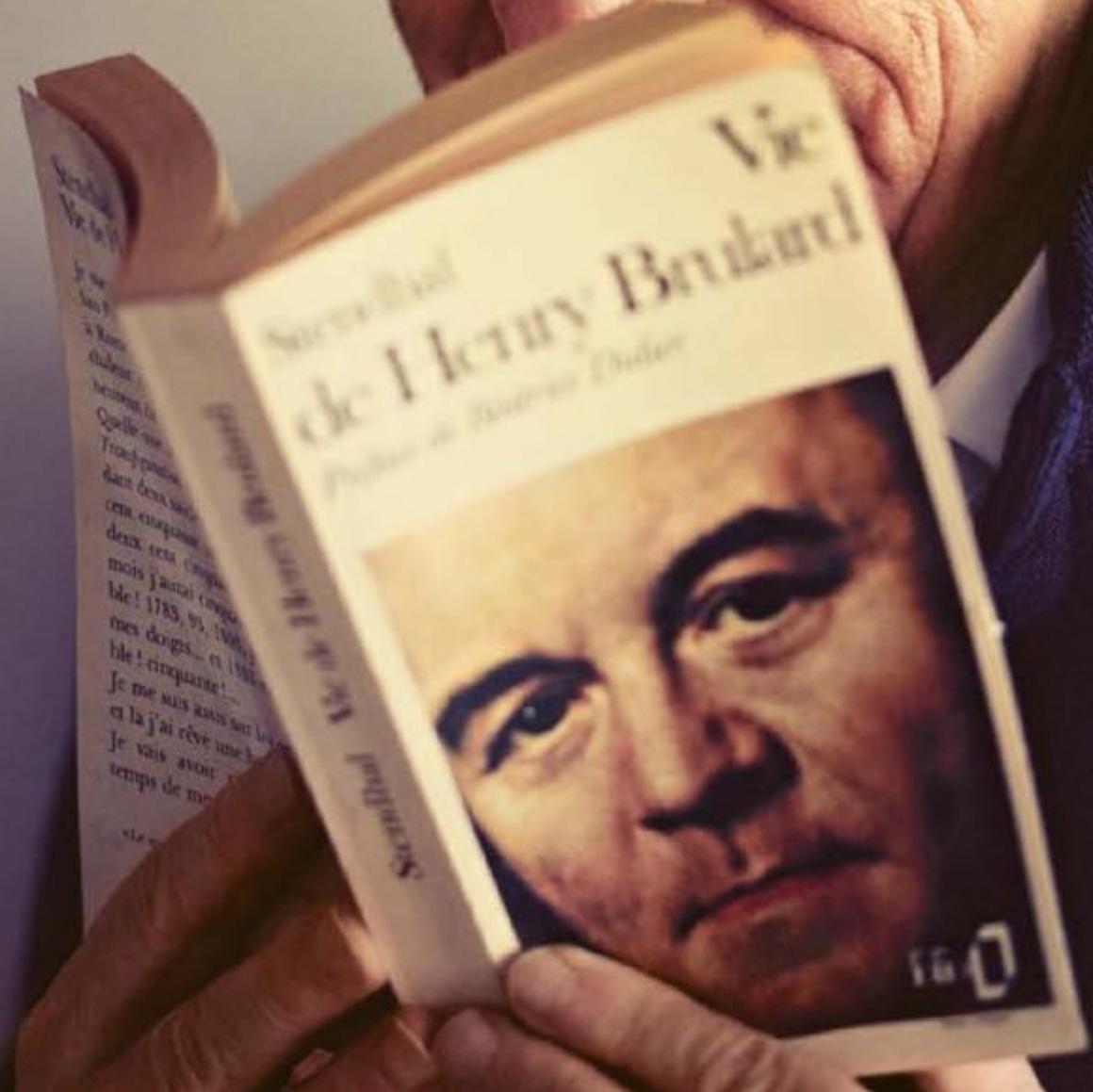
« LE THÉÂTRE M'A DONNÉ LA FORCE D'AFFRONTER LE RÉEL »



*« Enfin, c'est moi
qui décide du menu ! Enfant,
quand je refusais la soupe
du soir, on me la resservait
au petit déjeuner. »*

DANS « NOVECENTO », IL INTERPRÈTE UN MUSICIEN DE PAQUEBOT QUI NE DESCEND JAMAIS À TERRE. JOUER, C'EST SA VIE

Il joue depuis quarante-quatre ans, mais ceux qui l'aiment ne savent rien de lui. Le plus secret de nos acteurs entrouvre sa coquille, après le triomphe de la pièce d'Alessandro Baricco au théâtre du Rond-Point, à Paris, et actuellement en tournée. En cette époque de surmédiatisation, le culte du mystère relève d'une prouesse dont il connaît l'origine : à force de zapper une enfance trop rigide, André Dussollier, fils unique, s'est éjecté de son film. Son percepteur de père rêvait d'un rejeton pharmacien ou préfet. Le Petit Chose est devenu l'une des figures les plus attachantes de notre 7^e art. L'histoire de Novecento, ce (génial) bébé abandonné, est aussi la sienne. Une autre façon de se raconter.



La « Vie de Henry Brulard »
toujours à portée de main. Stendhal s'y confie :
« En vérité ai-je dirigé le moins du
monde ma vie ? »

PHOTOS ARTHUR DELLOYE

André Dussollier

«ENFANT, DANS MON PETIT VILLAGE DE HAUTE-SAVOIE, JE ME SENTAISS COMME DANS UN LABYRINTHE DE VERRE OÙ ON SE COGNE TOUT LE TEMPS»

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. «Novecento» est sans doute votre spectacle le plus personnel. Seul en scène avec un orchestre de jazz, vous y évoquez la vie de Novecento, un bébé qui, abandonné en 1900 sur le piano d'un paquebot, deviendra le plus grand pianiste du monde sans jamais descendre à terre.

André Dussollier. J'ai découvert le texte d'Alessandro Baricco il y a une douzaine d'années et, depuis, cette histoire m'a poursuivi. Le jazz, c'est la liberté à laquelle Novecento aspire. Il refuse de se confronter au monde réel et préfère son monde à lui : les 88 touches de son piano.

Il semblerait qu'il existe une certaine similitude entre le personnage de Novecento et l'homme que vous êtes, plus à l'aise dans son art que dans la vie réelle...

J'ai eu tendance à considérer l'univers virtuel du théâtre comme un refuge, ne me sentant pas assez armé pour affronter le réel. Je ne sais pas toujours comment appréhender la réalité, le rapport à l'autre. Depuis l'enfance, je me sens décalé, plus souvent spectateur qu'acteur.

A quoi ressemblait votre enfance ?

J'étais fils unique, mes parents étaient fonctionnaires et travaillaient tous les deux au Trésor public. Mon père était le percepteur du petit village de Cruseilles, en Haute-Savoie, où nous habitions. Issu d'une famille de paysans, il était le seul de la fratrie à être descendu de sa montagne alors que les autres, à l'exception de son frère aîné, prêtre, continuaient à cultiver la terre. C'était un homme sévère et plutôt silencieux. En même temps, le montagnard qu'il était m'a transmis ces qualités que sont l'humilité, le sens du travail, la discipline.

Et votre mère ?

Contrairement à mon père, ma mère, d'origine italienne, était une citadine. Elle était d'un caractère plus ouvert, plus tolérant aussi. Elle adorait écouter toutes les musiques : classique, jazz, chansons des années 1960 que j'adorais interpréter et sur lesquelles je dansais. Un de ses aïeux italiens avait suivi Napoléon dans ses campagnes et s'était arrêté à Annecy. A la maison, on n'exprimait pas plus ses sentiments que l'on n'accordait d'importance à ce que pouvait penser un enfant. Je me sentais dans ma famille comme dans ces labyrinthes de verre qu'on trouve dans les fêtes foraines, où l'on se cogne sans cesse aux vitres sans trouver la sortie.

Vous aviez des copains pour compenser cette solitude familiale ?

Non, très peu. D'autant que, dans ma classe, nous n'étions que quatre élèves. Je me suis vite créé un monde imaginaire, en jouant seul chez moi, réinventant le Tour de France avec des figurines de coureurs cyclistes. Un jour, le fils de l'épicier, que j'enviais car il était aussi souvent dans la rue que chez lui, est

venu s'amuser à la maison. J'étais tellement content que je l'ai enfermé à clé pour qu'il ne s'en aille pas ! Je vivais une réalité solitaire et répétitive, alors que le monde autour de moi semblait riche, et la nature ouverte à l'aventure. Et puis, par le biais d'un professeur de français qui nous avait emmenés voir «Poil de carotte», j'ai découvert le théâtre. Il m'a semblé plus vivant que la vraie vie ! Pour la première fois, je voyais des gens, des acteurs, rire et pleurer, exprimer leurs émotions, et des spectateurs fascinés par autant de liberté et de révélations.

Comment vous êtes-vous débrouillé pour évoluer entre la réalité et ce à quoi vous aspiriez ?

Très tôt, j'ai appris à donner le change. Pour ne pas étouffer, pour avoir la paix et aussi pour donner à l'autre ce qu'il avait envie d'entendre. Le mensonge était bien pratique. Je mentais pour être conforme à ce qu'on attendait de moi : un enfant sage, pouvant plaire aux adultes qui espéraient pour moi un destin semblable au leur. En grandissant, j'ai voulu sortir de ce cocon et me confronter au réel, ce qui ne m'était encore jamais arrivé. A une époque où les jeunes partaient pour Katmandou, j'ai réussi à faire des escapades jusqu'à Annecy et même Grenoble, le bout du monde !

C'est l'apprentissage du théâtre qui vous a permis de survivre ?

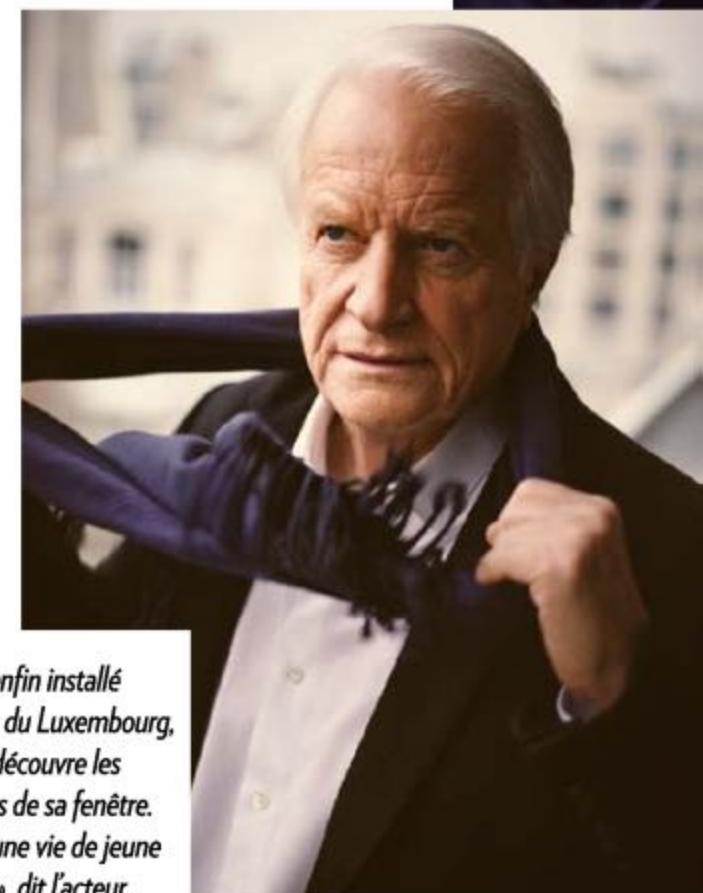
Il s'est enfin installé chez lui, près du Luxembourg, dont il découvre les frondaisons de sa fenêtre.

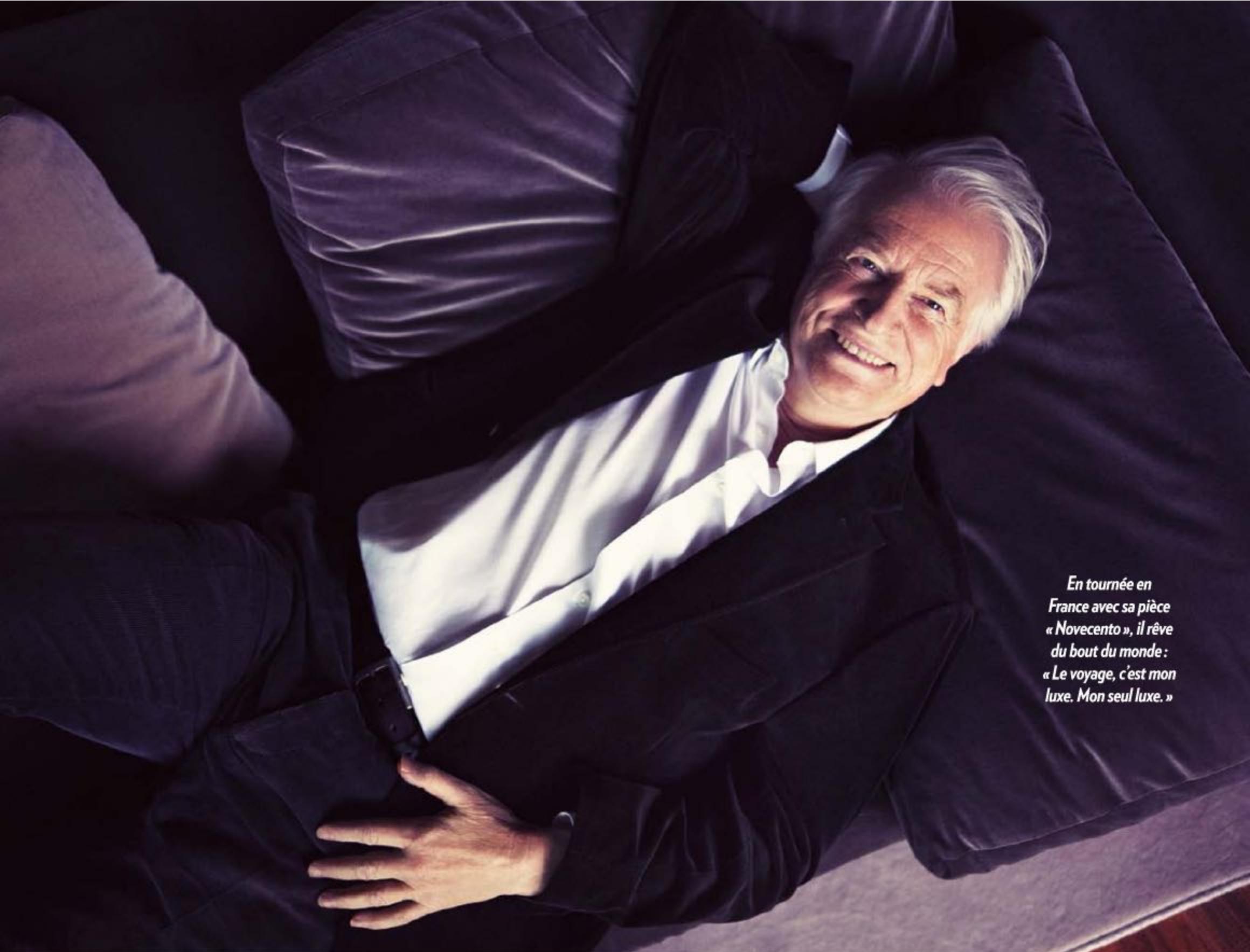
«Je mène une vie de jeune homme», dit l'acteur.

Le théâtre a été l'occasion d'exprimer sur scène une vérité que je ne m'autorisais pas à exprimer dans la vie. La confiance en soi est ce qu'il y a de plus difficile à trouver et à construire. En cela, le théâtre m'a aidé. J'avais besoin d'un échange, il m'a permis d'avoir l'écoute et l'assentiment des autres. Le métier, petit à petit, a envahi toute ma vie, même si mes parents, toujours un peu inquiets, me posaient régulièrement cette question surprenante : «Bon, tu tournes, c'est bien. Mais après ?»

Vous aussi aviez l'angoisse de l'avenir ?

Cette incertitude me plaisait. Pour multiplier mes chances, je me suis ouvert aux trois domaines que sont le théâtre, le cinéma et la télévision. J'avais du mal à décrammer de mon métier,





En tournée en France avec sa pièce « Novecento », il rêve du bout du monde : « Le voyage, c'est mon luxe. Mon seul luxe. »

ma vie réelle en dépendait. Je me disais toujours que je ne voulais pas louper un tournage, une rencontre, un rendez-vous... **Avec une carrière aussi prolifique que la vôtre, vous n'avez jamais eu le temps de penser à votre propre bonheur ?**

Pendant longtemps, je ne me suis fait plaisir que par le biais des rôles. La vérité est un paradis perdu pour les acteurs. Cela dit, j'ai envie de m'ancrer davantage dans la vraie vie, de suivre mes désirs. Accompagner mes enfants, satisfaire mes envies, profiter de l'existence. Initier les choses, voir et recevoir des amis, prendre du temps pour moi, ce que je fais trop rarement. J'habite à deux pas du jardin du Luxembourg et je n'y vais encore trop souvent que pour le traverser !

Est-ce facile de vivre avec vous ?

Rien de plus facile si l'on comprend mes envies, si je ne me sens pas trop enfermé. J'attends souvent qu'on me comprenne ou qu'on me devine, sans forcément donner les clés ni toujours exprimer ce que je ressens. J'ai toujours eu tendance à idéaliser la vie à deux, à fantasmer. Je crois les femmes bienveillantes à mon égard, jusqu'à ce que le quotidien dévoile une réalité différente.

« PENDANT LONGTEMPS, JE NE ME SUIS FAIT PLAISIR QUE PAR LE BIAIS DES RÔLES. AUJOURD'HUI, J'AI ENVIE DE SUIVRE MES DÉSIRS »

Aujourd'hui, je me sens heureux dans ma liberté et plus disponible. Faire perdurer une vie sentimentale, c'est un art ! **Vous avez deux enfants : Léo, votre fils de 26 ans, et Julia, votre fille de 21 ans. Vous a-t-il été facile de leur transmettre ce que vous n'aviez pas reçu ?**

Oui ! Justement parce que je ne pouvais concevoir mon rôle de père qu'à l'opposé de ce que j'avais connu. Plutôt dans l'écoute et la compréhension, répondant à leurs attentes et à leurs désirs.

Avez-vous des regrets ?

Le regret ne m'intéresse pas. Ce que j'ai fait, je l'ai fait avec mes limites et mes envies. Je m'octroie aujourd'hui la possibilité d'être enfin moi-même. S'il faut trouver un regret ? C'est que la vie est trop courte pour réaliser toutes ses aspirations. Mais, comme le dit Alfred Capus : « L'âge véritable, celui qui compte, n'est pas le

nombre d'années que nous avons vécues. C'est le nombre des années qu'il nous reste à vivre. » ■

« Novecento » à Toulouse les 24 et 25 février, à Lorient les 27 et 28 février, et en tournée jusqu'au 14 mars.

**LA FAMILLE
POUSSIN**
A COMMENCÉ
SON TOUR DE LA
GRANDE ÎLE
QUI DURERA
DEUX ANS. ENTRE
EXALTATION
ET DANGERS

*Dans la plaine de Belobaka,
comme au temps des pionniers,
Sonia, toujours en jupe, Ulysse
et Philaé sur la charrette, avec
les bouviers du moment, Eric (à g.)
et Rakotobé, accompagnés
d'un villageois jouant du kabosy.
La charrette mesure 2,20 mètres
de longueur et 86 centimètres de
largeur, une taille standard.*



MADAGASCAR SUR LA ROUTE DE L'OUEST

Adieu XXI^e siècle ! La famille Poussin avance au pas lent des zébus dans des paysages de Far West. Pas de sponsor et peu de biens : tout tient dans cette charrette qu'Alexandre a fabriquée lui-même. Lors d'Africa Trek, de 2001 à 2004, le couple avait traversé à pied l'Afrique, du sud au nord. Depuis, Philaé, 10 ans, et Ulysse, 7 ans, ont rejoint l'aventure de Madatrek. Le voyage a débuté par la traversée des hauts plateaux. Dans cette région infestée de « dahalos », les voleurs de zébus, chaque journée commence en chantant « Ouma Méla », la prière des voyageurs invoquant la providence.

PHOTOS ALEXANDRE ET SONIA POUSSIN



*Conduite automatique.
Alexandre profite d'un instant
de répit dans la conduite des zébus.*

*Guidés par les ornières,
ils avancent comme sur des rails,
à 2,5 km/h. Le fouet est claqué
au-dessus des croupes
des bêtes sans les toucher.*



*Leçon de physique. Franchir la rivière Sakay et mettre en pratique la poussée
d'Archimède... La charrette a gagné l'autre rive à l'aide de flotteurs de fortune : dix bidons
d'huile vides de 20 litres chacun, arrimés sous son ventre. Pendant que des enfants tapent l'eau
pour effrayer les éventuels crocodiles, les villageois transportent les bagages.*



Education buissonnière. De g. à dr. : Philaé, Sonia et Ulysse profitent d'une heure d'arrêt pour s'exercer à la lecture. « Harry Potter » pour Philaé et « Guillaume, petit chevalier » pour Ulysse. Fleurs de frangipanier dans les cheveux, Sonia s'institue maîtresse d'école. Dans le chargement, 12 kilos de matériel scolaire.

POUR ULYSSE ET PHILAÉ, L'ÉCOLE ALTERNE AVEC L'ÉCOLE DE LA VIE



Pause studieuse. Philaé prépare une dictée tandis qu'Ulysse déchiffre un texte. Ici, ce ne sont pas les sonneries qui indiquent le début des cours mais les zébus. Toutes les deux heures, les ruminants s'arrêtent pour brouter et les enfants se mettent au travail. Cela ne les exonère pas, en chemin, de réciter poésies et tables de multiplication.



Câlin du matin. A la gendarmerie d'Ambatotsipihina, où les Poussin ont passé la nuit, Philaé réconforte Babord, « son zébu », pendant qu'Ulysse s'occupe du second, Tribord. Ils leur enlèvent les tiques, leur chantent des comptines. Si Babord et Tribord permettent à la famille d'avancer, ils attirent aussi les potentiels voleurs.



Rencontre impromptue. Capturé par Ulysse, ce caméléon a servi de support à une leçon de biologie avant de retrouver sa liberté. A Madagascar, ces reptiles sont tabous car chargés de l'âme des morts. Les Poussin devront aussi cohabiter avec des lémuriens, des scorpions, des lézards et des serpents non venimeux.



« Nos enfants à l'école de Madatrek » en scannant le QR code.



A l'heure du coucher. Chaque soir, les marcheurs montent leur campement sur le terrain d'un habitant, se plaçant ainsi sous sa protection. Ici, près d'une maison isolée dans la campagne du Bongolava. La saison des pluies a commencé : autour de la tente, ils ont creusé des rigoles pour éviter d'être inondés.



DANS LES VILLAGES, CE SONT EUX **LES BÊTES CURIEUSES**



Face-à-face. 17^e jour de marche. Sous le regard curieux des petits villageois de la région de Mahavelona, qui, pour la première fois voient des Blancs : les enfants et Sonia dégustent un « mofo akondro », le beignet local fourré à la banane.

NOTRE ANGOISSE PERMANENTE

QU'ON NOUS VOLE NOTRE MOTEUR : LES DEUX ZÉBUS

PAR ALEXANDRE POUSSIN

Dans la plupart des villages que nous traversons, aussi loin que porte la mémoire collective, aucun «vahaza» (Blanc) n'est jamais passé. La stupéfaction est totale. Et réciproque. Des vahazas ? Et, en plus, en charrette avec des enfants ? «Magaga bé», c'est extravagant ! A chaque pause, nous sommes entourés par une foule qu'il faudra fendre comme un flot en reprenant la route. Le «ray aman dreny», l'ancien du village, nous est envoyé en émissaire. S'il a plus de 60 ans, il y a des chances qu'il s'exprime en français. Sinon, l'instituteur fera l'interprète. Nos motivations ne sont pas forcément bien comprises : «Vous n'avez pas peur des «dahalos» [voleurs de zébus et bandits de grand chemin] ?» Nous découvrons ainsi un monde fabuleusement enclavé où, à 50 kilomètres de la capitale, on n'a jamais vu un voyageur, où on ne connaît pas la région voisine, où prévalent la survie au quotidien et la peur des bandits.

A peine arrivés à Antananarivo, en mai, nous sommes partis en quête d'un fabricant de charrettes. Nous l'avons rencontré à Imerintsatosika. Alfred nous a présenté son dernier modèle, d'une robustesse de char d'assaut : grandes roues à bâtons, madrier en guise de timon, caisse armée de bois massif. Près d'une demi-tonne à vide, au bas mot. Nous lui parlons de notre projet, faire le tour de l'île. Il tique : «Sur les côtes, ils ont des modèles plus légers, avec des caisses plus petites, suspendues, et des roues à pneus, pour aller sur le sable... Ma charrette est conçue pour rouler à plat, sur les hauts plateaux de l'Imerina.» Verdict confirmé dans les jours qui suivent : «Une même charrette ne peut pas faire le tour de l'île, il vous faudra en changer.» C'est bête comme on peut être têtu quand on vient d'ailleurs. Eh bien, soit ! J'en fabriquerai moi-même une allégée, sur le modèle de celles de l'Imerina. Pourquoi la charrette ? Parce que, là où nous voulons aller, elles sont les seules à passer. Pourquoi pas à pied ? Parce qu'elle nous permettra de transporter les bagages, le matériel de tournage et les enfants, quand ils le souhaiteront. Je pars en quête de bois, de contreplaqué, de visserie, de quincaillerie, d'outils, comme un marin qui rêverait d'un tour du monde et se mettrait à construire son bateau plutôt que de l'acheter dans la marina. La facilité ne fait pas partie de mon répertoire.

Mais la providence, oui : nous sommes hébergés à Tana par de bons samaritains. Leur voisin met son garage et son



Quand la fatigue se fait sentir, les enfants peuvent grimper dans la charrette. Mais rien de plus réconfortant que les bras de maman.

atelier à ma disposition. Le reste n'est que sueur, gamberge, innovation et huile de coude. Avec passion, je fais le tour des corps de métier de la capitale. En trois mois, la charrette est finie avec ses options : panneaux solaires pour tout recharger, de l'ordinateur au drone, et pour fournir l'éclairage intérieur. L'ensemble offert par Madawatt, une entreprise locale. Quant à ma contribution à la technologie charriére, notre bolide arbore des lames de suspension de Triumph TR3 et des têtes de graissage pour lubrifier l'axe sans avoir à démonter les lourdes roues. La touche finale est apportée par un artiste local, Riri qui accomplit une fresque du Rova, la forteresse royale qui domine la ville et ses rizières. L'idée est de représenter sur chaque cloison de bois une

Je décide de fabriquer moi-même notre charrette, un modèle tout-terrain et high-tech

ville phare du pays. Ainsi, la décoration de notre charrette sera évolutive et porteuse de l'unité nationale : le «fihavanana», cet idéal tant désiré et tant trahi.

Il faut maintenant dénicher notre moteur : une paire de zébus. Ils doivent être dressés, ni trop puissants ni trop débonnaires. Avant tout gentils. Avec nos deux enfants, nous ne pouvons pas risquer l'encornement. L'affaire n'est pas aisée. Les marchés aux zébus proposent des attelages dépareillés, destinés à la boucherie, et les paysans ne vendent pas leur outil de travail, la paire qu'ils ont dressée, la prunelle de leurs yeux ! Après deux ou trois échecs, nous tombons sur la perle rare, le zébu de droite ; mais le zébu de gauche est trop violent. Je suis obligé d'en changer deux fois et de mobiliser toute la vallée de Katsoaka pour trouver le bon. Le coup de foudre est instantané : on le baptisera Babord. Quelques semaines d'entraînement et les voilà prêts pour le grand départ.

Premier objectif : plein ouest, la grande pénéplaine du Bongolava. Nous avons décidé de ne pas emprunter la nationale 1, mais de prendre des pistes de latérite qui relient les villages. Il nous faut «inventer» des chemins de traverse. Les gens nous disent : «Cela ne passe pas», mais nous finissons toujours par trouver la solution, la voie dérobée. Les ramifications sont pléthoriques : tous les jours, nous mettons en pratique cet aphorisme de saint Augustin : «Marche sur ton chemin, il n'existe que par toi.» Nous taillons notre route.

Découvrez le «famadihana», le rite de retournement des morts.



Pas à la machette, dans ces espaces ouverts et défrichés, mais en poussant la charrette dans les montées et en lui faisant franchir canaux, diguettes, terrasses, ravins, fossés, rivières. Rares sont les moments de plat et sans embûches. Deux premiers bouviers, Michel et Tovo, nous accompagnent. Nous ne sommes pas trop de quatre pour faire marcher droit nos bovidés. Deux devant, deux derrière, et roule ma poule ! En malgache « gôch ! gôch ! » pour avancer, « tourn ! tourn ! » pour tourner et « woka ! woka ! » pour s'arrêter. Au-delà, on s'égare.

Quant au rythme, nous établissons des records de lenteur : 2,5 km/h maximum. Pour Africa Trek, trois ans pour traverser l'Afrique du cap de Bonne-Espérance au lac de Tibériade, nous marchions, Sonia et moi, à peine ralentis par nos petits sacs à dos. Cette fois, nous pesons une tonne. Nous avons tout le temps pour déchiffrer les paysages, qui rivalisent de beauté. Le rouge et le vert dominent, latérite et rizières claquent sur le ciel bleu. Les lumières coupent le souffle. Nous sinuons sur des lignes de crête reliant d'anciennes forteresses du royaume de l'Imerina, dont il ne reste que des mottes castrales érodées et des mégalithes dressés vers le ciel. La piste est bientôt coupée par des rizières, il nous faut remonter un canal boueux où nos zébus s'envasent jusqu'aux aisselles. Une foule nous porte et nous emporte, nous pousse et nous hisse jusqu'à Fidasina. Une émeute est tout juste évitée par le chef de fokontany (chef du village). Emotion garantie. Les pistes se dégradent et nous sommes tout absorbés par la conduite de la charrette et le franchissement des chausse-trapes. Nous marquons une petite pause au lac Itasy, joyau et centre géographique de l'île. En vingt-trois jours, nous rallions enfin Ampasipotsy et la zone de migration de l'Asa, dans un décor de Terre promise. Les rêves et le travail des hommes vont tenter d'y faire « couler le lait et le miel ». C'est ici que, après trois années de formation aux métiers de la terre, le frère Jacques Tronchon et son association relogent d'anciens habitants des bidonvilles de Tananarive. Chaque année, vingt familles bénéficient de ce programme. Nous passons dix jours à visiter ces dix-neuf promotions. Certains se sont spécialisés en labours afin de louer leurs services ; d'autres se sont reconvertis en menuisiers, restaurateurs, mécanos. Sur les talents de chacun une société se reconstitue. Certains réussissent et exportent leur production jusqu'à Tsiromandidy, la capitale régionale.

La famille Poussin au cœur de l'Imerina, sur la piste d'Antoby (1). Alexandre fabrique la charrette (2) : montage de la caisse (3), forge des lames de suspension (5), cerclage d'une roue (6). Ulysse découvre son bureau (4).

Le père Julien Rakotoarinasy, qui a survécu à un accident de moto, sillonne la région pour rallier ses dix-huit paroisses. Confident et travailleur social, policier et juge de paix, il intervient dans les conflits de voisinage ou les litiges conjugaux. Ici, quand un couple éclate, les répercussions sont souvent fatales. Les membres de la famille, appauvris, retournent à la case départ, dans les bidonvilles de Tana, à la collecte des ordures...

La saison des pluies commence. La zone de migration est barrée au sud par la rivière Mahajilo, en crue. Elle est dangereuse, infestée de crocodiles. Nous sommes coincés. On nous déconseille de passer. Un repérage à moto confirme ce sombre augure. Cela veut dire pour nous un détour de 400 kilomètres, soit deux mois de charrette en rebroussant chemin. Nous choisissons de tenter le coup et de chasser les démons du doute. Nous n'acceptons pas d'échouer avant même d'avoir essayé. Après trois jours de marche et d'angoisse, nous rallions la rive : le cours d'eau a baissé de 30 centimètres pendant la nuit ! Dix bidons de 20 litres, fixés sous la charrette, vont la parer pour flotter. Les zébus suivent à la nage, les bagages à dos d'hommes et les enfants en pirogue, tandis que les gamins du village effarouchent les crocodiles en tapant l'eau. Nous passons dans la liesse générale. Sur notre charrette, nous retrouvons l'émotion des troubadours : nous laissons beaucoup de joie dans notre sillage. C'est cela aussi, l'aventure. Apprivoiser l'inconnu, développer souplesse et adaptation, curiosité et imagination. Avec, à la clef, la culture de deux vertus sans lesquelles aucune autre ne peut s'exprimer : le courage et la patience. « Amni manaraka n'dray », à la prochaine ! ■

madatrek.com.



ILS VIENNENT DU CANADA,
DU LIBAN OU DE PROVINCE ET ONT
DÉJÀ LES FAVEURS DU JURY

THE VOICE Carrefour d'As

Pour neuf millions de téléspectateurs, ils ne sont plus des inconnus. En 2014, ils étaient plusieurs centaines à vouloir participer à la quatrième saison de «The Voice» en France. Après de multiples sélections, 150 candidats restaient en lice pour les auditions à l'aveugle. Paris Match a choisi ses quatre coups de cœur: Hiba qui vient de Beyrouth, Manon de la région de Bandol, David du Québec et Lilian du Jura. Ils ont entre 17 et 27 ans. Sur TF1, ils découvrent la fièvre du samedi soir.





*Lilian, Manon, Hiba et David (de g. à dr.)
se sont rencontrés au Kube Hotel, à Paris. Ils rêvent
de se retrouver en finale de « The Voice ».*

PHOTOS FRANÇOIS DARMIGNY

LA PASSION DE LA MUSIQUE LES A PRIS DÈS L'ENFANCE



Manon a d'abord pianoté dans le garage familial. Lilian écoutait son grand frère à la guitare mais pensait devenir fromager. David rêvait d'Elvis, comme son grand-père. Il n'y a que Hiba qui voulait être une star.

Quand elle monte sur scène à Beyrouth, elle a 5 ans et déjà une couronne. Aucun n'est né dans une famille de musiciens professionnels mais tous ont été happés par l'amour de la chanson. Leur sincérité bouleverse le jury.



Street art en chœur
pour les futures gloires
de la chanson, Lilian,
Hiba, Manon et David
(de g. à dr.). Un seul mot
d'ordre : « The Voice ».

PAR CHARLOTTE LELOUP



MANON N'A JAMAIS PRIS DE COURS DE CHANT

« Je n'ai jamais trouvé autant de chaussures à ma taille », s'émerveille Manon, 17 ans, 1,86 mètre, pointure 43. Lorsqu'on est la fille de deux stars du basket, Crawford Palmer et Sandrine Chiotti, pas étonnant d'avoir une certaine taille. Sur le plateau de « The Voice », c'est avec sa voix que Manon Palmer a marqué des points en reprenant « Team », le morceau de Lorde. Standing ovation des jurés. Et angoisse des parents. « J'avais les mêmes symptômes qu'avant un match, confie sa mère. Je n'ai rien mangé de la journée. » Longtemps, Manon a pratiqué la musique en secret, dans le garage où le piano trône au milieu des haltères. Le son résonne bien. L'apprentie artiste, qui n'a jamais pris de cours de chant, cherche les accords à l'oreille. « Je chantais pour moi, sans savoir que cela plairait aux autres. Je ne réalise pas encore. J'attends l'instant où je vais me réveiller. » Le rêve a commencé l'été dernier, dans le chalet familial des Etats-Unis. Un jour de pluie, Manon reprend une chanson de son idole, Tori Kelly, et poste la vidéo sur son profil Facebook. Mais elle n'ose pas l'envoyer au directeur de casting de « The Voice », Bruno Berberes. Un copain va le faire pour elle. Cinq minutes plus tard, le célèbre directeur veut la voir. Mais Manon pense qu'il vaut mieux se concentrer sur son bac. Elle se laisse finalement convaincre. « La musique, c'est comme le sport. L'école de la vie. Il y a des victoires, des défaites, tout peut s'arrêter du jour au lendemain. L'important, c'est de participer et surtout de profiter », explique la maman, enthousiaste. Dans un grand sourire, Manon confie ne pas avoir hérité l'esprit de compétition de ses parents. Elle est tout de même première de sa classe ! Ses allers-retours pour l'émission ne l'empêchent pas d'obtenir d'excellentes notes. Aux épreuves du bac français, en première, elle a obtenu 19 et 20 ! Elle étudie quatre langues dont le chinois. Lorsqu'elle a du temps, elle ne pense pas aux garçons : elle peint. « Quand on habitait Strasbourg, ma chambre et celle de mon frère étaient l'une en face de l'autre. Mon père s'installait dans le couloir et nous jouait des berceuses à la guitare », se souvient-elle. Lors des auditions à l'aveugle, son géant de papa n'a pas pu retenir ses larmes. A ses moments de loisir, il est écrivain. « Un jour, il m'écrira peut-être une chanson. Moi, je m'occuperai de trouver les bons accords. » ■

LILIAN RÊVE DE FAIRE DE L'HUMANITAIRE EN FRANCE

Son truc à lui, c'est le comté. Mais, depuis le mois de septembre dernier, le beau fromager de 23 ans a abandonné les produits laitiers pour se consacrer à la musique. « J'adorais mon métier. L'agriculture, j'ai ça dans les gènes. Mais je ne voulais pas passer à côté de ma passion. » Un grand frère, Samuel, lui a montré quelques accords de guitare quand il avait 15 ans ; le reste, il l'a appris tout seul. A l'aise avec son instrument, il est moins habitué à se mettre en avant. Pourtant, un soir, devant son ordinateur, il relève le défi. « Je suis tombé sur le site de la Music Academy International de Nancy. Le cursus à plein temps m'a séduit. J'ai démissionné de ma fromagerie et je suis parti. » Sa vie a basculé. Dès le jour de la rentrée, il est repéré. « Bruno Berberes m'a pris en photo et m'a dit : "J'ai plein de projets pour toi. Le premier sera 'The Voice'." » Son interprétation d'« Octobre », de Francis Cabrel, lors des auditions à l'aveugle, bouleverse le jury de l'émission. « Merci. Vous m'avez fait comprendre pourquoi j'ai accepté cette émission », lui dit Zazie, son futur coach, émue aux larmes. Depuis, le site Internet de l'Ecole nationale d'industrie laitière de Mamirolle, où il était inscrit en BTS, enregistre des records de visites. Lorsqu'on lui demande si ses parents, tous deux ouvriers, sont fiers, il répond : « Chez moi, on ne se dit pas ces choses-là... Mais je sais qu'ils le sont. J'ai une très belle famille. » Il vit en colocation avec des amis à Nancy et rentre chez lui, près de Besançon, chaque week-end. De sa première découverte de Paris, lors des sélections, il garde une sensation étrange : « J'étais dans le taxi, tous ces immeubles, ces Klaxon, la circulation... C'était stressant. » Le musicien du haut Doubs refuse les attributs du show-business. Lors de la séance photo pour Paris Match, une veste en cuir noir le chagrine. « Dès que c'est trop classe, je n'aime pas. Je veux me montrer comme je suis... Quelqu'un de simple, car je sais d'où je viens. » La musique est son refuge. « Je suis un grand nostalgique. L'avenir, la vie... ça me fait peur parfois. » Un jour, il rêvera d'autre chose. « J'aimerais faire de l'humanitaire en France, parce qu'il y a tant de gens à aider ici ! En attendant, donner un peu de bonheur grâce à "The Voice", ce serait déjà une belle récompense. » ■



PAR MÉLINÉ RISTIGUAN



HIBA EST CÉLÈBRE À DUBAI ET AU QATAR

Adulée au Liban, Hiba Tawaji enchaîne les premiers rôles dans des comédies musicales à succès et a déjà sorti deux albums. Ce succès commercial atteint la Tunisie, Dubai et le Qatar. Une vocation ancienne. Enfant, c'est devant son miroir, en cachette, qu'elle joue à être en haut de l'affiche. Pour ses études, elle s'oriente d'abord vers le spectacle, la réalisation et la comédie avant de se plonger dans son domaine de prédilection, le chant. De ses premières années, marquées par la guerre et l'instabilité politique, elle garde seulement cet instinct libanais de toujours aller de l'avant et de savoir profiter de la vie. Une force de caractère qui est un de ses atouts. A 27 ans, c'est pour accéder à de nouveaux horizons qu'elle participe à la quatrième saison de «The Voice» en France. Un pari risqué. La jeune femme remet son confortable statut de vedette entre les mains du jury : «C'est comme repartir de zéro. Ici, personne ne sait ce que je fais. Je vois ça comme une opportunité de pouvoir percer et aller à la rencontre d'un nouveau public. C'est très excitant !» Des débuts en demi-teinte : en prenant Mika comme coach, et en dévoilant son expérience, elle a fait le choix de s'exposer aux critiques. D'origine libanaise lui aussi, le chanteur avait déjà rencontré Hiba, il y a quelques années, dans sa loge. C'était suffisant pour lui attirer des remarques de tricherie. Son talent est jugé «trop professionnel» pour le concours. La jeune femme est blessée : «Ce n'est pas parce que je suis connue dans mon pays que je suis plus pro que d'autres candidats. On a tous une expérience différente et «The Voice» est d'un très haut niveau.» C'est avec un classique qu'elle a subjugué les jurés. L'adaptation des «Moulins de mon cœur», de Michel Legrand, en arabe. «J'écoute beaucoup d'artistes français, notamment Edith Piaf, Jacques Brel et Michel Berger. Et puis je connais bien la France. Avec ma famille et mes amis, nous y venons au moins deux ou trois fois par an. Je ne peux pas m'en passer.» Un plaisir qu'elle pourra bientôt partager avec son petit ami. Compositeur et musicien, il a prévu de faire le voyage pour la soutenir. «Entre nous, dit-elle, c'est du sérieux... Même si parfois la distance nous sépare, je lui raconte tout et il comprend très bien que je ne puisse pas toujours être disponible.» ■

DAVID A CHOISI ELVIS POUR DIEU

Dans la cour du lycée, il osait à peine aborder ses camarades. Sur scène, il enchaîne les pas de danse. Il est timide en privé. En public, il explose, transcendé par la musique. A 17 ans, ce Québécois, originaire de Saint-Raymond-de-Portneuf, a surpris les jurés avec sa reprise survoltée de «Blue Suede Shoes». Passionné par les années 1950, il reproduit jusqu'au look de son idole : costume, chaussures cirées et coiffure à la Elvis. Un style rockabilly qu'il s'est forgé il y a six ans, à la mort de son grand-père, lui-même amateur du King. Comme pour perpétuer sa mémoire, le jeune homme commence alors à écouter ses tubes et à visionner des vidéos d'époque. Un univers hors des codes et des modes de sa génération, qui ne l'empêche pas d'apprécier Bruno Mars. Sa singularité attire l'attention. Repéré en 2013 dans un spectacle, il est invité par une radio locale à interpréter «Blue Christmas». Diffusée sur YouTube, la vidéo de son passage fait le tour du Canada avant d'arriver entre les mains de la présentatrice américaine Ellen DeGeneres «J'ai reçu un coup de fil où elle me proposait de participer à son show à Los Angeles. C'était la première fois que je prenais l'avion et que je me retrouvais devant autant de téléspectateurs, c'était fantastique !» L'animatrice lui offre alors une visite de Graceland : «J'étais déjà allé voir sa maison avec ma mère, mais y retourner était toujours aussi émouvant. On sent sa présence, c'est presque un moment mystique.» Après sa prestation dans le «Today Show», à New York, il est contacté par les producteurs de «The Voice» France. «Voir Florent Pagny se retourner pour moi a été une grande joie, d'autant plus qu'il a déjà chanté avec Johnny Hallyday, un de mes artistes favoris avec Jesse Garon !» Ses parents, divorcés, avaient fait le déplacement. Maman chante, papa joue de la batterie, c'est à leurs côtés qu'il s'est forgé son oreille. Pour eux, rien de surprenant à le voir évoluer dans une époque qu'il n'a pas connue. Une passion qui ne dérange pas non plus Frédéric, 16 ans, sa petite amie depuis six mois «Elle fait du patinage artistique et partage la même rigueur que moi.» L'esprit dans les années 1950 mais les pieds sur terre, il a déjà préparé une parade si sa carrière musicale n'aboutissait pas : «Je travaillerai dans l'univers automobile. J'aime le design des vieilles voitures.» ■





PORTRAIT

PAR ARNAUD BIZOT

François-Marie Banier

LE DANDY PHOTOGRAPHE EST LE HÉROS MAUDIT DU PROCÈS BETTENCOURT À BORDEAUX

Aragon l'avait prédit : « Son chef-d'œuvre sera sa vie. » A 67 ans, ce tourbillon s'est assagi. Il vient de terminer un roman et un livre de ses images. Il en a 850000 dans ses tiroirs, mais pas vraiment de cote. Il arpente les trottoirs de Paris ou de New York pour photographier les vieux, les déclassés, les fous, et ne fréquente plus qu'une poignée de fidèles. Il est couché avant minuit.

Le dossier Bettencourt l'occupe beaucoup depuis quatre ans. Le week-end dernier, il s'est enfermé avec ses avocats, à Bordeaux. Au début du procès, deux ou trois fois, il en a sans doute fait un peu trop. Des restes de son culot phénoménal, de sa repartie légendaire. « Parfois, c'est vrai, je peux être odieux », a-t-il concédé. Le public ne le voit jamais pareil : grandiose et libre, arrogant et ridicule.

Avant les Bettencourt, il a eu cent vies. Banier plaque le lycée « pour le monde réel » à 15 ans. Il vend ses dessins dans la rue. « Vos parents ont raté Modigliani », ose-t-il aux bourgeois du XVI^e. Son insolente beauté sillonne Paris à Mobylette. Il fuit un père « conventionnel, courageux et violent » à qui il a pardonné. « Avant d'être gâté, j'ai été martyr. » A 16 ans, dessins sous le bras, il pousse la porte du « five o'clock tea » de Dali, au Meurice, bondé d'extrémi-éphèbes. Un temps libraire, puis attaché de presse engagé par Cardin, il virevolte autour des clientes célèbres. Sa première marraine s'appelle Marie-Laure de Noailles, immense fortune et mécène de Cocteau, Buñuel et tant d'autres. Banier a 21 ans. Chez lui, l'esprit et le venin font bon ménage. Il séduit par sa drôlerie, sa culture, ses propos assassins. Il a souvent frôlé la correctionnelle des salons : une bonne paire de claques. Noailles le

présente à un éditeur. Son premier roman frôle les 200000 exemplaires. Il séduit Mauriac, Morand et Aragon, un « dictionnaire ambulant » mais aussi fort généreux. Comme São Schlumberger, épouse de Pierre, magnat du pétrole. Cette deuxième marraine finance sa pièce de théâtre. Le gratin est dans la salle mais, sur scène, c'est un four. Banier entend encore les fauteuils claquer. Il a 28 ans.

« Les gens sans intérêt, je ne peux pas les voir. » Il aime ces femmes excentriques, cabossées, géniales, déstructurées qui répondent à ses lettres d'amour, celles que sa mère jetait. Les riches, il les maltraite. Pour eux, c'est le signe qu'il est sincère. Entrée en scène de Madeleine Castaing, fameuse décoratrice, bienfaitrice de Soutine. Elle expose Banier, lui achète des photos. Cher. « Comme tous les avares, elle était prête à des folies », dira-t-il.

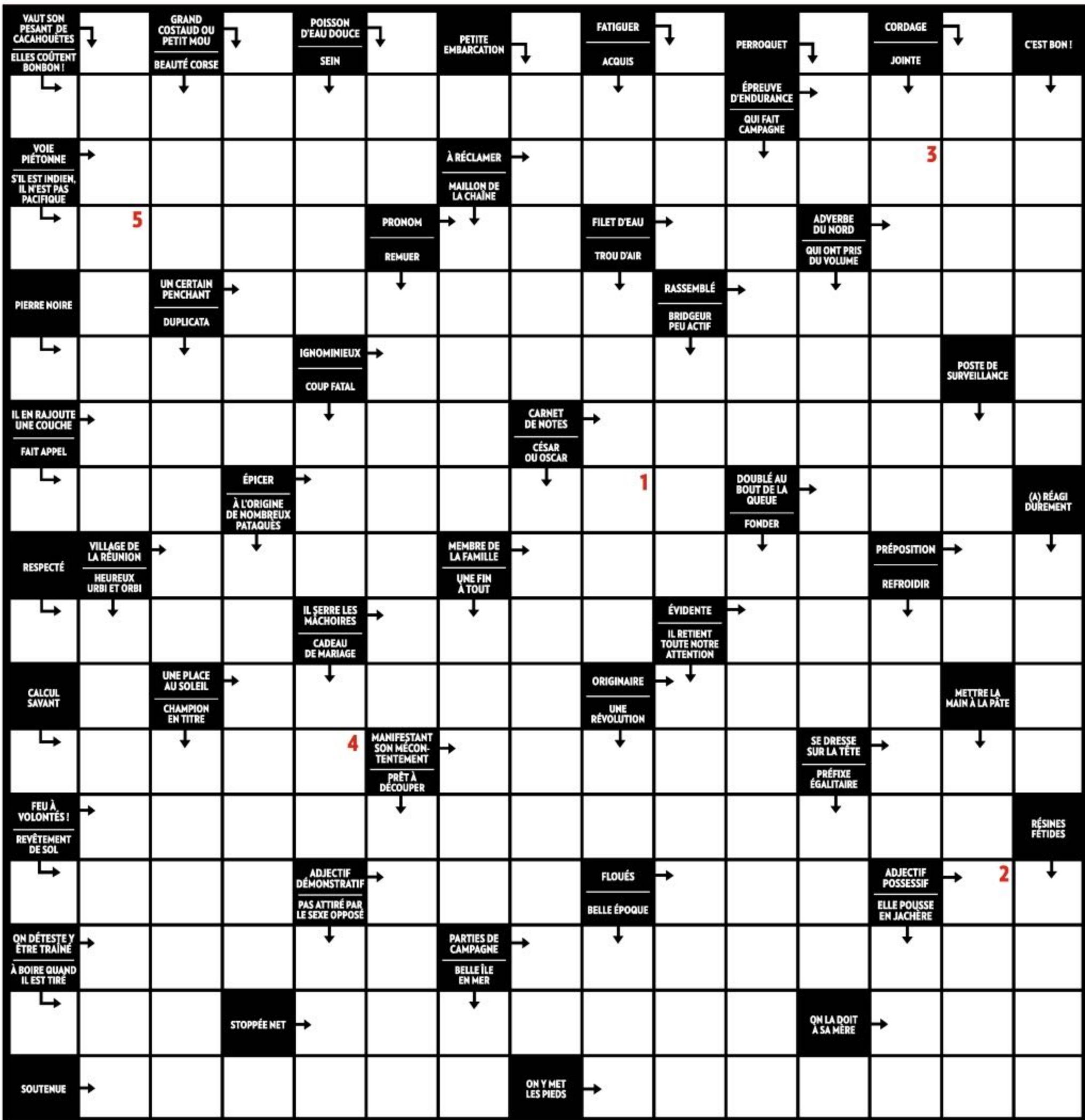
Ils se disputent, se retrouvent. Un jour, elle fait une chute. Hôpital. « C'est notre voyage de noces ! » lance-t-elle, ravie, dans l'ambulance. Il sera présent jusqu'à la fin, organise le tournage d'un film précieux auquel elle participe et qui la fera redécouvrir.

Suivent les années Palace : Sagan, Adjani, Saint Laurent, Bergé, liste interminable, jusqu'à Mitterrand qui l'emmène en voyage officiel. Banier conquiert l'alcôve suprême de L'Oréal en 1994. « Madame » souhaite que l'artiste soit reconnu dans le monde entier. « Sponsored by L'Oréal », vingt-huit expositions dans le monde, des livres. Il se dit alors « plus mondial que mondain ». Ses ennemis pointent le « cynisme manipulateur » de cette « canaille pique-assiette ». Un ami : « On dira ce qu'on veut, ces femmes se sont beaucoup amusées avec lui. » Maintenant, Banier dit : « Je suis vieux. J'ai à écrire, j'ai à peindre. » ■

*Il aime
les femmes
riches, excentriques,
cabossées et
géniales qu'il
amuse*

PHOTO DIDIER BAVEREL

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au 0 892 123 710 (0,34 €/min + coût de l'appelant) ou par SMS, envoyez MOT au 73916* (2X0,65 € + prix SMS). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 5 au 11 février 2015. Solution dans le n° 3430. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3426 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Faire la courte échelle.
2. Artisanal - Eh - Routait.
3. Niet - Papilles - Ute - Or.
4. Ga - Epar - Via - Tortue.
5. Onc - Il - Se - Yser - Elles.
6. Tiramisu - Feuler - Eloi.
7. HS - Vésicule - Léon.
8. Empans - Cri - VI - Cassel.
9. Réa - Tapuscrits - Tempo.
10. RN - Dali - Adenet - Ein.
11. Policé - Edites - Serran.
12. Imams - Anerie - HT - He.
13. NB - Art - If - SI - Bu - PM.
14. Sterne - Psitt - Ramure.
15. Hie - Angra - Eros - Ton.
16. Ex - Pie - Agoraphobe - Mt.
17. Rivales - lo - Edenté.
18. Béats - Ion - Stère - Cane.
19. Emir - Salades - Potager.
20. Sénégalaise - Vanesses.

VERTICAMENT

A. Fangothérapie - Herbes. B. Arianisme - Om - Sixième. C. Ite - Cr - Parlante - Vain. D. Rite - Ava - Nimbe - Pâtre. E. Es - Piment - Cs - Rails. F. Lapalissade - Année - SA. G. Anar - Si - Pa - Arec - Sial. H. Cap - Succulent - Râ - Ola. I. Olive - Ursidé - Paginai. J. Li - Flic - Iris - Oô - DS. K. Relayée - Ratifier - Sée. L. Thé - Su - Vidée - Traits. M. Stellites - Stop. N. Er - Orée - Sn - Hl - Sherpa. O. Cour - Roc - Est - Odéon. P. Hutte - Natte - Barbe - Té. Q. Eteule - SE - Rhum - En-cas. R. La - Ellesmere - Ut - Tags. S. Lio - EO - Epia - Promenée. T. Etrésillonnement - Ers.

*C'est la première viande artificielle de l'histoire. Crée en laboratoire par ce biologiste néerlandais, le Frankenburger a été cultivé *in vitro* à partir de cellules musculaires de bœuf. Quasiment identique à l'original en goût et en apport calorique, cette invention promet d'éradiquer la pénurie de viande annoncée, avec bientôt 10 milliards d'habitants à nourrir. Arrivée en supermarché prévue dans sept ans.*



Scannez et découvrez comment on « fabrique » le steak *in vitro*.



250 000 €

Le prix du développement de ce steak de synthèse. Mais pas de panique, vendu en grande surface, il sera plutôt moins cher que le bœuf d'origine.

MARK POST LE PÈRE DU STEAK ÉPROUVETTE

“DANS SEPT ANS, VOUS MANGEREZ DE LA VIANDE *IN VITRO*”

PAR BARBARA GUICHETEAU





“BIENTÔT, LA MANIPULATION POURRA SE DÉCLINER AUSSI SUR LE POULET ET LE POISSON” MARK POST

Paris Match. Comment obtient-on un steak synthétique ?

Mark Post. On commence par récolter un échantillon de cellules de bœuf. Ensuite, il faut compter environ neuf semaines pour les transformer en tissu musculaire. Un jour, ce processus pourra être développé à grande échelle. Et il ne sera pas nécessaire d'être un scientifique chevronné pour synthétiser de la viande à la maison. On devrait même pouvoir la préparer chez soi.

L'avez-vous déjà testé ?

Bien sûr ! Nous l'avons aussi fait goûter à deux critiques culinaires. En bouche, il a la saveur et la texture du bœuf fermier. Peut-être un peu plus sec du fait d'un manque de matières grasses. Nous travaillons actuellement à son optimisation. A terme, ses valeurs nutritionnelles seront comparables à celles d'un steak traditionnel. Seuls certains composants, comme la vitamine B12 non produite par le muscle lui-même, seront ajoutés.

Quels sont les risques pour la santé ?

A produits équivalents, risques équivalents. Consommer un steak de synthèse ne sera donc ni plus ni moins dangereux que manger un steak d'élevage. Plutôt moins en réalité, si nous arrivons à réduire le taux de graisses saturées, génératrices de mauvais cholestérol. Commercialisé, notre steak sera de toute façon soumis aux mêmes normes sanitaires que les autres denrées alimentaires. D'ici son arrivée en supermarché, nous nous attendons toutefois à faire face à des résistances politiques, économiques, voire idéologiques.

Pourquoi avoir choisi le bœuf ?

Parce que c'est le bétail le plus polluant à produire et le moins efficient dans la chaîne alimentaire. Mais la manipulation, inoffensive, peut être déclinée sur divers

animaux : poulets, poissons, etc. Pour le moment, nous restons concentrés sur le bœuf. C'est le choix de Sergey Brin, le cofondateur de Google qui nous finance sur ses fonds propres. ■



Le chef cuisinier Richard McGowan a choisi de le préparer avec de l'huile de tournesol, « comme un vrai steak », dit-il.

Les chiffres affolants de la culture bovine

1900 animaux abattus par seconde, soit

60 milliards chaque année, représentant

280 milliards de kilos pour fournir de la viande de consommation.

Produire 1 kilo de viande nécessite

323 m² de terre et

15 000 litres d'eau.

La production de viande bovine génère à elle seule

41 % des émissions en CO₂ du secteur.

En France : 1,5 million de tonnes de viande consommées chaque année.

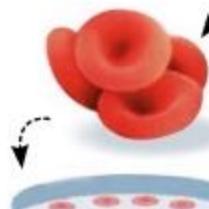
LE FUTUR DE VOTRE ASSIETTE

En 2050, la Terre comptera près de 10 milliards de bouches à nourrir contre 7 aujourd'hui. Les chercheurs sont aux fourneaux pour soutenir cette croissance démographique. On connaît déjà le lait en poudre, les œufs en tube, les épices en spray... Demain, place aux aliments (contraction d'aliment et de médicament) en capsules et aux gâteaux reproduits par imprimante 3D ! Rayon boucherie, après la viande végétarienne à base de soja, la tendance est aux (micro)algues et aux insectes. Des produits voués à contenir l'explosion des besoins en protéines. D'ici à 2050, la demande globale en viande devrait augmenter de 73 %.

Le steak de synthèse en 6 étapes



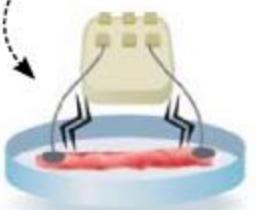
1. Extraction par biopsie de cellules souches musculaires d'un bœuf.



2. Multiplication des cellules placées notamment dans un sérum de veau.



3. Les cellules fusionnent pour créer des myotubes de 0,3 mm qui évoluent sous forme de cellules musculaires.



4. Les cellules grandissent pour devenir des fibres musculaires solides. Nourries en nutriments, elles sont fixées à leurs extrémités et stimulées électriquement.



5. A la fin de l'opération, on obtient plusieurs milliers de fibres musculaires.



6. Il faut 20 000 fibres pour composer un steak de 142 grammes.



LE REVEIL CHERIE ! DE VINCENT CERUTTI 6h - 9h

AVEC
LAURIE
CHOLEWA

**GAGNEZ JUSQU'À
3000 €**

Chérie FM



vivre match



Extatique

Jasmin et néroli sur
un fond de santal lacté.
De quoi nous asservir.
*Dior Addict, Christian
Dior, 100 ml, 105 €.*

PARFUMS DANS LE SILLAGE DE L'ADDICTION

*Leurs notes nous mettent en transe, asservissent nos sens et nous rendent complètement accros.
Décryptage de ces narcotiques en flacons.*

PAR CAROLE PAUFIQUE - PHOTOS PHILIPPE GARCIA
STYLISTE AURÉLIE DES ROBERT



Irrépressible
Son sillage vanille-santal
embrume les sens.
Coco Noir l'extrait,
Chanel, 15 ml, 206 €.

J

a dépendance olfactive ? Personne n'est à l'abri... «Quand je faisais tester Rose Infernale à mes équipes, les gens se sentaient le poignet en disant : cette odeur est infernale, on ne peut plus s'en passer», raconte Terry de Gunzburg. Et chez les junkies du parfum, c'est toujours la même rengaine. «J'adore Mitsouko et, quand je ne travaille pas, je m'en mets sur le dos de la main pour le sniffer», raconte à son tour Thierry Wasser, parfumeur de la maison Guerlain. Sans parler de ces générations d'écoliers qui ont développé une accoutumance à l'odeur d'amande du fameux petit pot de colle Cléopâtre. Nous sommes tous addicts à des senteurs qui nous plongent dans des états seconds et auxquelles on s'adonne comme à des drogues douces pour s'enivrer. Effluves gourmands ou musqués, chacun sa toxicomanie, le dénominateur commun étant l'envie irrépressible d'y revenir, d'y plonger le nez. «Il nous faut notre dose, comme cette vieille dame que j'ai fait entrer dans une boutique Guerlain fermée au public car elle voulait se faire parfumer à Shalimar et à rien d'autre», se souvient Thierry Wasser. Voilà bien le propre de l'addiction olfactive. «Un tabagique pourra se faire dépanner avec n'importe quelle cigarette pourvu qu'il ait sa dose de nicotine, mais, en parfum, la dépendance n'est pas interchangeable.» On ne se parfume pas pour séduire, mais pour assouvir un pur plaisir égoïste.

Envoutant voyage

«Ici, on est dans le registre du plaisir introverti et de la relation intime et narcissique avec son parfum, décrypte Terry de Gunzburg. On sniffe sa peau et on s'enferme dans une bulle sans chercher à plaire aux autres avec son sillage. Peu importe si notre *(Suite page 104)*

fragrance les dérange, ce qui compte est la jubilation qu'on retire de ce trip.» Sans pouvoir expliquer le phénomène d'ailleurs. «J'ai beau connaître la formule de Mitsouko que je fabrique, je ne sais toujours pas pourquoi ce jus reste aussi ensorcelant pour moi», confesse le parfumeur Guerlain.

Ce qui se cache derrière l'addiction ? La nostalgie des jours heureux. Selon Romano Ricci, créateur de la marque Juliette Has a Gun, «cette dépendance a un lien avec le passé et la réminiscence olfactive, consciente ou inconsciente. Le parfum a le pouvoir de nous faire voyager dans le temps, et le mécanisme cérébral déclenché en le respirant est un passeport vers des souvenirs agréables que l'on a envie de retrouver. Même si cela reste parfois subliminal.» Une madeleine de Proust sur laquelle se sont penchées les neurosciences pour déchiffrer cette chimie des émotions. L'explication est on ne peut plus rationnelle : en agissant sur le cerveau limbique, siège des émotions, là où le senti rejoint le ressenti, l'odeur nous propulse en enfance et fait resurgir des sensations profondément enfouies et des morceaux de vie. Le temps retrouvé en quelque sorte...

Hypnotique

Un sillage psychédélique auquel on fait allégeance. *Patchouli Absolu*, Tom Ford Beauty, 100 ml, 271 €.

Plateau en argent Christofle.



Onde de choc

L'explosion d'essences ambrées cuirées qui mettent le feu aux poudres. *L'Incendiaire*, Serge Lutens, collection Prestige, 50 ml, 450 €.

Juteux

Des notes fruitées et l'odeur du bâton de rouge à lèvres. *French Kiss, Les Elixirs Charnels*, Guerlain, 75 ml, 185 €.



Soumission

Une note café noir sur un lit de fleurs blanches confinant à l'extase. *Black Opium*, Yves Saint Laurent, 90 ml, 105 €.

Menottes Passage du désir.

Doudou olfactif

Nous sommes tous des enfants sevrés qui ne demandent qu'à revivre ces moments de plaisir. Ainsi, les notes réputées addictives sont souvent celles de l'enfance cajolée : lactées, vanillées, amandées, miellées, gourmandes, juteuses ou moelleuses, en tout cas régressives et réconfortantes. Bien malin pourtant celui qui tenterait de dresser un inventaire des odeurs hypnotiques car nos doudous olfactifs passent par le prisme de nos émotions. Selon Serge Lutens,

une liqueur de peau enivrante grâce au duo rose-encens. *Rose Infernale*, Terry de Gunzburg, 100 ml, 155 €.

L'empire des sens

Rose Infernale, Terry de Gunzburg, 100 ml, 155 €.

«le parfum est un instant de nous-mêmes, laissé en jachère, et que l'on retrouve comme la terre retournée. Et rien n'est addictif en soi, c'est lié à la mémoire. Si, enfant, vous avez pris une pâtisserie et qu'on vous a giflé à ce moment-là, vous risquez de détester la vanille toute votre vie». C'est là toute la subjectivité de nos dépendances. «Les gens sont accros à des fragrances car ils focalisent sur une note qui les ramène à des moments de bonheur liés à leur mère ou à un petit ami», rapporte Romano Ricci. Si, cette saison, de nombreux parfums jouent sur cette corde sensible et exploitent le ressort de l'addiction, celle-ci peut prendre une autre forme, comme la transcription en odeur de substances illicites. C'est cette voie plus figurative qu'a explorée Kilian Hennessy avec une évocation hallucinante du cannabis. «J'adore

cette odeur et je l'ai travaillée pour en faire un vrai parfum qui ne sente pas le fumoir de pétard. Le souci, nous confie le parfumeur, c'est que quand je l'ai présenté aux marchés du Golfe, où on ne rigole pas avec la drogue, ils avaient peur que les clients se fassent renifler par les chiens policiers et arrêter.» Un stupéfiant malentendu... ■

Carole Paufique

Envoutement

Tubéreuse, patchouli et musc nous tiennent en esclavage. *Moon Dance*, Juliette Has a Gun, 75 ml, 195 €.



Plaisir secret

La fumée amère d'un tabac ensorcelant qui flirte avec l'interdit. *Smoke for the Soul*, by Kilian, 50 ml, 215 €.

Commencez par lui dire des mots doux...

Suggestion de présentation. Photo : Michael Rouiller - R.C.S. 784 939 688 Melun - SCORE 2008

ÉDITION LIMITÉE

8 CANAPÉS APÉRITIFS

Au bloc de foie gras de canard,
gelée de framboise ou mangue-
passion, sablé aux cranberries

la boîte de 80 g,
soit 74€³⁷ le kg

5€95

Prix valable jusqu'au 22 février 2015. Dans la limite des stocks disponibles.

picard

Chaque jour a un goût nouveau

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

Casual, chic ou sexy, la combi, c'est la pièce stratégique de notre dressing. Décodage et portrait de Caroline Ritzler, l'une de ses créatrices.

PAR CLAIRE CASTILLON

Choisir un haut, un bas, c'est en avoir. Des hauts, des bas, on en a plein, mais, pour les assortir, on patine parfois. L'enfer de la jupe ou du pantalon a pour moi une histoire qui correspond, en gros, à celle de mon armoire : rien ne va avec rien et, quand il s'agit d'avoir un peu plus chaud, vive l'enfer des gilets trop longs, trop courts, trop ronds. La combinaison, iconique et pratique, ultra vintage et ultra contemporaine, existe-t-elle vraiment ? Oui. Je l'ai vue. Cet habit étrange est un vrai paradoxe. Le signe qu'il émet frôle l'antisexy, on pense au bleu de travail, à une salopette large, informe, on imagine derrière ou, pire, dessous l'ouvrier, le manœuvre, le garagiste, le plombier, qui, même si leurs métiers font souvent fantasmer, ne sont pas favorables portés au féminin. Et pourtant, une femme qui se zippe jusqu'en haut, une seule pièce, devient irrésistible. Vive la créatrice Caroline Ritzler !

Quand cette ex-commerciale de chez Petit Bateau décide de faire revivre l'allure des femmes qui en sont, Catherine Deneuve, Audrey Hepburn, Romy ou Jackie Kennedy, elle y parvient. Ses combinaisons sont des sentiments, des émotions, des souvenirs qui nous vont. Caroline Ritzler ne déguise pas, ni en une époque ni en un modèle, elle compose, propose une stature, un charisme, un éclat. Elle crée une combinaison pour chaque corps. Buste étroit, longues jambes, épaules larges, hanches pulpeuses : chaque femme peut s'y glisser et trouver son modèle, rencontrer son allure. Aujourd'hui, on ne passe pas une heure sous le casque, bigoudis sur la tête, pour s'offrir sa crinière du soir, mais on peut enfiler en deux secondes un look transformable au cours de la journée. La même combinaison portée col fermé, zippée jusqu'au cou, boutonnée sur l'épaule, avec des baskets aux pieds, devient, portée avec des talons, dangereusement éblouissante, fille incluse dedans. On vit dans notre une-pièce, on ne déménage plus. Ça y est, on est posée. Une combinaison protège ce qu'elle montre, montre ce qu'elle cache. Elle est une mise à nu totale, dans le respect et l'exactitude de soi-même. Le tout, c'est d'en avoir une avant que la marque ne devienne star.

Pour le moment, Caroline Ritzler s'amuse avec des références cinématographiques. La taille marquée, la cheville montrée, les poignets travaillés, et son tour est joué. Notre humeur peut désormais devenir une matière, masculine comme une toile de laine, franche comme du jean, soyeuse comme du velours, nue comme son agneau Stretch que l'on porte comme une seconde peau. Caroline Ritzler date ses collections, des années 1960 aux années 1990. La « 1985 » est un hommage à Stefanie Powers de « Pour l'amour du risque ». La « 1987 », c'est Sue Ellen dans « Dallas ». La « 1974 », une image d'Emma Peel dans « Chapeau melon et bottes de cuir ». La « 2014 » n'existe pas encore, peut-être que Caroline Ritzler la sortira en « 2040 » et qu'elle lui ressemblera : sensible, intuitive, efficace, invincible. Et toujours féminine. ■

carolinaritz.com



LA COMBINAISON GAGNANTE



En médaillon, Caroline Ritzler.
Ci-dessus, la « 1990 », la combinaison-garagiste revisitée. Ci-contre, une pièce ultraglam, déjà sur Audrey Hepburn.
A gauche, la « 1989 », eighties à souhait.





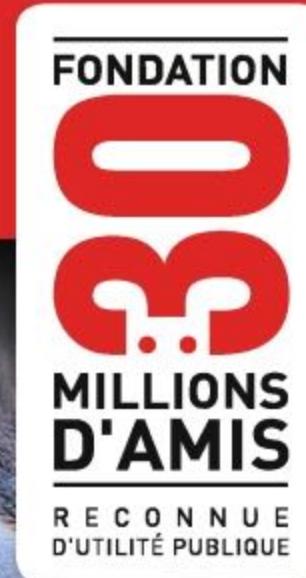
Enfin ! Les animaux sont reconnus comme des êtres sensibles dans le Code civil.

Depuis le vote définitif du Parlement le 28 janvier 2015, l'animal est enfin reconnu dans le Code civil comme un "être vivant doué de sensibilité" (nouvel art. 515-14) et n'est plus considéré comme un "bien meuble" (art. 528).

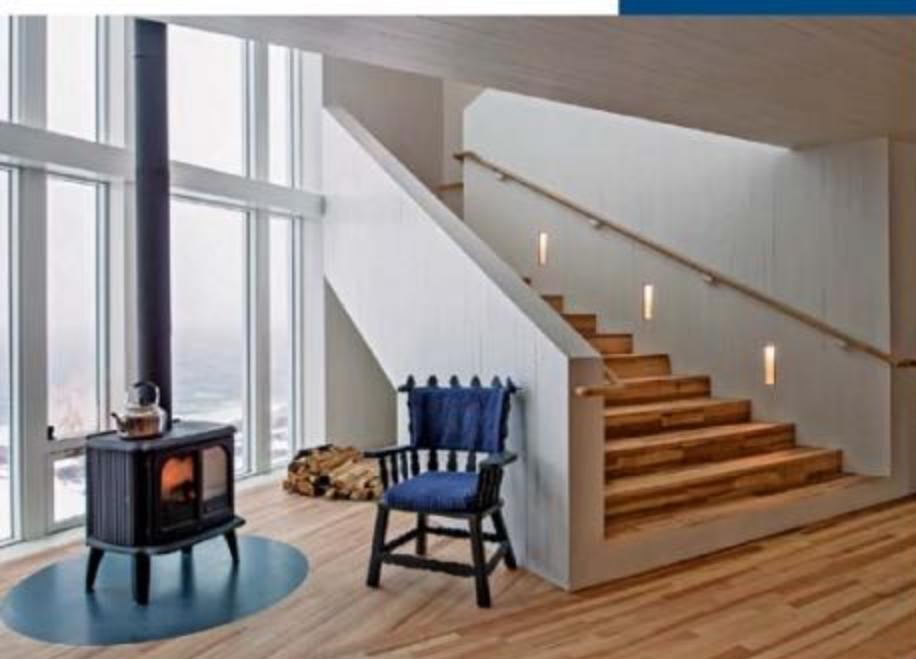
C'est un tournant historique, qui met fin à plus de 200 ans d'une vision archaïque de l'animal dans le Code civil. Cette reconnaissance participe à la modernisation du droit et constitue un immense progrès pour notre société.

La Fondation 30 Millions d'Amis se réjouit de cette avancée décisive, résultat du travail accompli depuis de nombreuses années aux côtés d'experts du droit et des décideurs politiques, pour faire évoluer le statut juridique de l'animal.

Aux 24 intellectuels qui ont soutenu notre manifeste, aux 770 000 signataires de la pétition, et aux élus qui ont défendu cette réforme, nous adressons un grand merci !



30millionsdamis.fr



Pour un impact minimal sur l'environnement, ce nouvel écolodge a été construit sur pilotis. Less is more : les 29 chambres du Fogo Island Inn sont meublées sobrement grâce à l'artisanat local.



FOGO L'ÎLE ARCHI TRENDY

Au large du Canada, la milliardaire Zita Cobb a fait de sa terre natale un paradis sauvage pour artistes et globes-trotteurs écolochics.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

Aux confins de l'Atlantique Nord, sur ce caillou paumé, battu par les vents et frôlé par les icebergs, il n'y a, en hiver, pas grand-chose à faire. S'y rendre relève de l'expédition. Il faut d'abord prendre un avion de Halifax, en Nouvelle-Ecosse, pour atterrir à Terre-Neuve. Traverser l'île en voiture pour embarquer sur un ferry. Direction Fogo Island et ses 2 500 âmes, réparties dans cinq hameaux de pêcheurs. So what ? Tellurique et magnétique, avec ses six boîtes-ateliers ancrées dans la roche – toutes signées de l'architecte Todd Saunders –, Fogo affole pourtant les boussoles de la planète artistique. Via la fondation Shorefast (créeée par Zita Cobb et deux de ses frères), cinéastes, sculpteurs, musiciens, écrivains néo-zélandais ou vénézuéliens se pressent pour faire retraite et régénérer leur créativité face aux éléments déchaînés. Avec l'ouver-

ture d'une auberge contemporaine spectaculaire concentrant les luxes essentiels, l'île est aussi devenue, en quelques mois, la destination la plus branchée à l'est des Etats-Unis. Tout ça au milieu de nulle part et grâce à la volonté de Zita, richissime, décalée, ultra-influente.

Elle est fille de la lande. Elle a grandi dans une nature hostile où l'on pratique, par la contrainte de l'isolement, l'économie circulaire, le recyclage et la préservation des ressources. Comme tous les enfants de Fogo, elle faisait sécher la morue après l'école. Comme eux, elle a dû rallier le continent pour y faire ses études. Devenue milliardaire dans les années 2000 grâce aux nouvelles technologies, elle largue les amarres pour passer



Zita Cobb.

quatre ans sur les océans. Que faire de tout cet argent ? Elevée sans eau courante ni électricité, viscéralement attachée à sa terre natale, elle décide d'offrir des bourses aux jeunes insulaires. Une générosité finalement mal comprise car elle encourage le départ des forces vives et accélère l'extinction d'une micro-culture. A coup de millions de dollars – on parle de 40 – et grâce à une longue réflexion, Zita Cobb bâtit alors un projet quasi utopique : faire venir en résidence des artistes du monde entier, réveiller les savoir-faire locaux, rouvrir les ateliers, de l'ébénisterie au patchwork. Si vous vous rendez à Fogo, c'est un habitant qui vous emmènera observer les baleines ou patiner. C'est peut-être lui qui aura pêché le poisson servi au restaurant de l'auberge – déjà classé dans les dix meilleures tables canadiennes. Lui qui aura fabriqué le fauteuil depuis lequel, dans votre chambre panoramique, vous observez l'Atlantique. ■



Scannez
le QR code
et embarquez
pour l'île de
Fogo.

*L'avis
de Exclusif Voyages*

«Les points forts de cette destination : une expérience atypique où se mêlent contemplation et rencontres humaines. L'histoire de Fogo, l'implication de la communauté, le projet artistique, l'architecture, tout cela intéresse les voyageurs défricheurs. Nous recommandons d'intégrer cette halte au cœur d'un itinéraire personnalisé au Canada.»

A partir de 4 590 euros par personne, depuis Paris, pour 6 nuits en pension complète. exclusifvoyages.com. Tél. : 01 42 96 00 76.



8

LIEUX
SI PRÈS DE CHEZ VOUS !

Nouveau

**PORTUGAL-MONTENEGRO
ITALIE-IBIZA-RHODES
MADERE-LANZAROTE-PALMA**

Séjours en Méditerranée

À partir de

480€ TTC*

**NOUVELLES
FRONTIERES**

* Exemple de prix pour l'hôtel Fattoria Degli Usignoli 3* sup à partir de 480 € TTC par personne, incluant le vol Paris/Florence AR sur Air France en classe R, sous réserve de disponibilité, l'hébergement 7 nuits, base studio 2 pers. en logement seul, les taxes aériennes (49 €) et la surcharge carburant (82 €), soumises à modifications. TUI France - IM093120002 - RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : AGEPHOTOSTOCK



AUDI A3 1.4 TFSI E-TRON & FRANK LEBOEUF

NATURE ET DÉCOUVERTES

Retraité hyperactif, le plus iconoclaste de nos champions du monde 1998 s'emballe pour cette vertueuse compacte.

PAR LIONEL ROBERT
PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

« **J**aurais du mal à faire de la publicité pour la Prévention routière. Je suis bouddhiste, donc je mets ma ceinture et fais en sorte de respecter mes congénères, mais quand il n'y a personne, je roule... » Honnête et droit même s'il n'est pas toujours en accord avec la loi, Frank Lebœuf se passionne, depuis toujours, pour les voitures. « Sans doute mon côté mec, assure l'ex-défenseur des Bleus. L'automobile reste un jouet qui flatte l'ego. Personnellement, je les préfère classe et discrètes. Comme mes costards : je ne ressens pas le besoin d'ouvrir la veste pour vérifier l'étiquette. »

Dans cette catégorie, le « jeune » acteur, qui compte déjà sept films à son actif, place l'Audi 90, sa première voiture, qu'il acheta à crédit, à 21 ans, après avoir signé son contrat professionnel avec le Stade Lavallois, la Maserati Quattroporte qu'il posséda durant son

séjour à Los Angeles ou la Porsche 911 dans laquelle il circulait au Qatar. « Que des essence, souligne-t-il. Le diesel, ça fait du bruit, ça pue et ça pollue. De fait, l'A3 e-tron, ça me parle. Une compacte élégante qui permet de rouler au moins 30 kilomètres sans consommer une goutte d'essence, c'est génial ! »

Ce fan de Steve McQueen aime maîtriser son sujet. « Même quand j'ai une boîte automatique, je passe les vitesses. Sans quoi, j'ai l'impression de subir... » Sûrement le souvenir de ses virées à bord de l'Austin Mini, jaune à bandes noires, de ses parents, dans les rues de Saint-Cyr-sur-Mer. « Avec mon frère aîné, on faisait un peu les imbéciles, confie le natif de Marseille. Mais pas plus que sur la banquette arrière de la Ford Tonus familiale quand nous partions, chaque hiver, vers la station de ski de Notre-Dame-de-Bellecombe. » Avant de se distinguer au foot, Frank savait déjà jouer la comédie... ■



L'avis de Match

En apparence, il s'agit d'une A3, compacte chic, à la finition soignée et au comportement exemplaire. De plus près, on constate que le coffre a perdu 100 litres pour loger la batterie. Rechargeable en quatre heures sur une prise classique, elle permet à cette hybride essence-électrique de parcourir une bonne trentaine de kilomètres en mode zéro émission, avec une autonomie de plus de 800 kilomètres. Alternative au diesel, l'A3 e-tron vise juste. Bonus déduit, elle coûte même 1 500 € de moins que la version 2.0 TDI (184 ch) équivalente.





Doméo

vous propose le Contrat d'Assistance Tranquillité Plomberie

On n'est jamais à l'abri d'une fuite d'eau !

Restez serein. Doméo, spécialiste de l'assistance et du dépannage à l'habitat depuis 10 ans, vous propose LA solution à ces incidents qui peuvent vous priver de vos équipements sanitaires au quotidien.

Le Contrat d'Assistance Tranquillité Plomberie vous couvre en cas de fuite ou d'engorgement sur toutes vos canalisations d'eau intérieures.

En cas de problème, un simple appel de votre part et Doméo s'occupe de tout !

2 €99 /mois
au lieu de ~~6 €99⁽¹⁾~~

Avantages de l'assistance Tranquillité Plomberie

- Service d'Assistance disponible 24h/24, 365 jours/an
- Organisation de l'intervention dans les 2 heures suivant votre appel
- Jusqu'à 2 interventions par an et 500 € par intervention
- Aucune franchise, ni avance de frais

La Garantie d'un dépannage partout en France par un technicien expert de votre région.

Doméo aujourd'hui :

900 000 clients ⁽²⁾	700 prestataires agréés ⁽³⁾	95% de satisfaction ⁽⁴⁾
--------------------------------	--	------------------------------------

Optez pour la tranquillité d'esprit, contactez Doméo dès maintenant...



N° Vert 0 800 94 54 93

Code offre : **DUT51AE**

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi de 9h à 12h

www.domeo.fr

(1) Tarif préférentiel de 35,88 € TTC pour la 1^{ère} année de souscription si vous souscrivez avant le 30/03/2015 au lieu de 83,88 € (tarif de référence valable jusqu'au 31/03/2015 pour la 1^{ère} année de souscription). (2) Source Doméo 2014. (3) Par le Service d'Assistance Doméo. (4) Selon notre enquête de satisfaction auprès des clients ayant bénéficié d'une intervention au cours de l'année 2013.

Doméo SAS au capital de 40 000 €, siège social : 20 rue Edouard Rochet - 69372 Lyon Cedex 08, RCS Lyon 438 424 384.

Société de courtage en assurance immatriculée à l'ORIAS sous le N° 07 023 309 (www.orias.fr) et dont l'activité relève de l'ACPR : 61 rue Taitbout - 75009 PARIS.

FRAIS BANCAIRES

UNE BAISSE EN TROMPE-L'ŒIL

A première vue, les tarifs bancaires semblent baisser. Mais les coûts de certaines prestations s'affichent en hausse, sans raison apparente.

Paris Match. Comment vont évoluer les tarifs bancaires en 2015 ?

Guillaume Clavel. Ils devraient atteindre 186,20 € en moyenne, soit une légère diminution de 0,5 % par rapport à 2014. Mais cette baisse ne se concrétisera pas pour tous puisque pour 73 banques représentant 41 % du marché, nous constatons une hausse de 2,10 €. Au total, 41 % des clients vont payer davantage, 48 % vont payer moins et les autres le même prix. Ce modeste recul global est en fait un jeu de baisses et de hausses à somme quasiment nulle.

C'est-à-dire ?

On peut distinguer trois grands postes de frais : ceux liés à la carte bancaire, ceux ayant trait au dépassement de découvert et les autres. Les cartes bancaires coûtaient en moyenne aux Français 61,70 € en 2014, et 62,40 € en 2015. Près de 80 % des banques augmentent les cotisations annuelles de leurs cartes cette année. En forte baisse en 2014, les frais de dépassement de découvert repartent à la hausse de 1,3 %.

Pourquoi ?

Le plafonnement des commissions d'intervention à 8 €, facturées à chaque fois que vous réalisez une opération portant votre solde débiteur au-delà de votre autorisation, a eu pour effet de baisser les coûts liés à ces situations en 2014. Mais en 2015, des banques qui se situent sous le plafond légal ont augmenté le montant de leurs commissions. Seules cinq banques étudiées ne facturent pas de telles commissions et six autres le font en-deçà du plafond légal.

Quels sont les frais qui diminuent ?

Le coût des abonnements à la gestion de



compte sur Internet continue de diminuer, de sorte que près de 80 % des Français ne paient plus de frais de ce type en 2015. Et l'instauration des paiements Sepa met fin à la facturation des frais de mise en place de prélèvements automatiques, dont le coût était de 8,20 € en moyenne. A l'opposé, nous assistons à une forte hausse des frais de tenue de compte, sans évolution du service rendu. Le nombre de banques qui facturent ces frais est passé de 53 en 2013 à 89 cette année.

Avis d'expert GUILLAUME CLAVEL*

«Tout est gratuit, ou presque, dans les banques en ligne»

Des conseils pour diminuer la note ?

Tout est gratuit ou presque dans les banques en ligne, sachant qu'il n'est plus nécessaire d'être privilégié pour y avoir accès. Sans changer de banque et avec un peu de rigueur, vous pouvez réduire vos frais bancaires d'un tiers par an, à condition de ne plus jamais vous retrouver à découvert. En cas de grosse dépense imprévue, instaurez un dialogue avec votre conseiller pour qu'il ne vous facture pas de commission d'intervention. Et si votre banque se met à vous faire payer des frais de tenue de compte, vous avez peut-être intérêt à choisir un package adapté à votre comportement bancaire. La meilleure attitude consiste à comparer votre banque aux autres, et à changer de banque si vous n'êtes pas satisfait de la vôtre. ■

*Président-fondateur de Panorabanques.com.

A la loupe

INDICE DE RÉFÉRENCE DES LOYERS Hausse de 0,37 %

Au 4^e trimestre 2014, l'indice de référence des loyers (IRL) a augmenté de 0,37 % par rapport à l'année précédente. Cet indice représente le montant maximal d'augmentation annuelle que le propriétaire peut demander à son locataire. Pour l'instaurer, une clause de révision annuelle des loyers doit apparaître dans le bail. L'IRL est valable pour les locations meublées ou non.

CUMUL EMPLOI-RETRAITE

Durcissement du dispositif

Depuis le 1^{er} janvier 2015, le cumul emploi-retraite est moins avantageux. Pour percevoir une pension tout en continuant à travailler, il faut désormais liquider toutes ses retraites, même les complémentaires. Autre changement, même s'ils continuent à avoir une activité, les retraités ne se créent plus de nouveaux droits à la retraite. Avec quelques exceptions : les militaires, les médecins ou les élus locaux qui cumulent emploi et retraite se constitueront des droits à pension supplémentaire.

En ligne

PAYER UNE CONTRAVICTION SUR SMARTPHONE

Vous avez trouvé une amende sur votre pare-brise. Si elle comporte un flashcode, vous pouvez la régler avec votre Smartphone, via l'application mobile amendes.gouv, téléchargeable sur Google Play et App Store. Il suffit de flasher le code imprimé sur l'avis ou de saisir le numéro de télépaiement.

Retour PAYER ? Aide

Informations relatives à l'avis

N° de télépaiement	3333-5777-7770-21
Date de l'infraction	07/11/2014
Date de l'avis	09/11/2014
Montant de l'amende forfaitaire minorée	45,00 €

Saisie des références de la carte bancaire

Type de carte bancaire

CB

SAISIE SUR SALAIRE

INSTAURATION D'UN NOUVEAU BARÈME

En cas de dettes importantes, le créancier peut récupérer les sommes dues en s'adressant à l'employeur du débiteur. Il procédera alors à une retenue effectuée directement sur le salaire. Mais cette démarche répond à des règles précises. Ainsi, la fraction saisissable évolue en fonction de la rémunération. Depuis le 1^{er} janvier 2015, ces seuils sont augmentés de 1 410 € par an et par personne, au lieu de 1 400 € auparavant.

*Calculée hors remboursements de frais et allocations pour charge de famille. Source : décret publié au « Journal officiel » du 27 décembre 2014.

TRANCHE DE RÉMUNÉRATION NETTE ANNUELLE*	PART SAISISSABLE
Inférieure ou égale à 3 720 €	1/20
Supérieure à 3 720 € et inférieure ou égale à 7 270 €	1/10
Supérieure à 7 270 € et inférieure ou égale à 10 840 €	1/5
Supérieure à 10 840 € et inférieure ou égale à 14 390 €	1/4
Supérieure à 14 390 € et inférieure ou égale à 17 950 €	1/3
Supérieure à 17 950 € et inférieure ou égale à 21 570 €	2/3
Supérieure à 21 570 €	La totalité

MALADIES NEURODÉGÉNÉRATIVES

UN TRAITEMENT PROMETTEUR

Paris Match. Quelles sont les caractéristiques de la neuropathie si handicapante, appelée maladie de Charcot-Marie-Tooth ?

Pr Daniel Cohen. Cette pathologie neuro-musculaire touche les nerfs périphériques qui émergent de la moelle épinière. Leur dégénérescence conduit à une fonte progressive et inexorable des muscles. Au début, la maladie atteint les extrémités des membres : pieds, mollets, mains, avant-bras. Quelques années plus tard, beaucoup de malades ne peuvent plus marcher et sont contraints de vivre en fauteuil roulant.

Connaît-on les causes de cette dégénérescence ?

La maladie est causée par un gène défectueux, le PMP22, qui code (fabrique) une protéine du même nom, laquelle produit alors en trop grande quantité devient toxique pour la myéline, sorte de manchon protecteur et nourricier entourant les nerfs. En cas de maladie de Charcot-Marie-Tooth, ils finissent par être détruits.

Comment établit-on le diagnostic ?

Les cas les plus fréquents apparaissent chez des sujets dont l'un des deux parents est atteint. Les premiers signes surviennent à l'adolescence avec une faiblesse des pieds. On effectue alors une analyse de sang afin de détecter le gène défectueux. **Cette pathologie évolue-t-elle de la même façon chez tous les malades ?**

Non. Dans les formes très graves (5 % des cas), les personnes atteintes sont en fauteuil roulant entre dix et vingt ans après les premiers symptômes. Dans les formes modérées (60 % des cas), elles marchent souvent avec une canne dans les mêmes délais. Dans les formes légères, les malades ont une démarche lourde.

Actuellement, quelle est la prise en charge ?

Il n'existe aucun traitement curatif. Seulement de la kinésithérapie, des poses de gouttières, des arthrodèses, la prise d'antidouleurs. **Décrivez-nous la nouvelle stratégie enfin porteuse d'espoir.**

Au lieu d'utiliser la méthode classique consistant à trouver la molécule unique, nous avons mis au point une combinaison de médicaments susceptibles de réparer la myéline et les nerfs par une action synergique.



*Le
PR DANIEL COHEN*
explique le mode
d'action d'une
nouvelle thérapie testée
contre une pathologie
neuromusculaire
incurable :
celle de
Charcot-Marie-
Tooth.*

Expliquez-nous plus en détail ce mécanisme.

L'atteinte de la myéline est due à la surabondance de la protéine PMP22. Mais il existe un système de contrôle de cette superproduction : un réseau composé d'une centaine d'autres protéines connectées entre elles. Comme son fonctionnement est trop faible, il y a dégénérescence de la myéline. En renforçant, on augmente son efficacité. Notre stratégie a consisté à trouver des médicaments (parmi ceux déjà sur le marché) capables de "doper" ce réseau.

Quelle combinaison est à l'étude ?

Une association comportant du baclofène, de la naltrexone et du sorbitol. Ce cocktail de médicaments est administré à des doses 10 à 50 fois plus faibles que pour leurs indications habituelles. Donc il n'y a pas d'effets secondaires.

Pourquoi avez-vous sélectionné spécifiquement ces médicaments ?

On connaît les protéines sur lesquelles agissent ces trois produits. Elles sont présentes dans le réseau qui contrôle la surabondance de la protéine anormale.

Quel a été le protocole de l'étude ?

En France, dans six hôpitaux, 80 patients de 18 à 65 ans atteints de la forme modérée ont été traités. Durant un an, ils ont bu

deux fois par jour un sirop contenant le cocktail. L'état de ceux ayant reçu les doses les plus fortes s'est amélioré par rapport à ceux sous placebo. Et l'intensité des douleurs ou des fourmillements a parfois diminué. On a permis à un pourcentage de patients d'améliorer de plus de 15 % leur activité.

Dans les milieux scientifiques, comment interprète-t-on les résultats ?

Une amélioration de 15 %, cela peut paraître modeste, mais c'est bien mieux qu'une simple stabilisation, car la maladie évolue inexorablement. Dans les cas où un enfant sera diagnostiqué assez tôt par un test génétique, on est quasiment sûr de pouvoir prévenir la maladie. Ces résultats doivent être confirmés par une étude internationale. ■

* Médecin généticien, auteur de la première carte du génome humain.

parismatchlecteurs@hfp.fr



VACCIN ANTI-PAPILLOMAVIRUS

Pas de surrisque de sclérose en plaques

Le papillomavirus est à l'origine de la quasi-totalité des cancers du col de l'utérus. Depuis la mise sur le marché, en 2006, du Gardasil, vaccin très efficace, plus de 175 millions de doses ont été administrées. Sa sécurité vis-à-vis du risque de survenue d'une maladie auto-immune, dont la sclérose en plaques, a cependant été l'objet de soupçons. L'OMS a demandé la réalisation d'un essai d'envergure. Celui-ci a été mené par une collaboration entre l'institut danois Statens Serum et l'institut suédois Karolinska incluant près de 4 millions de femmes. Aucune différence de risque neurologique n'est apparue entre les femmes vaccinées et les autres.

Mieux vaut prévenir

SANTÉ DES BRITANNIQUES

Les urgences débordées

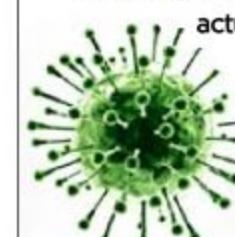
Le National Health Service n'a pas très bonne réputation quant aux délais de prise en charge. Selon les données du dernier trimestre 2014, l'attente aux urgences a battu des records : plus de 90 000 malades ont patienté entre quatre et douze heures avant qu'un médecin s'occupe d'eux !

VACCIN ANTIGRIPPAL

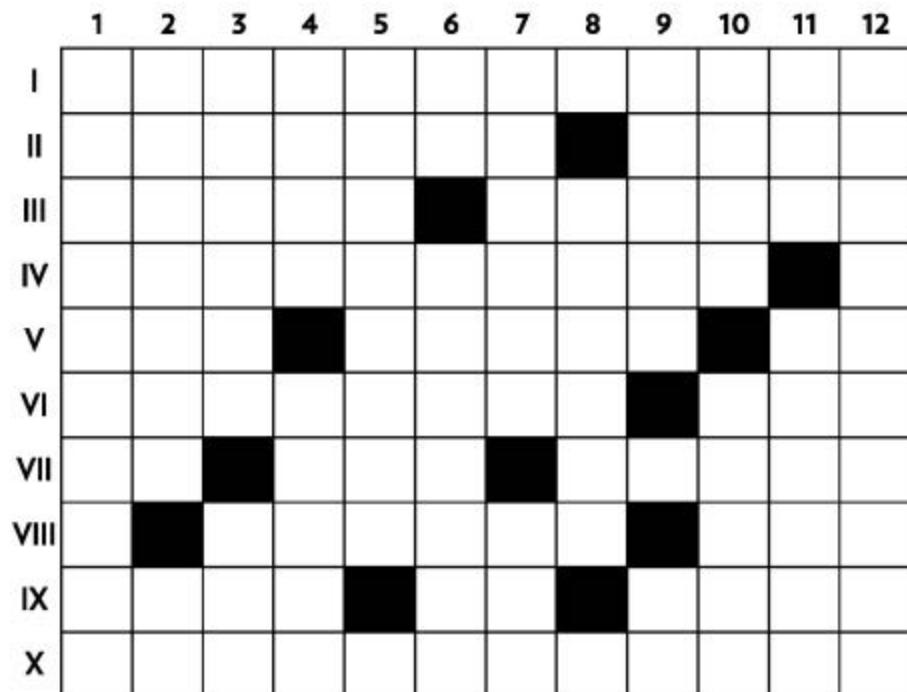
Moins efficace ?

Selon les réseaux sentinelles, le virus de cet hiver (un variant de A H3N2), qui serait responsable de plus de 50 % des cas de grippe, ne serait pas totalement couvert par le vaccin

actuel. Nous serions depuis la troisième semaine de janvier au pic de l'épidémie. Les autorités recommandent malgré tout la vaccination.



PROBLÈME N° 2703



Horizontalement : I. Du poulet à la carte obligatoires. II. Instinct de conservation. Mène plus ou moins grand train. III. Espère sans doute que ça se trouve sous le pied d'un cheval. Se trouve à la base sous le pied d'un cheval. IV. A réussi à ne pas se faire arrêter. V. C'est toujours elle aussi bien à Londres qu'à New York. Avec lui son maître était arrivé à bon port... et à bon porc! Doublé comme un cochon... et cela vaut mieux. VI. A toute pompe. Un Allemand qui a fait une résistance exemplaire. VII. Un blanc de blanc particulièrement apprécié par Verlaine. Jaunet. Jaunes. VIII. Sa mise à pied est pourtant un point de départ. S'est cassé le bec. IX. A succombé à la force ou a fait céder à la sagesse, selon le sens. Pronom. Vaut le coup. X. Exerce une pression insupportable sur tous ses membres.

Verticalement : 1. Faite avec un certain métier et sans aucun partenaire. 2. Un bon Scott avec du soldat. Pour le précédent c'était vraiment une mauvaise langue. 3. Un vieux Parisien avec Etienne et un existentialiste tout ce qu'il y a de plus catholique avec Gabriel. Selon le sens et l'endroit, il a été royal ou elle reste très populaire. 4. Elle est sur un plateau et il est sur un plateau. Faire la cour. 5. Marie-Antoinette lui faisait faire la bergère. 6. Un morceau de saint-nectaire. Croissant beur. 7. Pratique l'ouverture. Non seulement il a connu une défaite mais maintenant il connaît un revers. 8. En remontant manifestent leur mécontentement mais sont à bout de souffle en retournant. 9. Pour ceux qui se font - ou plutôt se faisaient - prier. Romains. 10. Devrait bien être mis au propre. Benjamin des lettres. 11. Tourne un page ou tourne plusieurs pages en tournant. Vieux Bordeaux chambré 1978-81. 12. Chic alors!

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2702

Horizontalement : I. Rengagement. II. Epuiser. Lue. III. Mois. Agréer. IV. Putain. Amer. V. Is. Intime. VI. Leste. Sénat. VII. Ere. D.s. Etpo. VIII. Voies. Sar. IX. Emiettée. Ci. X. Nurse. Mucha. XI. Transsexuel.

Verticalement : 1. Rempilèrent. 2. Epouser. Mur. 3. Nuit. Sévira. 4. Gisait. O.E.S.N. 5. As. Inédites. 6. Géant. Set. 7. Erg. Is. Sème. 8. Ramée. Eux. 9. Eléments. Cu. 10. Nuée. Apache 11. Territorial.

Cette grille a été publiée pour la première fois le 15 mars 2001.
Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Commencez par installer tous vos chiffres provisoires de la grille, et vous constaterez que la 3^e colonne verticale du centre se libère en totalité, cela va ouvrir des portes aux 8, aux 6 en bas de la grille aux 1 suivis des 7. Alors, votre grille se libère avec la dernière paire 4/8.

Niveau: difficile Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

1		6			8			
	6		9	3	2	1		
2			7			5		
		7						
3			1	6		7		
				6				
8		7	6			4		
4	5	3	8		9			
9			4			3		

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

6	1	4	3	5	9	2	8	7
7	9	8	2	4	6	3	1	5
3	5	2	8	1	7	6	4	9
5	3	1	7	9	8	4	2	6
4	2	9	1	6	3	5	7	8
8	7	6	4	2	5	1	9	3
2	8	7	5	3	1	9	6	4
1	6	3	9	7	4	8	5	2
9	4	5	6	8	2	7	3	1

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 887

HORIZONTALEMENT : 1. Vitrier - 2. Boliers (boilers, libéros) - 3. Blettes - 4. Abeille (baillée) - 5. Alarmant - 6. Redoux - 7. Séminole (limonées) - 8. Glaceux - 9. Orante (notera, renota) - 10. Démission (médisions, minidores) - 11. Songea - 12. Dictasse - 13. Bésigue - 14. Irréels (lierres, liserer) - 15. Aquarium - 16. Nématode (métadone) - 17. Cougars - 18. Nursing - 19. Agenoise - 20. Etambot - 21. Dégager - 22. Aspirine (parisien) - 23. Advienne - 24. Eccéité - 25. Blisters - 26. Rossons - 27. Oestraux - 28. Haltères - 29. Khoins - 30. Ovipare (apivore) - 31. Grivoise - 32. Ankarien - 33. Kimono - 34. Tinterai (inertait, tiraient, triaient) - 35. Tréfles (reflets) - 36. Bitions - 37. Imbriqué - 38. Irritent - 39. Cardeuse (cadreuse, décauser, décreusa) - 40. Iraqien - 41. Cariées (aciérés) - 42. Marqueur - 43. Dénuent (entendu) - 44. Chineur (chinure, nicheur) - 45. Sabotée - 46. Sautons - 47. Crachat - 48. Sillonna - 49. Bêtise (bitées) - 50. Recrépi (crêpier, piercer) - 51. Allaita - 52. Itérais (étirais, sériaït, siérait, tiserai) - 53. Permien - 54. Galérait (régalait) - 55. Génome - 56. Menthe - 57. Albugo (blogua) - 58. Siégeât (agitées, étaiages, étigeas, gaietés) - 59. Herbasse - 60. Ereintée - 61. Panions (pionnas) - 62. Ragoûts - 63. Refrain (fariner) - 64. Télévisé - 65. Censura - 66. Oasien - 67. Sphère (herpès).

VERTICALEMENT : 68. Validant - 69. Bhaktis - 70. Ecrème (cémenter) - 71. Ibérique - 72. Lanière (aliéner, enliera) - 73. Répétée - 74. Ecureuil - 75. Flacon - 76. Strobile (trilobés) - 77. Crithme - 78. Aridité (détirai, tiédira) - 79. Nitouche (intouché) - 80. Eleusine - 81. Ergoter - 82. Happerai - 83. Suggérer - 84. Inimitié - 85. Aussitôt (toussait) - 86. Crevâmes - 87. Plombage - 88. Aquilins - 89. Aliénara - 90. Crurale (racleur, raclure) - 91. Bressan - 92. Oseraie - 93. Ouvrier - 94. Réussi (ressui, sieurs, suries) - 95. Ignition - 96. Aiderait - 97. Indoues (unidose) - 98. Essaimés (émiasses, mésaises, sésamies) - 99. Blagueur - 100. Néméens - 101. Snookers - 102. Etoilons (étiolons) - 103. Envahie - 104. Rabiota (rabitai) - 105. Dénervera - 106. Décordas - 107. Pituite - 108. Arasées (aérasse) - 109. Détrempé - 110. Aérerons - 111. Bicorne - 112. Aquavits - 113. Ecorcée - 114. Queues - 115. Loties (ilotes, toiles) - 116. Ploient (poilent) - 117. Nitrière - 118. Toboggans - 119. Guêtrons - 120. Néméen - 121. Epandus (peaudus) - 122. Obstinal (antibois) - 123. Singeant (saignent) - 124. Ufologie - 125. Isotone - 126. Terreaux - 127. Débandés - 128. Guéasses (gaussées) - 129. Démangé - 130. Epéisme.



Pascal Saint-Amans

IL FAIT TREMBLER LES PARADIS FISCAUX

Pascal Saint-Amans, photographié gare du Nord, à Paris, la semaine dernière, après une visite à Bruxelles, est depuis 2012 le directeur du Centre de politique et d'administration fiscales de l'OCDE.

PAR CATHERINE SCHWAAB
PHOTO NADJI

La fin du secret bancaire en Suisse pour 2018, c'est son œuvre. Fiscaliste pur et dur à l'OCDE, révolté par la crise financière de 2008, il a réussi à bousculer les mentalités des pays les plus puissants. Et d'ici à la fin de l'année sera adoptée sa nouvelle fiscalité des multinationales qui, jusqu'ici, ne paient presque pas d'impôts. Toujours entre deux avions, deux TGV, il raconte ses combats.

Paris Match. Vous avez réussi à faire accepter aux Suisses l'abolition du secret bancaire, une sacrée performance.

Pascal Saint-Amans. Oui, car c'était un totem. Quelle que soit la question, la réponse était "non". Le président de la banque Pictet à Genève ironisait sur mon compte en 2008 : "En France, c'est bien connu, on sème des impôts, on récolte des fonctionnaires !" Nous avons tenu bon car ce secret facilitait la fraude en enrichissant de façon illégitime des banques. C'était une forme de protectionnisme, ce qui est économiquement inefficace. Aujourd'hui, les banquiers suisses ont radicalement changé et nous collaborons étroitement pour la mise en œuvre de l'échange de renseignements.

Le changement vient d'une conjoncture qui bascule en 2009.

Tout commence à changer en août 2007 avec la crise des subprimes. Là, le pouvoir presque magique de la finance sur les politiques disparaît. À la crise financière s'ajoute le scandale du Liechtenstein en février 2008 : le patron de la Deutsche Post, Klaus Zumwinkel, doit révéler qu'il a planqué un ou plusieurs millions d'euros dans un compte au Liechtenstein. J'étais alors aux Bahamas et à Hongkong pour tenter de convaincre ces paradis fiscaux de se plier à des règles de transparence. Ça n'avancait pas. Eh bien, jusque là-bas, l'affaire faisait la une des journaux !

Puis l'administration fiscale américaine se réveille.

C'est l'affaire UBS : cette banque suisse est allée trop loin dans le démarchage de clients américains pour les inciter à ouvrir des comptes secrets en Suisse. Les Américains décident de se lancer dans des actions en justice et de pénaliser cette banque, son titre va plonger, elle va devoir payer une amende énorme.

Et il y a la faillite du cabinet de gestion financière Lehman Brothers en septembre 2008.

Qui provoque la réunion du G20. Les leaders politiques se saisissent du problème. Nous, à l'OCDE, nous étions là pour donner des pistes. Nous avons dressé une liste de pays qui, à nos yeux, entraînaient gravement la transparence, notamment fiscale. **Etes-vous nombreux à l'OCDE ? Et assez compétents ?**

Nous sommes une centaine dans mon équipe, de toutes nationalités, et il y a des équipes pluridisciplinaires. J'ai recruté récemment l'ancien ministre de la Concurrence et de la Consommation australien David Bradbury, qui fait pour nous de la politique économique fiscale (analyse de la TVA, impôt sur les sociétés...) et beaucoup d'avocats fiscalistes qui mettent au point des textes très techniques (les conventions de pays à pays...).

L'OCDE tentait depuis les années 1990 de mettre fin au secret



Pascal Saint-Amans lors d'une rencontre délicate avec le prince Alois de Liechtenstein, l'an dernier.

bancaire et aux paradis fiscaux sans y parvenir.

Une première tentative a eu lieu en 1996, stoppée avec l'arrivée de l'administration Bush, rétive à tout ce qui pouvait contribuer à des augmentations d'impôt. À partir de ce moment, la pression politique n'était plus suffisante. Mais dès 2008-2009, au lieu de limiter nos attaques aux petites juridictions des Caraïbes, on s'est intéressé à toutes les places financières et en particulier les plus grandes : la Suisse et le Luxembourg, membres de l'OCDE, Singapour, Hongkong... Dénoncer un de ses propres membres exigeait de l'audace et une fenêtre de tir. L'excuse de tous les paradis fiscaux de la terre était de dire : traitez d'abord la Suisse, puisque c'est un de vos membres ! Mais aussi le Luxembourg, puis la Belgique et l'Autriche.

Pas l'Angleterre ?

Ce pays n'a pas de secret bancaire en droit. Il a des dépendances comme Jersey, Guernesey, les îles Vierges ou Caïmans qui pratiquaient un secret bancaire très strict.

Votre liste noire a suffi à faire craquer les pays qui résistaient ?

Etre listé, cela donne une mauvaise réputation. Et quand le G20, en pleine crise financière, décrète qu'il faut mettre fin à ces pratiques, eh bien ça fait réfléchir, car le G20 c'est 85 % de l'économie mondiale. Donc c'est dur de dire non.

La liste des pays mauvais élèves sort le 13 mars 2009.

Une réunion des ministres des Finances du G20 a lieu le lendemain, le 14 mars, et c'est là que le Luxembourg, la Suisse, l'Autriche et la Belgique annoncent qu'ils mettent fin au secret bancaire. Ils s'engagent à échanger des renseignements, à la demande, avec les autres pays. Depuis 2009, plus de trois mille conventions de pays à pays sont négociées. Une révolution !

Monaco était-il concerné par cette liste noire ?

Ah oui ! Mais très vite la Principauté s'est fait rayer de la liste en concluant des accords de transparence avec une douzaine de paradis fiscaux : Samoa, Liechtenstein, Andorre, Bahamas...

Encore faut-il qu'ils soient effectifs, ces accords... Les paradis fiscaux demeurent, c'est le secret bancaire qui est abandonné.

Ensuite, comment passez-vous de l'échange d'informations bancaires "à la demande" à un échange "automatique" ?

Au G20, à Cannes, en 2011, je rédige le paragraphe fiscal du communiqué où nous suggérons de mandater l'OCDE pour travailler sur l'échange automatique de renseignements. Convaincus, les membres nous demandent de développer un standard d'échange automatique. Ce que nous faisons. Là, on est aidés par les scandales :

16
/4

DE L'INVESTISSEMENT EN INDE VIENT DE L'ÎLE MAURICE

Ce n'est pas de l'argent mauricien. Pareil pour les Bahamas, les îles Vierges, Hongkong, les Bermudes qui représentent plus de la moitié des investissements en Inde et en Chine. Il entre et il sort des Pays-Bas des flux d'investissements trois fois supérieurs à son PIB (la production nationale). En Russie, le chef de la diplomatie de Poutine, Igor Ivanov, m'a fait remarquer récemment que les îles Vierges britanniques sont dans les dix premiers investisseurs en Russie ! C'est bien le signe que ces pays sont utilisés comme lieux de transit pour des raisons fiscales.

Pascal Saint-Amans

Cahuzac en avril 2013, puis par les fuites dans la presse sur les paradis fiscaux ("Offshore Leaks"). Il faut ajouter le Fatca, une nouvelle législation américaine très agressive pour prévenir l'évasion fiscale des individus. Avec cette loi, les Américains disent aux banques du monde entier : "Ou vous nous donnez toute l'information financière sur nos citoyens, ou nous vous excluons du marché américain". C'est une sorte d'arme atomique !

Du coup, les autres pays se sentent lésés...

Naturellement : si les Etats-Unis obtiennent ces renseignements pour pouvoir taxer leurs citoyens, les autres pays les exigent aussi. Ils se tournent vers nous qui leur répondons : "On va généraliser ces Fatca à tous les pays."

Quels sont les pays qui ne suivent toujours pas ces accords ?

La plupart ont changé. La Suisse finit de modifier ses lois, le Luxembourg, Chypre, les Seychelles et les îles Vierges ont été jugés "non conformes". Les réfractaires à l'échange automatique : Vanuatu, Bahreïn, les îles Cook, et Panama. Panama est une vraie place financière de plus en plus opaque... Et où je ne suis pas persona grata ! Là le G20 veut des mesures de rétorsion contre ceux qui n'ont pas bougé.

Y a-t-il une date limite ?

Pour l'application de l'échange automatique d'informations bancaires, les lois devront avoir changé en 2018. On vise tous les éléments de la chaîne de dissimulation car on peut aussi se cacher derrière des trusts ou des sociétés écrans. Par exemple, au lieu de percevoir votre dividende IBM en France, vous le percevez via une société aux îles Vierges et vous échappez à l'impôt. Au-delà du standard nous avons aussi développé un logiciel pour l'échange de manière que les Etats collectent toute l'information utile : solde des comptes, tous les revenus financiers, dividendes, transactions (pour calculer les plus-values), etc.

Ce logiciel est un gros investissement pour les banques ?

Oui, assez lourd. De l'ordre de plusieurs centaines de millions. Mais comme elles doivent le faire pour le Fatca, sous peine de se retrouver étranglées par les Etats-Unis, nous avons élaboré un logiciel compatible avec celui-ci. Mais elles n'ont pas le choix ! En Suisse, par exemple, les choses prendront du temps car il faut que le Parlement vote la loi puis la soumette à un référendum populaire. Les banquiers qui avaient convaincu le peuple suisse que le secret bancaire faisait partie de l'identité suisse se battent aujourd'hui pour expliquer le contraire. Le maintien du secret bancaire les met en effet en danger et ils ont changé leur "business model" en renonçant aux mauvais clients. Des dizaines de milliers de Français avec des comptes en Suisse sont en train de se faire régulariser.

Et pourquoi ne pas vous être attaqué d'abord aux multinationales qui échappent au fisc et rapporteraient bien plus au lieu de cibler les clients particuliers ?

Parce qu'il y a d'abord eu consensus sur la fin du secret bancaire. A l'OCDE, on ne peut pas avancer si les Etats n'en ont pas envie. Ils sont fiscalement souverains. Le consensus sur la nécessité d'agir sur les multinationales n'a néanmoins pas tardé.

La crise a-t-elle changé les mentalités ?

Bien sûr ! Il a fallu soudain trouver des milliers de milliards de dollars pour sauver les banques et empêcher que le système s'effondre. Vous donnez de l'argent public pour sauver des banques, lesquelles aident les contribuables à ne



Daniel Lebègue

1952
Banquier

1975-1985
BNP, Caisse des dépôts

1985-1995
BNP, Caisse des dépôts

1995-2000
BNP, Caisse des dépôts

2000-2010
BNP, Caisse des dépôts

2010-2013
BNP, Caisse des dépôts

2013-2014
BNP, Caisse des dépôts

2014-2015
BNP, Caisse des dépôts

2015-2016
BNP, Caisse des dépôts

2016-2017
BNP, Caisse des dépôts

2017-2018
BNP, Caisse des dépôts

2018-2019
BNP, Caisse des dépôts

2019-2020
BNP, Caisse des dépôts

2020-2021
BNP, Caisse des dépôts

2021-2022
BNP, Caisse des dépôts

2022-2023
BNP, Caisse des dépôts

2023-2024
BNP, Caisse des dépôts

2024-2025
BNP, Caisse des dépôts

2025-2026
BNP, Caisse des dépôts

2026-2027
BNP, Caisse des dépôts

2027-2028
BNP, Caisse des dépôts

2028-2029
BNP, Caisse des dépôts

2029-2030
BNP, Caisse des dépôts

2030-2031
BNP, Caisse des dépôts

2031-2032
BNP, Caisse des dépôts

2032-2033
BNP, Caisse des dépôts

2033-2034
BNP, Caisse des dépôts

2034-2035
BNP, Caisse des dépôts

2035-2036
BNP, Caisse des dépôts

2036-2037
BNP, Caisse des dépôts

2037-2038
BNP, Caisse des dépôts

2038-2039
BNP, Caisse des dépôts

2039-2040
BNP, Caisse des dépôts

2040-2041
BNP, Caisse des dépôts

2041-2042
BNP, Caisse des dépôts

2042-2043
BNP, Caisse des dépôts

2043-2044
BNP, Caisse des dépôts

2044-2045
BNP, Caisse des dépôts

2045-2046
BNP, Caisse des dépôts

2046-2047
BNP, Caisse des dépôts

2047-2048
BNP, Caisse des dépôts

2048-2049
BNP, Caisse des dépôts

2049-2050
BNP, Caisse des dépôts

2050-2051
BNP, Caisse des dépôts

2051-2052
BNP, Caisse des dépôts

2052-2053
BNP, Caisse des dépôts

2053-2054
BNP, Caisse des dépôts

2054-2055
BNP, Caisse des dépôts

2055-2056
BNP, Caisse des dépôts

2056-2057
BNP, Caisse des dépôts

2057-2058
BNP, Caisse des dépôts

2058-2059
BNP, Caisse des dépôts

2059-2060
BNP, Caisse des dépôts

2060-2061
BNP, Caisse des dépôts

2061-2062
BNP, Caisse des dépôts

2062-2063
BNP, Caisse des dépôts

2063-2064
BNP, Caisse des dépôts

2064-2065
BNP, Caisse des dépôts

2065-2066
BNP, Caisse des dépôts

2066-2067
BNP, Caisse des dépôts

2067-2068
BNP, Caisse des dépôts

2068-2069
BNP, Caisse des dépôts

2069-2070
BNP, Caisse des dépôts

2070-2071
BNP, Caisse des dépôts

2071-2072
BNP, Caisse des dépôts

2072-2073
BNP, Caisse des dépôts

2073-2074
BNP, Caisse des dépôts

2074-2075
BNP, Caisse des dépôts

2075-2076
BNP, Caisse des dépôts

2076-2077
BNP, Caisse des dépôts

2077-2078
BNP, Caisse des dépôts

2078-2079
BNP, Caisse des dépôts

2079-2080
BNP, Caisse des dépôts

2080-2081
BNP, Caisse des dépôts

2081-2082
BNP, Caisse des dépôts

2082-2083
BNP, Caisse des dépôts

2083-2084
BNP, Caisse des dépôts

2084-2085
BNP, Caisse des dépôts

2085-2086
BNP, Caisse des dépôts

2086-2087
BNP, Caisse des dépôts

2087-2088
BNP, Caisse des dépôts

2088-2089
BNP, Caisse des dépôts

2089-2090
BNP, Caisse des dépôts

2090-2091
BNP, Caisse des dépôts

2091-2092
BNP, Caisse des dépôts

2092-2093
BNP, Caisse des dépôts

2093-2094
BNP, Caisse des dépôts

2094-2095
BNP, Caisse des dépôts

2095-2096
BNP, Caisse des dépôts

2096-2097
BNP, Caisse des dépôts

2097-2098
BNP, Caisse des dépôts

2098-2099
BNP, Caisse des dépôts

2099-20100
BNP, Caisse des dépôts

Ancien haut fonctionnaire, il est passé du Trésor à l'entreprise (BNP, Caisse des dépôts...) et s'est battu toute sa vie contre les tricheurs et la corruption, à tel point que ses amis de l'Ena l'appelaient « Saint-Just » ! A 71 ans, bénévole, il poursuit sa croisade à la tête de l'ONG Transparency International, section française. Paris Match. Comment se répartit la déperdition fiscale entre sociétés et particuliers ?

Daniel Lebègue. Les deux tiers sont dus aux entreprises. L'économiste Gabriel Zucman évalue les pertes de recettes liées aux particuliers à 130 milliards d'euros dans le monde. En France, les placements offshore

multinationales. Non, les gouvernements ont les moyens d'obliger les entreprises à payer leurs impôts là où elles ont leur activité économique.

Comment jugez-vous le contrôle fiscal en France ?

Par rapport à ce que j'ai observé dans d'autres pays riches (le Japon) ou en développement (les pays africains...), il est efficace. Chaque année, les pénalités et les "intérêts de retard" rapportent 18 milliards d'euros. C'est énorme. Quant à la régularisation des comptes à l'étranger, elle permet de récupérer de 2 à 3 milliards d'euros par an. Et si l'on est volontaire, les pénalités sont deux fois moins importantes que si l'on est pris.

« Non, l'Etat n'est pas impuissant face aux multinationales ! »

DANIEL LEBÈGUE

On n'a plus tellement confiance en l'Etat. N'y a-t-il pas une crise de la légitimité de l'impôt ?

C'est vrai, selon un sondage de Sciences po en décembre 2014, l'indice de confiance dans les responsables de l'Etat est tombé à 9 %. Pourtant, les Français sont très attachés à leur protection sociale et à leurs services publics. La classe politique suscite cependant beaucoup de griefs...

Mais que lui reproche-t-on au juste ? Pas de s'enrichir illégalement. On reproche aux politiques de ne pas agir au mieux de l'intérêt général. De favoriser des intérêts économiques, partisans ou locaux. Ne pas tenir ses engagements, cela on ne l'accepte plus. Et on exige maintenant d'être consulté sur les décisions, c'est la démocratie participative qu'on réclame. Voilà où la fraude a tout son impact. Voyez la Hongrie : son leader autoritaire a été élu démocratiquement et il a attaqué des libertés essentielles, presse, justice, association. En creusant les inégalités, la fraude favorise les mouvements populistes qui grossissent et menacent la démocratie.

Recueillis par C.S.

75% D'IMPÔTS, C'EST INACCEPTABLE

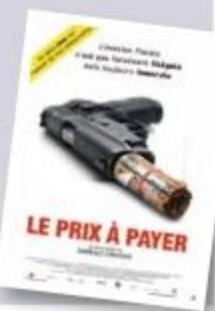
Le taux d'imposition est relatif en fonction de l'époque. Il est vrai que 75 %, c'est inacceptable. Mais, sous Roosevelt, il atteignait 80 % et c'était accepté. Aujourd'hui, on ne peut dépasser 50 %. La Suisse taxe, par exemple, assez lourdement, elle n'est pas un paradis fiscal pour ses résidents.

L'opinion oublie qu'un Etat développé a besoin des impôts pour assurer la paix civile. Pour que la police, la justice, l'équité sociale fonctionnent. Et il faut de la stabilité pour les investisseurs. Mais on oublie que les impôts sont largement payés via la TVA. Il faut savoir qu'un taux réduit de TVA bénéficie plus aux riches qu'aux pauvres. Le rapport est de 3 à 1 car les riches consomment plus.

Pascal Saint-Amans

« LE PRIX À PAYER » EXPLIQUE TOUT

Ce documentaire du Canadien Harold Crook démonte le système des fraudes, nous fait visiter les paradis fiscaux, écouter les violents procès et surtout interroger les patrons, les hommes politiques, les analystes (Thomas Piketty) et les acteurs majeurs de la lutte contre la fraude fiscale. Un film passionnant, limpide, indispensable. (en salle).



un système qui date de la Société des Nations – 1928 ! –, et qui visait à éviter la double imposition mais pas à faciliter ce qu'on pourrait appeler les doubles non-impositions !

Pourquoi les Etats n'ont-ils pas modifié ces législations plus tôt ?

Parce que, pendant longtemps, ils ont vu un intérêt à promouvoir ainsi leurs champions nationaux et parce que la question n'était pas encore brûlante politiquement. Les pays émergents comme la Chine ou l'Inde, qui souffrent beaucoup du phénomène, avaient une voix moins forte avant la mise en place du G20. Aux Bermudes, 2 000 milliards de profits cumulés de sociétés américaines n'ont jamais été taxés ! C'est une perte de 700 milliards pour l'Etat américain (le taux étant de 35 %) !

Tous ces pays sont-ils prêts à révolutionner leurs législations sur les sociétés ?

En 2012, le sujet est devenu brûlant, à cause de quelques affaires très médiatiques (notamment Starbucks au Royaume-Uni). Nous avions un peu anticipé et proposé au G20 dès juin 2012 de mettre fin à "l'érosion de la base fiscale et au transfert des bénéfices". Le G20 s'en est saisi en octobre 2012 et nous a demandé d'accélérer les travaux. En six mois nous avons élaboré un plan d'action de quinze mesures visant à révolutionner la fiscalité internationale en deux ans. Les leaders du G20 ont accepté ce plan

en 2013 et, à Brisbane, en novembre dernier, ils viennent d'endosser les sept premières mesures. Un exemple : obliger les multinationales à rendre publics à l'avenir leurs "arrangements" fiscaux. Y compris les fameux "tax rulings" [accords fiscaux anticipés] au cœur d'une polémique au Luxembourg qui accordait des conditions fiscales exceptionnellement avantageuses aux entreprises. Le Luxembourg devra à l'avenir les notifier à ses partenaires.

Seulement deux ans pour tout changer, avec les lobbys des entreprises en embuscade, c'est très optimiste !

Si nous ne sommes pas

rapides, en raison de la pression politique et populaire, les pays prendront des mesures unilatérales non coordonnées, il y aura des taxations multiples qui décourageront les investissements. Et puis, ces problèmes ne peuvent que se traiter collectivement. D'ici à septembre prochain le plan au complet sera adopté. Ensuite, chaque pays devra l'appliquer individuellement.

L'économie numérique facilite-t-elle l'optimisation fiscale ?

Oui, et surtout elle nous oblige à repenser nos notions : à partir de quand une activité est-elle taxable dans un Etat ? La présence physique ne suffit plus puisque tout est dématérialisé. On voit les bases fiscales disparaître. Où est la solution ? L'économie entière est en train de se numériser, depuis les camions Volvo jusqu'aux réservations hôtelières. La solution n'est pas fiscale mais il faut bien sûr traiter aussi cet aspect. Par exemple, comment fixer la TVA sur un téléchargement : vous êtes en Italie, avec un Smartphone français et vous téléchargez une application américaine. Qui paie la TVA entre ces trois pays ? C'est ce sur quoi nous travaillons cette année.

Et quid de la finance qui n'a toujours pas fait son mea culpa ? Pourquoi la taxe Robin des bois de 0,05 % sur les transactions boursières n'est-elle pas acceptée ? Ça semble si dérisoire et ça n'empêche pas les profits !

Ça fait vingt ans qu'on en parle. Le but étant de tuer la spéculation la plus nocive. Plus de la moitié des Etats de l'OCDE sont contre, donc je n'essaie même pas de commencer. La finance n'en veut pas. L'Union européenne y travaille néanmoins. Onze pays se sont mis d'accord. Mais je ne suis pas optimiste. ■

Catherine Schwaab

Pascal Saint-Amans au Luxembourg en 2014 avec le Premier ministre, Xavier Bettel et le ministre des Finances, Pierre Gramegna (à g.).



4 février
1991

HUSSEIN ET SA REINE NOOR

Celui qu'on avait appelé « le petit roi », parce qu'il était monté sur un trône périlleux à 16 ans, a devancé de justesse Nelson Mandela enfin libéré, Jacques Villeret dans son jardin et Stéphane Bern nu. Hussein avait accepté un rendez-vous avec Jean-Claude Deutsch dans son palais de Nadwa, à Amman. Le roi de Jordanie avait succédé à son grand-père assassiné à Jérusalem.

Il régnera quarante-six ans et sauvera l'intégrité de son royaume. Il est ici avec la reine Noor, sa dernière épouse.

club.parismatch.com
VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallier (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clelia Baily.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédélich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints).

Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste),

Thierry Carpentier, Anne Fèvre-Duvert, Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué),

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascal Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: **Denis Olivennes**

Imprimeries
H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : février 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » à 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance unique : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encrets : 4 p. Côte d'Azur, 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 4 p. Ile-de-France entre les pages 26-27 et 98-99 de ce numéro.

8 p. Languedoc-Roussillon prépublié. 2 p. abonnement sur la 1^{re} partie d'un cahier. 4 p. Madeleine, Alsace, Aquitaine, Bourgogne, Bretagne, Grand Rhône-Alpes, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Limousin, Poitou-Charentes, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Paca, Corse, Pays de la Loire, Val-de-Loire-Centre posé sur la 4^{re} de couverture abonnés. 2 p. Citroën broché à cheval et encarté dans le cahier régional, France métropolitaine.

OJD
PRESSE PAYANTE
Diffusion Certifiée
2014
www.ojd.com

AUTORISATION DE
AUDIT PRESSE



JULIE DE BONA,
PAULINE
LEFÈVRE.



FANNY ARDANT, ANDREY DELLOS.



LOU LESAGE.

La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard



ISABELLE ADJANI.

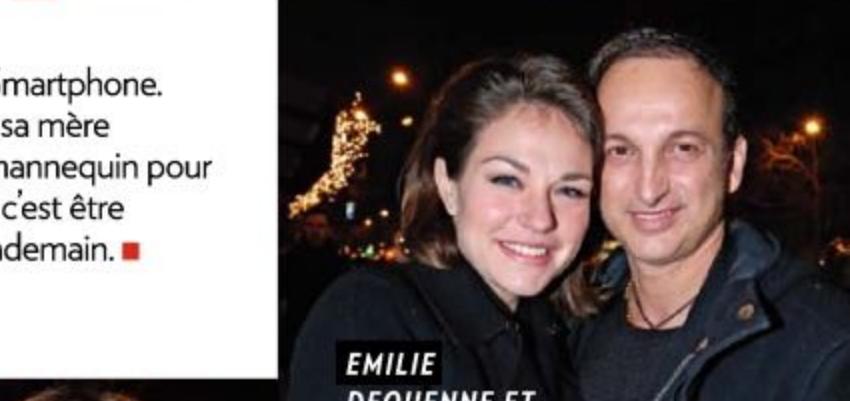
INAUGURATION DU CAFÉ POUCHKINE AVEC FANNY ARDANT ET ISABELLE ADJANI

C'est au cœur de Saint-Germain-des-Prés, en face du Café de Flore, qu'Andrey Dellos, homme d'affaires franco-russe, a reçu ses invités dans une chaleureuse ambiance slave. Fanny Ardant arrive très tôt. « Je l'ai connue il y a dix ans, note Andrey, lors de l'ouverture de mon premier Café Pouchkine, à Moscou ! Alors étudiant dans cette ville, j'étais guide pour les touristes et tous voulaient voir le lieu rendu célèbre par la chanson de Bécaud "Nathalie", qui n'existe que dans son imagination. Alors, quand j'ai créé mon premier restaurant-pâtisserie à Moscou, je l'ai baptisé "Café Pouchkine" ! » Cependant que la vodka coule à flots, que de délicieux pirojki, du bœuf Stroganoff et d'exquises pâtisseries défilent sur des plateaux, les people se bousculent. Des Russes comme Natalia Vodianova, belle comme une femme comblée, Diana Rudychenko, actrice ukrainienne, et Alexandra Golovanoff sont au coude-à-coude avec Emilie Dequenne et son mari, amoureux comme des ados, Lou Lesage, la pimpante Flore Bonaventura, la chanteuse Margaux Avril. Pascal Elbé (qui tournera son deuxième film en mars avec Vincent Elbaz et Zabou Breitman), Christian Vadim, Philippe Manœuvre adorent l'atmosphère de « vraie fête ». Apparaît Isabelle Adjani qui se réfugie vite dans le coin des VIP, près de Fanny Ardant. Isabelle va bien et se réjouit d'aller voir son fils Gabriel-Kane à New York. Elle montre sa photo en noir et blanc sur son Smartphone. Le jeune homme de 19 ans a hérité de la beauté de sa mère et de son père, Daniel Day-Lewis. « Il fait un peu le mannequin pour son argent de poche, mais ce qu'il veut, assure-t-elle, c'est être musicien. » Enchantée par sa soirée, Isabelle est revenue le lendemain. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



ILONA OREL
ET LAURENT
BOUTONNAT.



EMILIE
DEQUENNE ET
MICHEL
FERRACCI.



ALBERT NAHMIAS,
DANIEL HECHTER.

FLORE
BONAVENTURA.

MARIE-AMÉLIE
SEIGNER, MARIE
PONIATOWSKI.

MARGAUX
AVRIL.

DIANA
RUDYCHENKO.

LE GRAND PRIX PARIS MATCH
DU PHOTOREPORTAGE ETUDIANT
À LA TÉLÉVISION



présente

«FOCUS SUR LE GRAND PRIX»



Ma Chaîne étudiante – la première télévision qui s'adresse aux nouvelles générations – diffuse mercredi 11 février à 20 h 45 l'émission spéciale consacrée au Grand Prix Paris Match du Photoreportage Etudiant en partenariat avec Puressentiel. Présenté par **Philippe Legrand**, ce programme dévoile les coulisses du Grand Prix, offre de bons conseils avec les témoignages de **Marc Brincourt**, rédacteur en chef du service photo de Paris Match, d'**Isabelle Pacchioni** (1), créatrice de la gamme Puressentiel, partenaire, membre du jury, et met à l'honneur les étudiants lauréats : **Anca Raluca Persa, Pierre Brault, Quentin Missault, Léonora Baumann** (2). Le chef **Guy Martin** (3) et le chanteur **Atef**, avec son guitariste **Nicolas Leroy** (4), quant à eux, réservent quelques surprises. Dans les coulisses de l'émission, Atef, la « voix d'ange de The Voice », confie aux invités entourant **Ludovic Place**, directeur général de Ma Chaîne étudiante : « Le 30 avril prochain, je remonte sur scène au Zénith Oméga de Toulon » (2). Cette émission « Focus » est un zoom sur des parcours et des succès inédits !

LE GRAND PRIX, C'EST SIMPLE COMME UN CLIC
www.parismatch.com ou www.puressentiel.com



10 ANS
d'efficacité
à l'état pur



Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expsmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expsmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Le jour où

PHILIPPE POUPON J'AI CRU MOURIR, PERDU DANS L'Océan

Alors que je pense gagner la course du Vendée Globe, le mât de mon bateau se met à pencher au ras des flots. Tous mes espoirs s'effondrent, j'attends les secours avec angoisse.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE LÉOUFFRE

En 1989, je participe au premier Vendée Globe sur un monocoque de 18 mètres, le tour du monde en solitaire, sans escale et sans assistance. Le 28 décembre, dans les mers du Sud, je suis deuxième derrière Titouan Lamazou, quand une tempête se lève. Sous pilote automatique, on avance bien. Dans l'euphorie, je ne réduis pas la voilure. La nuit tombe. Soudain un gros coup de vent couche le bateau sur le flanc. La mer s'est creusée, impossible de redresser le voilier malgré mes efforts. Aujourd'hui, avec les nouvelles règles, il se serait remis droit. Mais, durant la première édition, la jauge laisse à désirer. De plus, on a rajouté un mât d'artimon, dont le poids rend le monocoque instable.

L'angoisse m'étreint. Si le mât bascule à la verticale sous l'eau, personne ne pourra me sauver. Les déferlantes recouvrent le bateau, le vent glacial le secoue dans tous les sens. Au bout d'un temps infini de vigilance, je me rends compte qu'il est resté à peu près dans la même position. Le danger semble écarté. L'eau pénètre dans le carré mais pas assez pour le faire couler. Je déclenche alors ma balise de détresse. Je repense au seul chalutier russe croisé la veille : il sera peut-être détourné pour venir me chercher. Chahuté par une mer démontée, je ne pense plus qu'à sauver ma peau. Ce n'est que vingt-quatre heures plus tard qu'un avion de la marine sud-africaine me survole. Je lui fais de grands signes. Il informe l'organisation que je suis vivant. Le bateau de course qui me suit va se dérouter pour m'aider.

Ça fait trente-six heures que j'ai chaviré quand j'entends siffler mon ami Loïck Peyron. Par VHF, on décide des opérations. Je lui lance une amarre pour qu'il me remette dans l'axe du vent. En vain. Je coupe alors les haubans de l'artimon. En enlevant ce mât dans une mer beaucoup plus calme, le bateau se relève enfin. Loïck repart. La mort dans l'âme, je me dirige sur Cape Town avec ma grand-voile en partie déchirée. Puisqu'on m'a porté assistance, je dois abandonner la course. Cette mésaventure qui aura coûté quelque 150 000 euros à mon sponsor Fleury Michon reste la pire de ma vie car j'ai vraiment cru y rester. Toutefois, je rebondirai sur la Route du rhum, gagnée par Florence Arthaud, en 1990. Je finirai deuxième à bord de mon trimaran. Ma revanche ! ■

«Grand Sud», de Géraldine Danon et Philippe Poupon, éd. Gallimard.



En médaillon,
couché sur le flanc,
le monocoque de
Philippe Poupon.

«*Natif de Quimper, j'ai toujours un drapeau breton fixé dans les haubans. Et quand le vent l'abîme, j'en ai un de recharge car, oui, je suis fier d'être breton.*»

«*Comme j'ai reçu une éducation catholique, j'ai beaucoup prié quand je me suis senti en danger.*»

L'immobilier de Match

EXCEPTIONNEL CÔTE SUD LANDES
PORTES OUVERTES de 10h
 20-21-22 et 23 février à 19h

Premières LIVRAISONS en cours



Votre Cottage meublé avec cuisine équipée, prêt à vivre, sur votre terrain en toute propriété au cœur d'un domaine naturel de 5 ha, privé et sécurisé

Cottage de 2 ou 3 ch. sur terrain notarié

Lieu-dit Marcé - 941 route de Soustons
 40140 AZUR - Tél. 06 34 68 17 04
www.cottage-lacigale.com

EPRIM GROUPE

BNP PARIBAS IMMOBILIER



EXCEPTIONNEL - BRETEUIL 7ÈME
 Avenue Duquesne

Bel immeuble bourgeois PdT entièrement réhabilité.
 Possibilité parking en sous-sol.
 3 et 5 Pièces libres à partir de **1 044 000 €** hors parking

Visite sur RV - 0810 450 450

Solarets
 Un balcon sur les Contamines



BBC Bâtiment Basse Consommation

JM - BOSSON Architecture **A.S. GUT**

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX PROMOTION

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
 LIVRAISON IMMÉDIATE

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 106 m ² - Terrasse 46 m ²	800 000 €
3 PIÈCES 134 m ² - Terrasse 109 m ²	950 000 €
4 PIÈCES 141 m ² - Terrasse 112 m ²	1050 000 €
4 PIÈCES 180 m ² - Terrasse 198 m ²	1600 000 €

À QUELQUES MINUTES
 à pied de
 LA CROISETTE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
 Place
 du Commandant Maria

BATIM **VINCI**

04 93 380 450 www.cannesmaria.com

AMS

THOLLON LES MEMISES
 AU PIED DES PISTES



Appartement 6 personnes
 avec coin cabine, cuisine équipée,
 balcon et cave.
 Existe en 2 et 3 P.

89.500 €*

*Avec 5 % à la réservation soit 4.475 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme **michel vivien** **01.40.74.01.57**
 47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

PARIS XV - 76, avenue Félix Faure
 Appartements du studio au 5 pièces duplex

Le NewArt Paris XV

www.lenewart-paris.fr



LANCEMENT COMMERCIAL
0 805 69 66 45 **CIBEX**

Appel gratuit depuis un poste fixe

INVESTISSEZ TOUT SHUSS À VALLOIRE !



Livraison Déc. 2016

En investissant dans l'Etoile des Neiges, vous cumulez tous les avantages :

- Récupération de la **TVA (20%)**
- Forte **réduction d'impôts (jusqu'à 33 000 €*)**
- Loyers garantis pendant 9 ans
- Profitez de votre appartement quelques semaines par an.

LOI CENSI BOUWARD

Idéal pour bien investir dans la première station de Maurienne.

INFORMATIONS ET VENTE
06 84 37 52 80

* 11% du plafond de 300 000 €

GROUPE CONFiance
www.confiance-immobilier.fr

LES 3 VALLÉES, LES MÉNIURES, À 2000 M D'ALTITUDE



Devenez propriétaire dans le plus grand domaine skiable du monde : 650 kms de pistes. Résidence ********, le « **Chalet NATALIA** » est orienté sud avec un panorama époustouflant à 180°, au pied des pistes. Il est composé de 27 appartements, de 39 m² à 100 m² avec balcon, casier à ski et garage en sous-sol. Espace « bien-être » au sein du chalet. Livraison 3^{ème} trimestre 2015.

INFORMATIONS ET VENTES :
 Stéphanie LECOLLE +33.(0)6.60.82.49.76 ou +33.(0)4.94.81.96.16

Dior

LE FUTUR
VOUS APPARTIENT.

CAPTURE TOTALE LE SÉRUM

NOUVEAU - LE 1^{ER} SOIN JEUNESSE GLOBAL REPULPANT INTENSIF¹
Correction Immédiate et Durable² : Pulpeux – Fermeté – Rides – Luminosité

INNOVATION DIOR SUR LES CELLULES SOUCHES. Ce nouveau Sérum à "effet perfusion" instantané s'infuse en profondeur pour relancer la synchronisation cellulaire dans toutes les couches de la peau³. Le visage retrouve l'apparence pulpeuse et le galbe naturel de la jeunesse. Une performance visible et ressentie. Démontrée par cartographie faciale. Plébiscitée par les femmes.

Capture Totale. Plus belle aujourd'hui. Plus belle dans 10 ans.



Dior

SOIN JEUNESSE GLOBAL
REPULPANT INTENSIF
TOTAL YOUTH SKINCARE
INTENSIVE REPLUMPING ACTION

www.dior.com

Les volumes
du visage sont
restaurés pour
93%
des femmes⁴.

¹Par Dior. ²Au fil des applications. ³Test in vitro.
⁴Test in-use. 60 femmes. 1 mois d'utilisation du Sérum matin et soir.